LA

CHATTE BLANCHE

FÉERIE EN 3 ACTES ET 22 TABLEAUX

Précédée de

LA ROCHE NOIRE

PROLOGUE

PAR MM. COGNIARD FRÈRES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE-NATIONAL (ANCIEN CIRQUE), LE JEUDI 12 AOUT 1852.

Décors de MM. Devoir, Wagner et Chérat.

Musique de M. FESSY, Ballet de M. E. LEROUGE, Machines de M. BULLOT, Costumes dessinés par M. BALLUE.



PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.
1852



DISTRIBUTION DE LA PIECE.

LE ROI MIGONNET	MM.	LEBEL.
LE ROI MATAPA		WILLIAMS.
LE PRINCE PIMPONDOR		GERPRÉ.
PETITPATAPON		CH. POTIER.
LE PÈRE CHIENDENT		BOILEAU.
AIGUE-MARINE		ACHILLE.
LE STRASS		THÉOL.
LE RUBIS BALAIS		BENJAMIN.
CHRYSOCALE EMETICOS		ALPHONSE.
QUINQUINA LE PERE CLOVIS		SIGNOL.
LE JAIS		COCHET.
TROMPE-LA-MORT		AUGER.
LE CRACHAT VILIPENDOS		NÉRAUT.
COEUR-D'ACIER		FRÉDÉRIC.
BOUFFELABALLE		N. NOEL.
FORTE-ECHINE		FRÉDÉRICK.
FINE-OREILLE		POTONNIER.
TRINQUEFORT		PRÉVOST.
BOURRASQUE		TOURNOT.
LE GUIDE		DUVAL.
PORPHYRE MOLLUSQUE		FÉLIX.
PIED-DE-CHEVAL LE REGENT		BOITUZET.
BRILLANCOURT		BEAULIEU.
FINAMBOUCHE		MORINE.
FEND-L'AIR		BRICHARD.
UN MEUNIER		DARCOURT.
BLANCHETTE	Mesd.	SEN.
LA FEE VIOLENTE		DUPONT.
LA MERE CHIENDENT		WSANNAZ.
PIERRETTE		JOSÉPHINE.
LA FEE DES BRUYERES		ESTELLE.
ZERBINETTE 1er GRENAT		FOLLET.
LA DUCHESSE DE ROSAFIERA		CHÉZA.
LA REINE MATAPA		JAIME ROZALE.
LA MAIN-JOINTE		MÉRANTE.
OCEANIA 2e GRENAT		BETZY.
LE SAPHIR		CÉCILE.
LA MARCASSITE		MARIE.
LA MOULE LA ROSE		CLÉMENCE.
UN PAGE		HÉLOISE.

Soldats, Esclaves, Sorciers, Démons, Paysans, Paysannes, Sylphes, Monstres, Pages, Grenats, Perles, Turquoises, Coquillages, Chats et Chattes.

PROLOGUE.

Premier Tableau.

LA ROCHE NOIRE.

Un grand rocher noir remplit la partie gauche du théâtre. — Sur ce rocher est bâti un château bizarre, dont les constructions descendent jusque sur le bord de la mer.

SCENE I.

LA FÉE VIOLENTE, BLANCHETTE, FEMMES ESCLAVES.

La fée Violente est étendue sur des coussins recouverts de peaux de tigre; Blanchette est à ses pieds, et de jeunes esclaves dansent devant leur maîtresse. Après la danse, la fée Violente semble donner plusieurs ordres, et reste seule avec Blanchette.

VIOLENTE, *à Blanchette qui est absorbée dans ses réflexions.*

A quoi penses-tu donc, Blanchette?

BLANCHETTE.

A rien, ma marraine; je m'ennuie.

VIOLENTE.

Il faut filer ta quenouille, petite, et le travail chassera ton ennui.

BLANCHETTE.

Filer, toujours filer... ce n'est pas amusant... et puis à quoi bon, puisque mon fil ne sert à aucun usage?

VIOLENTE.

Blanchette, depuis quelque temps je te trouve bien raisonneuse...

BLANCHETTE.

Ecoutez donc, marraine, je ne suis plus une enfant... élevée par vos soins, dans ce château où jamais un homme n'a pénétré; ayant pour toute société un perroquet qui me répète toujours : Baisez vite! et des esclaves dont je sais les danses par cœur... je me demande souvent si, pour moi, le monde doit se borner à ce rivage qui n'est pas gai, et à ce ciel éternellement chargé de nuages.

VIOLENTE.

Rassure-toi, petite, te voilà en âge d'être mariée, et si je t'ai élevée dans cette solitude, c'est que, dès ta naissance, tu fus destinée à être la femme d'un roi, et que j'avais promis de te

remettre aux bras de ton époux, pure de toute action et de toute pensée.

BLANCHETTE, *naïvement.*

Je serais reine!... Tiens! c'est gentil!... et mon futur?...

VIOLENTE.

Se nomme le roi Migonnet.

BLANCHETTE.

Migonnet!... oh! le vilain nom!... Et lui, est-il jeune, grand, bien fait, beau de visage?

VIOLENTE.

Je le trouve assez beau pour en faire votre époux, cela doit vous suffire...

BLANCHETTE.

Bon! je devine... il est vilain...

VIOLENTE.

Il est comme tous les hommes.

BLANCHETTE.

Tous les hommes sont donc laids?

VIOLENTE.

Plus ou moins... Au surplus, le roi Migonnet va venir, car tu as aujourd'hui dix-sept ans... tu le verras... Fais en sorte de le bien recevoir, ou prends garde, Blanchette!... Je t'ai trouvée abandonnée sur un chemin... tu allais mourir dévorée par les loups... j'ai eu pitié de ton sort, et je t'ai élevée pour faire de toi une puissante reine : si tu te rendais indigne de mes bienfaits... moi, la fée Violente, je te repousserais pour te rendre à la misérable condition qui t'attendait sans moi.

BLANCHETTE.

Ne vous fâchez pas, ma marraine, le roi Migonnet me conviendra sans doute. D'abord il m'enlèvera de ce vilain château, et je lui en serai reconnaissante... et puis, je suis bien curieuse de voir un homme...

VIOLENTE.

Bientôt il sera ici... Je te quitte, mon enfant, pour remplir une mission auprès de la reine des génies... Va te couvrir des habits que j'ai fait déposer dans ta chambre, afin d'être bien belle, lorsque Migonnet viendra.

BLANCHETTE.

J'y cours, ma marraine... vous voyez que je suis obéissante... (*La fée Violente, après avoir embrassé Blanchette, monte sur un dragon ailé qui la transporte au milieu des airs.*)

SCENE II.

Le ciel s'obscurcit, le vent souffle avec violence, le tonnerre gronde, les flots s'agitent. On voit un vaisseau dans le lointain. Une tempête affreuse éclate. Les vents poussent le navire sur les rescifs qui bordent le rivage, et bientôt on le voit sombrer sous voiles. Puis on distingue, peu après, un homme se débattant au milieu des flots : il nage vers la terre, mais ses forces l'abandonnent, il disparaît et peu après les vagues viennent le jeter évanoui et mourant sur la plage : c'est le prince Pimpondor.

SCENE III.

PIMPONDOR *évanoui*, BLANCHETTE.

BLANCHETTE, *arrivant toute parée.*

Quel horrible temps !... J'ai aperçu au loin un bâtiment que la mer a englouti... Ah ! mon Dieu ! que vois-je là ? un naufragé... un homme sans doute... je n'ose approcher... mais il a peut-être besoin de secours. (*Elle approche.*) Comme il est pâle. (*Elle soulève sa tête.*) Il a fait un mouvement... ses yeux se rouvrent.... (*A part.*) Mais ça n'est pas vilain du tout un homme...

PIMPONDOR.

Où suis-je ?...

BLANCHETTE.

Au château de la Roche-Noire.

PIMPONDOR, *avec horreur.*

Le château des sorcières ! (*Il se lève et regarde autour de lui.*)

BLANCHETTE.

Des sorcières !... mais non, monsieur ; c'est le château que j'habite.

PIMPONDOR, *la regardant avec admiration.*

Vous !... pardon !... c'est donc alors le séjour des houris, des anges ou des fées... car vous devez appartenir à l'une de ces trois catégories... Qui êtes-vous ? O être angélique ! comment vous appelle-t-on ?

BLANCHETTE.

Je m'appelle Blanchette ; et vous ?

PIMPONDOR.

Moi, je suis le prince Pimpondor.

BLANCHETTE.

Oh ! le joli nom !

PIMPONDOR.

Oui, c'est gentil, c'est ronflant... Mon père est le roi de Ma-

tapa. Il avait équipé un navire pour me faire faire un voyage d'agrément, que cette maudite tempête a interrompu, comme vous avez pu voir... mon équipage est perdu, et je le serais moi-même si la Providence ne m'eût poussé sur ce rivage hospitalier...

BLANCHETTE, *l'interrompant.*

Prince! ne vous hâtez pas de remercier la Providence, car vous courez encore les plus grands dangers.

PIMPONDOR.

Que voulez-vous dire?

BLANCHETTE.

La fée Violente est ma marraine.

PIMPONDOR.

Votre marraine est violente, et elle est fée... diable!

BLANCHETTE.

Aucun homme, avant vous, n'avait pu aborder ce rivage, protégé du côté de la mer par des écueils insurmontables, et du côté des terres par des monstres hideux qui en défendent l'entrée.

PIMPONDOR.

Et qui probablement en défendent également la sortie... Oh! peu m'importe! Maintenant que je vous ai vue, adorable Blanchette!... oh! maintenant, je renonce à mes pérégrinations pour me fixer dans cette presqu'île.

AIR *de Caleb.* (Non jamais je n' vous causerai d' peine.)

O pour moi quel présage!
Je sens battre mon cœur!
Oui,
Croyez-en mon langage,
Aimer, c'est le bonheur. } (*Bis.*)
J'allais chercher mainte aventure,
Dans les pays les plus coquets,
Et demander à la nature,
Ses chefs-d'œuvre les plus parfaits.
A quoi bon courir l'aventure
Puisque vous habitez ces lieux?
Que demander à la nature,
Quand son chef-d'œuvre est sous mes yeux?

ENSEMBLE.

PIMPONDOR.

Pour moi quel doux présage!
Je sens battre mon cœur.

Croyez à mon langage,
Aimer, c'est le bonheur.

BLANCHETTE.

Pour moi quel doux présage !
Je sens battre mon cœur.
Jo crois à son langage,
Aimer, c'est le bonheur.

(*Parlant.*) Parlez toujours, prince Pimpondor... tout ce que vous me dites me cause un trouble délicieux.

PIMPONDOR.

Et vous me jurez que jamais un autre...

BLANCHETTE.

Puisque vous êtes le premier homme que je vois, et à qui je parle...

PIMPONDOR.

C'est vrai, je puis être à peu près sûr... Et comment trouvez-vous cet échantillon du sexe dont vous ne faites pas partie?...

BLANCHETTE.

Moi, je vous trouve très-joli !

PIMPONDOR.

Vous êtes bien bonne.

BLANCHETTE.

Seigneur, je ne sais ni feindre ni mentir... et j'ai peut-être tort de vous dire cela...

PIMPONDOR.

Non pas. . j'aime votre brusque franchise... Parlons à cœur ouvert... Votre marraine, la fée Violente, vous tient prisonnière sur ce rivage, d'après ce que j'ai pu comprendre : quel est son but en agissant ainsi ?

BLANCHETTE.

Dès mon enfance, elle m'a fiancée à un puissant monarque.

PIMPONDOR.

Et le nom de ce monarque?

BLANCHETTE.

Le roi Migonnet.

PIMPONDOR.

Migonnet!... ce monstre dont on ne parle qu'avec terreur...

BLANCHETTE.

Vous le connaissez?

PIMPONDOR.

De réputation seulement... de mauvaise réputation. C'est un

être hideux qui commande, dit-on, à des armées invincibles; on le dit féroce, toujours en colère... Il égorge les gens pour un oui ou pour un non... et l'on assure qu'il brutalise les femmes!

BLANCHETTE.

Et c'est là l'époux que ma marraine me destine?

PIMPONDOR.

C'est que Migonnet est quelque peu magicien... et les fées protégent assez volontiers les enchanteurs.

BLANCHETTE.

O ciel! que vais-je devenir?... Résister aux volontés de la fée Violente, c'est chose impossible!

PIMPONDOR.

Et la fuite n'est pas chose facile non plus, n'est-ce pas? mais comme nous n'avons que ce moyen, il faut le prendre.

BLANCHETTE.

Mais ils nous poursuivront.

PIMPONDOR.

Bah! l'univers est grand... Blanchette! tant qu'il me restera un souffle... tu n'auras pas d'autre époux que le prince Pimpondor.

AIR : *Jadis un Sylphe aimait Marie.*

Je te préfère à mon royaume,
A tes pieds, je mets ma grandeur.
Cherchons un simple toit de chaume,
Et là, cachons notre bonheur...

BLANCHETTE.

Oui, ta voix a touché mon cœur.
Tous deux fuyons... A toi je m'abandonne;
Sois mon époux, commande, ordonne.
Je veux t'aimer et t'obéir.

PIMPONDOR.

Blanchette, on peut anéantir,
L'espoir dont mon âme est ravie,
Mais il faudra m'ôter la vie.

BLANCHETTE.

Mourir! (*Bis.*)

(*Parlant.*) Non pas, cher prince, il faut vivre... et une voix qui vient de mon cœur me dit tout bas :

Suite de l'air.

Il est un dieu pour les amours,
Qui vient toujours

A leur secours.
Mon cœur me dit qu'il vient toujours,
Toujours,
A leur secours.

REPRISE ENSEMBLE.

Il est un dieu, etc.

BLANCHETTE.

Silence!... n'entendez-vous rien?

PIMPONDOR.

Non... si... si... comme le sifflement d'un oiseau de proie...

BLANCHETTE.

C'est le cri du dragon qui sert de monture à ma marraine...

PIMPONDOR.

Ah! elle monte à dragon?

BLANCHETTE.

Oh! il ne faut pas qu'elle vous voie... vous seriez perdu!... Où vous cacher?

PIMPONDOR, *indiquant la vigie.*

Dans ce trou de rocher... je n'ai pas le choix... Je trouve un trou, et je m'y fourre. (*Il se cache.*)

BLANCHETTE.

Il était temps!

SCENE IV.

PIMPONDOR *caché*, BLANCHETTE, LA FÉE VIOLENTE *revenant sur son dragon ailé.*

BLANCHETTE.

Déjà de retour, ma marraine!

VIOLENTE.

Serais-tu mécontente de me revoir?

BLANCHETTE.

Au contraire, chère marraine... je voulais dire que vous avez voyagé rapidement...

VIOLENTE.

Je t'apporte de bonnes nouvelles. Ton puissant fiancé arrive... Du haut des airs, j'ai aperçu son cortége... Ce soir, vous serez unis...

BLANCHETTE.

Mariés, ce soir!... Et qui vous dit que je veux être mariée aussi vite?...

VIOLENTE.

Eh mais, d'où te vient donc cet esprit de révolte?... Blanchette, n'excite pas ma colère...

BLANCHETTE, *la câlinant.*

Calmez-vous, marraine... Suis-je donc coupable pour ne pas vouloir vous quitter... Je suis si jeune encore, et j'étais si heureuse auprès de vous, ma bonne marraine.

VIOLENTE.

Silence ! voici le roi... Tâchez d'être aimable pour être plus jolie...

SCENE V.

LES MÊMES, LE ROI MIGONNET *et sa suite.*

Le Roi est précédé d'une troupe de petits arbalétriers à grosses têtes. — Viennent ensuite des pages et le Roi porté dans une riche chaise à porteurs. — De chaque côté de la chaise, deux valets de pied portant chacun une énorme lanterne, et derrière, une autre troupe d'arbalétriers et de pages. — Sur un signe de la fée Violente, plusieurs femmes esclaves sont venues se ranger au fond et sur le côté gauche du théâtre.

MIGONNET, *qui est sorti de son cabinet.*

Ouf! je n'en puis plus!.. Violente, je vous salue... Vous voyez un roi meurtri, éreinté par les cahots de la route... Je voudrais bien m'asseoir sur quelque chose de moelleux.

VIOLENTE, *indiquant un quartier de rocher.*

Assieds-toi là.

MIGONNET.

Sur ce roc? merci !... je trouve la proposition joviale.

VIOLENTE.

Assieds-toi, te dis-je... (*Elle fait un geste, et le morceau de roc se transforme en un sofa élégant.*)

MIGONNET.

Comme cela, à la bonne heure. Maintenant, où est ce morceau friand dont vous m'avez si souvent parlé ?

VIOLENTE, *présentant Blanchette.*

Ta fiancée ?... Regarde.

MIGONNET, *avec admiration.*

Oh! charmante !... Des yeux, un nez, une bouche... Viens çà, petite.

BLANCHETTE, *retirant vivement la main que Migonnet lui a prise.*

Seigneur !

MIGONNET, *riant.*

De la timidité... Voyons, tâche d'oublier que je suis une tête couronnée.

BLANCHETTE, *à part.*

Quel monstre!...

MIGONNET *à part.*

Je lui fais de l'effet...

BLANCHETTE, *à part.*

Et quelle différence avec l'autre!

VIOLENTE.

Blanchette, allez vous asseoir auprès de votre royal époux.

BLANCHETTE, *à la Fée, et à mi-voix.*

Lui, mon époux!... jamais.

VIOLENTE.

Qu'est-ce à dire?

MIGONNET.

Ne tremble pas, ma poulette, je te trouve très-bien, et je t'autorise à prendre des familiarités avec moi. (*Il veut lui embrasser la main. Blanchette la retire.*)

BLANCHETTE, *se dégageant de ses bras.*

Laissez-moi!

VIOLENTE, *bas à Blanchette avec colère.*

Blanchette! prends garde!

MIGONNET, *à Violente.*

Que me disiez-vous donc qu'elle ne pensait qu'à moi.. qu'elle m'attendait avec impatience... Elle ne me désire pas autant que ça!

VIOLENTE.

J'ai dit vrai; mais la pudeur l'éloigne de toi devant tout ce monde.

MIGONNET.

Si ce n'est que cela, nous l'apprivoiserons. Et vous m'assurez qu'aucun mortel de mon sexe?...

VIOLENTE.

Tu es le premier homme qui frappe ses regards...

MIGONNET.

Et ça l'éblouit... je conçois. Ah! je suis flatté d'avoir l'étrenne de ses impressions. Violente, il me tarde de l'emmener dans mon royaume, de l'envelopper des habits les plus magnifiques, et de l'enchâsser dans mon trône.

VIOLENTE, *à Blanchette.*

Tu entends!

MIGONNET.

Je vais la fourrer dans mon cab, je l'escorterai à cheval. Viens

Blanchette, ma blanche fiancée... suis-moi... je veux inventer, pour te plaire, les divertissements les plus mirobolants. Aimes-tu la musique ? j'attacherai six cents joueurs de clarinette à ta maison, ça flattera tes oreilles. Je te passerai les fantaisies les plus burlesques.

AIR *de Micaela.*

Tes jolis défauts, ma minette,
Seront la règle de mes goûts,
Es-tu gourmande ? es-tu coquette ?
A toi friandise et bijoux !
As-tu des goûts de bergerette ?
Gentil berger, sur nos coteaux,
Je te suis, pour t'offrir ma houlette,
Mes brebis, mes agneaux,
Mes troupeaux.

(*Parlé.*) Tous mes sujets deviendront des Tircis... j'aurai un peuple trumeau, et nous passerons notre vie à graver des cœurs enflammés sur l'écorce des arbres... cet avenir te ravit, n'est-ce pas ? Blanchette, je t'autorise à m'embrasser...

BLANCHETTE.

Moi ?

MIGONNET.

Oui, toi... donnez vite un baiser à votre petit berger.

Suite de l'air.

BLANCHETTE, *se défendant.*

Non, non, laissez-moi !
Non, ce baiser, je le refuse.

MIGONNET.

Sa frayeur m'amuse !
Vraiment, c'est un morceau de roi !
Bel ange aux doux yeux,
C'est un baiser qui t'épouvante,
Alors, ma charmante,
Au lieu d'un, je t'en prendrai deux !

(*La poursuivant et parlant.*)

Trois, quatre...

SCENE VI.

LES MÊMES, PIMPONDOR, *sortant de la vigie.*

PIMPONDOR, *s'élançant de sa cachette.*

Arrière, insolent !

VIOLENTE.

Que vois-je ?

MIGONNET, *faisant un bond en arrière.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

PIMPONDOR.

Ça ?... Je vais vous le dire... Ça, c'est le prince Pimpondor; ça, c'est le fils du roi Matapa, un monarque qui vous vaut bien; ça, c'est l'amant de l'adorable Blanchette ; qu'elle choisisse donc entre vous et moi, selon les lois de la chevalerie....

MIGONNET.

Je le trouve à conserver dans de l'esprit-de-vin avec sa chevalerie...

BLANCHETTE, *à Pimpondor.*

Ah ! prince, c'est vous que je préfère !...

MIGONNET.

Hein ?... vous entendez, Violente ?

VIOLENTE.

Oh ! tant d'audace me rend stupéfaite !... Ah ! l'on s'est joué de moi... Migonnet, je te livre celui-ci... Quant à Blanchette, elle saura ce qu'il en coûte de me braver.

MIGONNET.

Voyons, jeune présomptueux, tu m'as dit que le roi Matapa était ton père. (*A un de ses gens.*) Marcassin, prends des notes ; écris sur tes tablettes, le nom du roi de Matapa. (*A Pimpondor.*) J'irai attaquer ton père dans ses Etats, et je le mettrai dans un piteux état monsieur ton papa. Comprends-tu ?

PIMPONDOR.

Tes menaces glissent sur moi... affreux grotesque.

MIGONNET.

Il a dit grotesque ! *(Sur un signe de la fée Violente, ses femmes se sont emparées de Blanchette.)*

PIMPONDOR.

Défends-toi, misérable !

MIGONNET.

C'est-à-dire que je te défends de m'approcher.

BLANCHETTE.

Arrêtez !

MIGONNET.

Oui, c'est cela, qu'on l'arrête ! (*On se jette sur Pimpondor qu'on désarme.*) Enfermez-le dans cette vigie.

PIMPONDOR.

Lâche !

MIGONNET.

Non ! Ne le lâchez pas. (*On l'enferme dans la vigie : la fée la touche de sa baguette, elle se transforme en une cage de fer.*) Ah !

ah ! te voilà en cage, mon petit papillon. Je vais t'emmener dans mon royaume, où tu seras logé et nourri fort mal, je t'en donne ma foi. Mettez ce bel oiseau sur un de mes fourgons de bagages, et qu'on le cahote dans les ornières les plus raboteuses de la route.

PIMPONDOR.

Tyran, nous nous reverrons.

MIGONNET.

Par le diable, je l'espère bien !...

BLANCHETTE, *allant se jeter aux genoux de Migonnet.*

Grâce pour lui !...

VIOLENTE.

Blanchette, je puis te condamner à traîner, dans ce monde une existence d'épreuves et de misères... je puis t'exposer aux plus grands dangers... Une dernière fois, je te le demande... consens-tu à devenir la femme de Migonnet?

BLANCHETTE.

Plutôt mourir !

VIOLENTE, *aux femmes esclaves.*

Eh bien... qu'on la jette dans une barque, et qu'on la livre à la fureur des flots ! (*On entraîne Blanchette.*)

MIGONNET.

Eh bien, et moi ?

VIOLENTE, *à Migonnet.*

Si Blanchette, exposée à une mort certaine, m'appelle à son secours, tu peux la posséder encore; mais, si elle préfère mourir... mon pouvoir est impuissant à te la rendre.

MIGONNET.

Tâchez qu'elle vous appelle, car voilà le dix septième mariage que je manque. Vous auriez dû peut-être la prendre par la douceur; mais vous me direz que vous n'êtes pas la fée Violente pour rien. Au revoir, chère protectrice. Allons, misérables... en route... et qu'on prenne garde de me contrarier d'ici à une huitaine... car je suis d'une humeur féroce, qui n'est pas près de finir. En route ! Violente, je vous salue.

Il s'éloigne avec sa suite. — La fée étend sa baguette vers la mer. — La tempête, qui avait cessé un moment, reprend toute sa fureur. — On voit Blanchette abandonnée sur une barque exposée aux dangers de la mer. Les vagues s'élèvent en mugissant, à une hauteur prodigieuse. L'écume des flots vient blanchir les rochers du rivage. Les éclairs se succèdent, le tonnerre éclate — Le rideau baisse sur ce tableau.

ACTE I.

Deuxième Tableau.

LA FERME ET LE MOULIN.

SCENE I.

LE PÈRE CHIENDENT, LA MÈRE CHIENDENT, PIERRETTE.
(*Pierrette pleure à chaudes larmes, son père et sa mère semblent la consoler.*)

PIERRETTE.

Hi! hi! hi! hi! hi!...

LE PÈRE CHIENDENT.

Ah ça, t'as pas bétôt fini... à la fin de ça?...

PIERRETTE.

Non, papa... Hi! hi! hi! hi!

LA MÈRE CHIENDENT.

Nous diras-tu ce qui te fait fondre comme ça... au bout du compte?

PIERRETTE.

Oh! y a ben de dequoi...

LE PÈRE CHIENDENT.

Si y a de quoi... dis ce qu'il y a... quand il y a de quoi on le dit...

PIERRETTE.

Pardine, c'est lui qu'en est cause...

LE PÈRE CHIENDENT.

Qui ça lui?

PIERRETTE.

Si c'était pas lui, qui que vous voudreriez que ça soye...

LE PÈRE CHIENDENT.

Oh! tiens!... j'perdons patience... Pierrette... la main m'démangeons...

LA MÈRE CHIENDENT, *à son mari.*

Allons, vas-tu pas la battre pour la faire rire, toi!...

PIERRETTE.

Pisque j'vous dis que c'est lui!... C'est-y pas comme si que je disais que c'est Petitpatapon...

LA MÈRE CHIENDENT.

Petitpatapon!...

LE PÈRE CHIENDENT.

Ton prétendu!...

PIERRETTE.

Ah! ouiche... mon prétendu!

LA MÈRE CHIENDENT.

Comment ah! ouiche. Est-ce qu'il a sangé à ton égard?

PIERRETTE.

Il a sangé de tout, à mon égard! Et ça de depuis la Saint-Martin dernière, que je pouvions pas l'croire... et que j'pouvions pas m'en faire élusion à c'theure... à preuve que je l'ai rencontré à c'matin, près de l'abreuvoir avec sa bourrique, qu'y m'a tant seulement pas dévisagée; et quand je lui ai demandé la cause de sa froidure, il s'en a en allé en chantant: Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.

LE PÈRE CHIENDENT.

Il t'a chanté : va-t'en voir...

LA MÈRE CHIENDENT.

S'ils viennent, Jean?...

PIERRETTE.

Oui! et c'est ben sûr qu'y m'aimons plus...

LA MÈRE CHIENDENT.

Lui qui en tenait tant pour toi!

PIERRETTE.

Oui, oui, il m'appelait Vénus!... et à c'l'heure, il m'dit va-t'en voir s'ils viennent, Jean. Hi! hi! hi!

LE PÈRE CHIENDENT.

Bah! bah! C'est des bouderies d'amoureux, tout ça s'arrangera... j'lui ferons entendre raison... moi!... et s'y n'veux pas, morgué... y saura c'que vaut le père Chiendent!... un morveux comme ça... je te le moucherons d'importance...

PIERRETTE, *pleurant plus fort.*

Je n'veux pas qu'on l'y fasse du mal...

LA MÈRE CHIENDENT.

Allons, taisez-vous... le v'là, n'ayons pas l'air. (*A Pierrette.*) Renfonce-moi ce gros soupirs-là, (*à son mari*) et toi, pousse-le, au pied du mur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PETITPATAPON, *il tient un bouquet à la main, l'arrange et ne voit pas d'abord Pierrette et les autres.*

PETITPATAPON.

De la giroflée blanche... de la giroflée rouge... de la giroflée jaune...

LE PÈRE CHIENDENT, *à part.*

J'ons envie d' ajouter uno giroflée à cinq feuilles... (*Il retrousse sa manche.*)

PETITPATAPON.

Je dis que v'là un bouquet muscadin... (*Apercevant les autres.*) Oh! les Chiendent!... (*Il cache son bouquet derrière lui.*)

LE PÈRE CHIENDENT.

Bonjour... Petitpatapon... ça va-t-y ben?... dis?...

LA MÈRE CHIENDENT.

T'es-t-y brave à c'matin... dis ?...

PETITPATAPON.

Mais j'allons pas trop mal donc... et vous?...

PIERRETTE, *faisant la révérence.*

Vot' sarvante... Petitpatapon ..

PETITPATAPON, *embarrassé.*

Ben des choses, Piarrette... Tiens, comme vous v'là toutes les troisses... pour lors sa santé elle est bonne... hein? après ça... le temps n'est pas trop fameux, pas vrai, et pourrait bien y avoir du bouillon... vu que les guernouilles chantaient joliment hier soir...

LE PÈRE CHIENDENT.

Je croyons qui s'moquions de nous, avec ses grenouilles, ce crapaud-là...

PIERRETTE.

Quoi donc que vous cachez-t'y darrière vout dos...

PETITPATAPON.

Oh! j' cachais point... c'est des fleursse que j' m'ai cueillites, pour son odeur, pour m'embaumer. (*Il fait sonner l'r.*)

PIERRETTE.

C'est à vous que vous les destinions!...

PETITPATAPON.

Oui, je me les ai offertes, et je me les suis acceptées...

LE PÈRE CHIENDENT.

Tiens, Petitpatapon... assez de tergiversation coume ça... j'aimons pas les trente-six chemins... moi...

LA MÈRE CHIENDENT.

T'as raison, moun homme, faut qu'il se déshabille tout de suite... dedevant nous...

PETITPATAPON.

Comment! vous voulez...

LE PÈRE CHIENDENT.

Tu comprenons ben... réponds à mon interjection, comme

dit l' magister... Aimes-tu toujours Pierrette... veux-tu toujours épouser Pierrette ? (*Il relève sa manche.*)

PETITPATAPON, *à part.*

Diantre !

PIERRETTE.

Oh ! y a pas à dire, faut répondre, et tout de suite, et devant mon pare et ma mare itou...

PETITPATAPON, *avec prétention.*

Pierrette... père Chiendent... mère Chiendent... avant de me fourrer dans les nœuds de l'hyménée... puisque c'est comme ça que ça s'appelons, j' farfouille mon cœur et j' le consulte... m'unir aux Chiendent fut été mon vœu le plus cher... mais...

LE PÈRE CHIENDENT.

Assez... touche là... ça suffit...

PETITPATAPON.

Je continue... mais...

LA MÈRE CHIENDENT.

Allons, c'est ben... j' te comprenons... t'es toujours dans les mêmes indispositions...

PETITPATAPON.

Indisposition !... c'est p' t' être ça !...

PIERRETTE.

Par ainsi, rien n'est cassé?... (*A part.*) Il va m'offrir son bouquet...

PETITPATAPON.

Cassé... pas positivement... mais permettez...

LE PÈRE CHIENDENT.

On te permet de l'aimer toujours... n'en parlons plus... tout est pour le mieux...

PETITPATAPON.

Mais non...

LE PÈRE CHIENDENT.

Mais si... (*A Pierrette.*) Tu vois ben que tu te faisais des nuages. (*Il rabaisse sa manche.*)

LA MÈRE CHIENDENT.

Allons... Pierrette... à tes poules... toi, not' homme, à tes fouins... Ah çà... ous qu'est donc Blanchette...

PETITPATAPON, *vivement.*

Oui... où est-elle donc la petite Blanchette?...

PIERRETTE.

Elle sera partie avec ses chèvres sur la montagne. (*A part.*) Il ne m'offre guère son bouquet tout d' même.

LA MÈRE CHIENDENT.

Non... je l'y avais dit de garder la ferme... Ah! j'avons eu une belle idée de recueillir cheux nous... cette fille-là...

LE PÈRE CHIENDENT.

Quand la mer nous l'a jetée sur le rivage, y a de ça bentôt huit jours, nous aurions dû deviner qu'al ne savait rien faire, à la manière dont elle était attifée.

PIERRETTE.

Une chose ben drôle tout d'même, c'est qu'al n'ait jamais voulu dire ni d'où al venait, ni ce qu'al était à de devant son naufrage...

PETITPATAPON.

Elle est peut-être née native d'un prince inconnu.

TOUS.

Bah!

PETITPATAPON.

Pourquoi que ça ne serait pas? (*A part.*) Ils la soigneront p't'être un peu mieux, en croyant ça.

LE PÈRE CHIENDENT.

Le fait est qu'on ne l'y donne jamais qu'une chique de pain noir à c'te fille et qu'on pourrait bien y joindre une jatte de lait, sans que ça soye trop coûteux...

LA MÈRE CHIENDENT.

Au fait, on ne sait pas ce qui peut arriver... Pierrette, tu l'y donneras une jatte pour la pousser à la reconnaissance... Mais il se fait tard, allons! chacun à sa besogne!...

PIERRETTE, *à part.*

Y n' m'offre toujours pas son bouquet... Oh! je saurai à qui qu'il le donnera!

CHOEUR.

AIR: *Malheur au séducteur.* (Chasse aux Grisettes.)

LA MÈRE, LE PÈRE CHIENDENT *et* PIERRETTE.

Allons, plus d'orage,
De mon/vot' mariage,
Le dénouement
Se fera promptement.

PETITPATAPON, *à part.*

Évitons l'orage,
Mais ce mariage,
Je l' crois franchement,
N'aura pas de dénouement.

SCENE III.

PETITPATAPON, *puis* BLANCHETTE.

PETITPATAPON.

Dire que c'te grosse fille-là me faisait gonfler le cœur, toutes fois et quantes je voyais accourir son nez retroussé, et qu'à présent je reste insensible comme un sac de farine devant ce même nez retroussé! Et tout ça, de depuis que Blanchette est ici! Une gardeuse de chèvres de rien du tout... qu'aura pas six liards de dot... et qui me fait pousser des soupirs et des vagissements à faire peur aux bestiaux... Comme l'amour vous retourne un meunier! (*Musique.*) Oh! la v'là... avec Dinha sa chèvre favorite... Allons, bon! v'là les vagissements qui me rempoignent!...

BLANCHETTE *entre avec sa chèvre qui mange dans sa main quelques feuilles d'arbre.*

AIR: *Voici venir les hirondelles.*

Dans les vallons, sur la montagne,
Dinha, suis-moi.
Pour seule amie et pour compagne,
Je n'ai que toi.

PETITPATAPON.

Pour t'aimer, Blanchette,
Sur terre, eh quoi!
N'y a-t-y donc qu' cett' bête?
Regarde-moi!

Il se pose comiquement.

Tiens, vous étiez là, Petitpatapon?

PETITPATAPON.

Oui, j'étions là, et je rêvassais de vous quand vous êtes advenue.

BLANCHETTE.

Est-ce que vous allez encore me parler de votre amour?

PETITPATAPON.

Mais oui, mais oui... et ça tant que vous me causerez des soubresauts dans la poitrine.... tant que j'aurons près de vous comme des ventouses qui me coupions la respiration. (*Poussant un gros soupir.*) Ou, ou ou ou ouf!!!! vous voyez.

BLANCHETTE, *d'un ton câlin.*

Petitpatapon... mon ami... ne m'aimez pas!

PETITPATAPON.

Blanchette, demandez-moi d'aller me fourrer sous la roue de mon moulin... Si ça peut vous distraire, j'irons!... mais ne pas vous aimer, ah ben! ah ben! (*Avec explosion.*) Blanchette,

laisse-moi te bâiller ces fleursses que j'ai bouquetées à ton intention, et laisse-moi te bâiller le bâilleur avec, en laissant ton cœur un brin entrebâillé. (*Il lui offre le bouquet à genoux*)

BLANCHETTE, *prenant le bouquet.*

J'accepte le bouquet, en échange duquel j'offre une bonne amitié, mais rien que ça.

PETITPATAPON.

L'amiquié.... c'est pas tout à fait ça que je désirons; mais ça commence à être de la famille... Je prenons l'amiquié, en attendant mieux. Ça viendra... vous verrez. D'abord, je suis un des plus cossus du pays, moi, savez-vous? et que j'ons su faire ma pelote malgré la guerre que ce gueusard de Migonnet a faite à notre monarque.

BLANCHETTE, *à part.*

Migonnet (*à Petitpatapon.*) Migonnet, dites-vous?...

PETITPATAPON.

Bé oui... un vilain laid qu'est arrivé on ne sait d'où... et qu'a attaqué la ville Joyeuse avec une armée de démons, quoi!... qu'il a tout saccagé, pillé... volé, même que notre pauvre roi Matapa n'a plus ni sou ni maille...

BLANCHETTE.

Le roi Matapa ! (*A part.*) Son père!

PETITPATAPON.

Et qu'il en est réduit à se sarvir soi-même, à se faire la barbe soi seul.

BLANCHETTE.

Et son fils...

PETITPATAPON.

Le prince héréditaire et présomptueux est encore prisonnier de cet affreux Migonnet.

BLANCHETTE.

Pauvre Pimpondor!

PETIPATAPON.

Tiens! vous savez son nom ?

BLANCHETTE, *rêveuse.*

Je l'ai entendu prononcer par le vieux berger de la montagne. (*A part.*) Est ce le ciel qui m'a conduite ici!... dans ce pays, dévasté à cause de moi, près de ce roi que j'ai privé de son fils... ô Migonnet! Migonnet!... (*Elle va s'asseoir sur un banc.*)

PETITPATAPON.

Comme la voici pensouse et rêvassante... elle fisque mon bouquet, c'est bon signe!... ô Blanchette!

SCENE IV.

LES MÊMES, PIERRETTE, *avec une jatte de lait.*

PIERRETTE, *entrant portant une jatte de lait.*

Là, v'là la jatte.

PETITPATAPON.

Ciel! Pierrette!...

PIERRETTE, *à Blanchette qui ne la voit ni ne l'entend.*

Tenez, la chevrière... v'là du lait pour tremper vout'pain... (*Elle dépose la jatte sur le banc à côté d'elle.*) Hein?... le bouquet!... c'est elle qu'a l'bouquet!...

PETITPATAPON, *à part.*

Oh! la grrrrosse jalouse!

PIERRETTE.

Dites donc... Petitpatapon... c'est pour la chevrière que vous faites des bouquets... hein?... c'est du joli!...

BLANCHETTE, *à part.*

Que dit-elle?...

PETITPATAPON.

Eh ben, quel mal voyez-t-y vous à ça?

PIERRETTE.

Queu mal!... ah! l'horreur!... vous me repoussez donc finalement? (*Appelant.*) Maman! Ah! vous me plantez là!... (*Appelant.*) Papa!... Et vous croyez que j'alons avaler ça patiamment?..... Maman!... oh! non, non... et nous allons voir ça... Maman! papa!

PETITPATAPON.

Maman! Papa, maman, papa... queue braillarde que vous faites!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PÈRE CHIENDENT ET LA MERE CHIENDENT.

LA MÈRE CHIENDENT.

Quoi que t'as à beugler comme ça... donc?

LE PÈRE CHIENDENT.

Quoiqu'il y a... hein?

PIERRETTE.

Il y a que Petitpatapon en conte à Blanchette... qu'il lui fait des bouquets...

LE PÈRE ET LA MÈRE CHIENDENT.

Ah! bah?

PIERRETTE.

Oui, et v'là la cause de sa froidure... Paraît que la chevrière l'a enjolé, l'a ensorcelé.

BLANCHETTE.

Par exemple!...

PETITPATAPON.

Eh ben! oui, je la goûte, je la prise, je l'idole, la chevrière...

PIERRETTE.

Oh! la, la!... Vous l'entendez?

PETITPATAPON.

Et vous, Pierrette... vous ne m'allez point... Et j' m'en allons pour ne point nous dire des choses qui pourraient offusquer vout' amour-propre... Bé le bonjour, les Chiendent... (*Il sort.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, *excepté* PETITPATAPON.

PIERRETTE.

Vous l'avez entendu... maman... et vous ne frémissez point d'indignation. . mais frémissez donc... papa...

LE PÈRE CHIENDENT.

Oui... ma fille... j'en suis-t-indigné!

LA MÈRE CHIENDENT.

Et dire que c'est c'te pas grand' chose-là qu'est cause de notre avanie.

LE PÈRE CHIENDENT.

Attends voir un peu; arrive ici, mijaurée... et ouvre ben tes oreilles. Nous avons évu la bonté de te confier nos chèvres et nos bestiaux à garder. Nous avons évu la faiblesse de te faire faire tous les travaux d' la ferme. Mais du moment que t'en abuses et que tu nous fais des misères... en subjuguant le promis de Pierrette... nous te flanquons dehors.

BLANCHETTE.

Oh! père Chiendent!

LA MÈRE CHIENDENT.

C'est ça! Tu vas prendre une feuille de chou, tu feras ton paquet dedans, et tu déguerpiras.

BLANCHETTE.

Vous me chassez?

PIERRETTE.

Oui... et c'est ben fait!

ENSEMBLE, *excepté Blanchette.*

AIR *du Serment.*

Tâche d'obéir,
Va-t'en, que le diable t'emporte,
Regarde not' porte
Afin d' jamais y revenir.

Ils sortent tous trois.

SCÈNE VII.

BLANCHETTE, *puis* LA FÉE DES BRUYÈRES, *sous la figure d'une vieille femme.*

BLANCHETTE.

Chassée!... sans asile!... que devenir!... que faire!... O ma marraine!... vous êtes bien vengée! (*Musique. — Une pauvre vieille portant un fagot sur son épaule paraît au fond du théâtre. — Elle s'appuie sur son bâton.* — Air : *Un bandeau couvre les yeux.*)

LA FÉE.

Je n'en puis plus!... je succombe... je sens que je n'irai pas plus loin...

BLANCHETTE, *courant à elle.*

Qu'avez-vous, pauvre femme?

LA FÉE.

Je croyais pouvoir porter ce fagot jusqu'à ma chaumière... mais je n'en aurai pas la force.

BLANCHETTE.

Eh bien, reposez-vous un instant sur ce banc... (*Elle l'y conduit.*) Quand vous serez reposée... je porterai ce bois jusqu'à votre demeure et vous vous appuierez sur mon bras pendant la route.

LA FÉE.

Merci... j'accepte... et je vous demanderai un peu d'eau pour apaiser ma soif...

BLANCHETTE, *lui offrant son lait.*

De l'eau... buvez plutôt cette tasse de lait...

LA FÉE, *la prenant.*

Mais... c'est ton déjeuner, sans doute...

BLANCHETTE.

Oh! je n'ai pas faim, bonne vieille...

LA FÉE.

Pas d'appétit... à ton âge... (*Au moment de boire la Vieille regarde le lait et dépose l'écuelle sur le banc.*) C'est étrange!...

BLANCHETTE.

Que regardez-vous si attentivement?...

LA FÉE.

Je vois dans ce lait tout ce qui se passe dans ton cœur...

BLANCHETTE, *dans le plus grand étonnement.*

Comment?

LA FÉE.

Oui, j'y vois de l'amour... Oh! oh! ma mie, c'est d'un prince que nous sommes éprise...

BLANCHETTE.

Vous voyez cela?

LA FÉE.

J'y vois encore, mon enfant, que ton amour n'est pas ordinaire, et que pour ton bien-aimé, tu serais capable d'entreprendre de grandes choses...

BLANCHETTE.

Oh! oui!... Mais hélas, sais-je seulement s'il vit encore!

LA FÉE, *regardant toujours l'écuelle de lait.*

Oui, il vit encore... (*Mouvement de joie de Blanchette.*) mais il est prisonnier d'un méchant homme, et il est bien gardé.

BLANCHETTE, *vivement.*

Vivant!.. et dans quel pays?... et comment le revoir?.. pouvez-vous me le dire? Oh! regardez, regardez encore...

LA FÉE.

Une mouche vient de tomber dans le lait... Je ne puis plus rien voir...

BLANCHETTE.

Quel malheur!

LA FÉE, *se levant.*

Rassure-toi, jeune fille.... ton bon cœur, ta constance te rendent intéressante à mes yeux, et je veux te protéger.

BLANCHETTE.

Vous! pauvre vieille!

LA FÉE.

Moi-même, ma mie, qui ne suis ni aussi pauvre, ni aussi vieille que tu crois. (*Musique.—Elle se transforme et devient jeune et belle.*)

BLANCHETTE.

Que vois-je!

LA FÉE.

La Fée des Bruyères... Je suis la protectrice des amours sincères... Je protége les amants fidèles; par malheur je n'ai pas autant de besogne que j'en voudrais... Ton attachement pour le prince est profond... Cela me suffit .. Parle... Que désires-tu?

BLANCHETTE.

Réparer le mal que j'ai fait... Oh! ce n'est pas le courage qui me manque... mais que peut une pauvre fille...

LA FÉE.

Tu as raison.., Ta jolie figure et ton sexe t'exposeraient à mille dangers. Il faut te mettre à l'abri de ces périls, et pour cela... (*Elle la frappe de sa baguette, et la paysanne Blanchette devient un élégant chevalier.*)

BLANCHETTE.

Quel changement!

LA FÉE.

Tu n'es plus la timide Blanchette. Tu te nommeras désormais le prince Fidèle, et pour que tu puisses mener un train digne de ton rang.. regarde. (*Elle va toucher le fagot qui se transforme en un coffre de maroquin rouge.*) Ce coffre est rempli de riches habits, d'or, de bijoux... Il te suivra partout. Tu n'auras qu'à frapper du pied en disant: Coffre de maroquin, viens à moi! Aussitôt il apparaîtra...

BLANCHETTE.

Bonne et généreuse fée, que de reconnaissance!... (*Elle se prosterne devant la Fée.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, PETITPATAPON.

PETITPATAPON, *accourant.*

Mamzelle Blanchette! Mamzelle Blanchette! Eh ben... ousqu'al est donc.. je ne la voyons plus... (*A la Fée.*) Pardon, excuse, madame... ô la belle dame.. et vous, monsieur... pardon, excuse, monsieur... pourreriez-vous ben me dire... Hein? quoique je voyons?... cette figure-là... J'ons-t-y la berlue!... Mais c'est Blanchette...

BLANCHETTE, *riant.*

Oui, mon cher Petitpatapon, c'est Blanchette la chevrière!

PETITPATAPON.

Comment, mamzelle, vous êtes un homme!

BLANCHETTE.

Comme tu vois...

PETITPATAPON.

Je comprenons maintenant pourquoi que vous refusiez d'être ma femme... Ah! je suis-t-humilié de ma naïve bêtise... je soupirions pour un garçon! Ah!...

BLANCHETTE.

Ecoute-moi, je suis le prince Fidèle.

PETITPATAPON, *s'inclinant avec respect.*

Vous, un prince?

BLANCHETTE.

Des motifs secrets m'avaient fait prendre le déguisement que je viens de quitter. Je t'ai promis mon amitié... veux-tu devenir mon écuyer et me suivre partout?

PETITPATAPON.

Je serions l'écuyer d'un prince?

LA FÉE.

Oui, si tu promets de lui être fidèle et dévoué.

PETITPATAPON.

Fidèle au prince Fidèle... Oh ! je le jurons sur la roue de mon moulin. (*La Fée le touche de sa baguette, il se trouve avoir aussitôt de beaux habits.*)

PETITPATAPON.

Jarnigois !... c'étiont-y possible !... c'étiont-y moi qu'étions si biau que ça !...

BLANCHETTE, *qui se nomme désormais le prince Fidèle.*

Remercie la bonne fée des Bruyères...

PETITPATAPON.

Madame étiont une *Fais !*... j'aurions dû le deviner à son joli costume de rien du tout... Gn'y a que les *Fais* pour être si ben mises sans être habillées. (*Se regardant.*) Oh ! mais... oh ! mais... queu genre cossu !.. jarnigoton !... Oh ! bé, t'nez, mam' la *Fais*, pendant que vous y étions,.. j'voudrions ben vous d'mander encore une faveur...

LA FÉE.

Que veux-tu ?

PETITPATAPON.

Ce seriont d'avoir une langage au niveau de mes affutiaux... avec des pelures argentées comme ça... est-ce que j'pourrions pas avoir une langue un tantinet dorée ?... J'parlons quant à c't'heure comme un oison, vu que j'ons jamais évu d'inducation, mais drès que je devenons un mossieu...

LA FÉE, *le touchant de sa baguette.*

Sois satisfait.

PETITPATAPON, *fait un mouvement, puis se met à remuer les lèvres pendant un instant sans rien dire.*

Oh ! c'est étonnant ! ma langue semble se détortiller. . Oh ! merci, madame... D'honneur, il eût été incohérent que je m'énonçasse comme naguères... mon élocution champêtre n'eût pu marcher de pair avec l'enveloppe supercoquentieuse dont vous avez doté mon être. Oh ! mais c'est prestigieux avec quelle vélocité le mot se précipite sur mes lèvres pour traduire ma pensée fugitive ; seulement, je ne comprends pas beaucoup ce que je dis.

LA FÉE, *à Fidèle.*

Tu as un bon serviteur.., mais pour t'aider dans la lutte qui va s'engager, il te faut d'autres auxiliaires... je vais les réunir... Demain, aux premiers rayons du soleil, trouve-toi dans la forêt, à l'endroit appelé Carrefour des Fées.

FIDÈLE.

J'y serai.

ENSEMBLE.

AIR *de Lady Henriette.* (Biche au bois.)

LA FÉE.

Dès demain tu seras en voyage.
Mais pour réussir dans ton projet,
Arme-toi d'audace et de courage,
A combattre, enfin, sois toujours prêt.

FIDÈLE *et* PETITPATAPON.

Dès demain je veux être en voyage,
Et pour réussir dans mon projet,
Oui, j'aurai l'audace et le courage.
A combattre, enfin, je suis tout prêt.

Adieu, bonne fée. (*La Fée sort.*)

PEPITPATAPON.

La voilà partie... et nous, mon prince, vers quel but dirigeons-nous nos pas incertains? où allons-nous?

FIDÈLE.

A la ville d'abord, au palais du roi Matapa... suis-moi...

PETITPATAPON.

Oui, prince... (*Fidèle s'éloigne le premier. Son coffre le suit. — Petitpatapon regarde cela avec étonnement.*)

FIDÈLE.

Tiens .. tiens... tiens... cette malle qui marche toute seule... pas mal... pas mal...

SCÈNE IX.

PETITPATAPON, PIERRETTE, *arrivant tout à coup par le fond.*

PIERRETTE.

En croirais-je t'y mes yeux!... c'est-y ben lui-même en parsonne?

PETITPATAPON.

Oh! en croirais-je t'y! c'est y ben! en parsonne!... quel style! ma chère... ce langage grossier m'irrite les nerfs.

PIERRETTE.

Quoi qui s'est passé? quoi que c'est? quoi qu'y a?

PETITPATAPON.

Je conçois que votre surprise égale la stupéfaction de votre étonnement... mais il faudrait pour que je vous expliquasse cela,

que j'entrasse dans un dédale d'événements hyperboliques et fantasmagoriques.

PIERRETTE.

Mais j' comprenons pas un mot de ce que vous dites.

PETITPATAPON.

Ni moi non plus. (*A part.*) J'ai peur d'avoir trop d'esprit à cette heure... si ça allait me rendre bête. (*Haut.*) Au revoir, Pierrette...

PIERRETTE.

Mais dites-moi donc...

PETITPATAPON.

Des relations princières m'emportent loin d'ici... Au revoir, mon enfant.

AIR : *Ron, ron, ron, petitpatapon.*

J' vais fair' le tour du monde,
Eh ! ron, ron, ron,
Petitpatapon !
Mais comm' la terre est ronde,
Nous nous retrouverons,
Ron, ron !
Un jour nous nous r'verrons.

Musique jusqu'à la fin du tableau.

ENSEMBLE.

PIERRETTE.

Il va courir le monde,
Et ron, ron, ron,
Petitpatapon !
Mais comm' la terre est ronde,
Nous nous retrouverons,
Ron, ron.

(*Petitpatapon sort.*)

PIERRETTE, *pleurnichant.*

Petitpatapon!... Petitpatapon!... Eh bien, il s'en sauve... et sans me dire quand y reviendra... et je ne le reverrions plus... Oh! rien qu'à cette idée-là, j'aimons mieux me périr... oui, c'est ça, j'vas aller me fourrer dans l'étang aux guernouilles.

LA FÉE, *dans les airs.*

Arrête !

PIERRETTE, *qui ne voit pas la fée invisible pour elle.*

Hein ! qui me parle ?

LA FÉE.

Ton amour est vrai... tu vivras... prends cette écharpe. (*Elle*

laisse tomber une écharpe de gaze.) Lorsque tu souffriras trop de l'absence de celui que tu aimes, entoure ta taille de ce talisman, et pendant une heure tu seras transportée auprès de lui. Adieu, sois discrète. (*La Fée s'éloigne.*)

PIERRETTE, *qui a ramassé l'écharpe.*

C'est-y possible!... quoi! avec ça j'pourrions le revoir... rien qu'une heure; c'est peu... mais c'est égal... Papa, maman, tout le monde... non! faut rien dire à personne... courons plutôt cacher avec soin cette précieuse écharpe. (*Elle sort en courant.*)

Troisième Tableau.

LE PALAIS DE MATAPA.

A gauche, une table avec une robe et des fers à repasser. — A droite, un pliant.

SCÈNE I.

LE ROI MATAPA, LA REINE.

LE ROI, *de l'intérieur.*

Madame la reine?

LA REINE, *de même de l'autre côté.*

Que me voulez-vous, sire?

LE ROI, *entrant en scène avec une vieille trousse. — Le Roi et la Reine sont couverts d'habits riches, mais très-délabrés.*

Eh bien, ce fil, cette aiguille que je vous ai demandés?

LA REINE, *entrant.*

La voici, mon seigneur et maître...si j'ai tardé à venir, c'est que j'ai des fers au feu.

LE ROI, *poussant un soupir.*

Ah! oui, pour votre repassage!

LA REINE.

Mais je puis raccommoder votre haut de chausses en attendant; je ne souffrirai pas que vous, le roi...

LE ROI.

Je fasse le métier de tailleur, en vieux... c'est peu récréatif, j'en conviens; moi, le roi Matapa, souverain de la ville Joyeuse et de ses dépendances, être réduit à raccommoder mes chausses!... à me remettre des fonds de culotte...

LA REINE.

Hélas!...

LE ROI.

Et vous, madame la reine, obligée de vous ravaler jusqu'à la

condition de blanchisseuse en gros.. et enfin de repasser vos collerettes et d'empeser vos jupons de dessous... Une reine condamnée à cet empois... non, je veux dire à cet emploi !

LA REINE, *soupirant.*

Il faut prendre le temps comme il vient...

LE ROI.

Et les guignons comme ils sont...

LA REINE.

Nécessité fait loi !... Mais tout malheur a son terme... Après l'orage vient le beau temps...

LE ROI.

Oh ! bon !... vous allez encore me mitrailler de proverbes... Et c'est à ce pendard de roi Mignonnet que nous devons cette débine royale !... un monarque que je n'avais jamais coudoyé... que je ne connaissais ni de face ni de profil... qui s'en vient nous détrousser de fond en comble...

LA REINE.

Et qui retient prisonnier notre enfant chéri... notre Pimpondor, l'héritier du trône...

LE ROI.

A-t-il assez ravagé cette ville, autrefois si cossue et si florissante !... La ville Joyeuse, comme on l'appelait... ce n'est plus maintenant que le pays des loques... Mais ces plaintes rétrospectives sont oiseuses... Allons... reine, de la philosophie et continuons notre besogne ! (*Le Roi se met à coudre et la Reine à repasser.*)

AIR : *Travaillons, mesdemoiselles.*

LE ROI.

Au destin qui nous ballotte
Résignons-nous désormais.
Pour avoir des fonds d' culotte,
Je n'ai plus de fonds secrets.
REPRISE ENSEMBLE, *en travaillant.*
Au destin, etc.

SCENE II.

LE ROI MATAPA, LA REINE, UN PAGE *annonçant, puis* BRILLANCOURT.

LE PAGE.

Le comte de Brillancourt, ministre des finances.

LE ROI.

Il arrive à point nommé... qu'il entre ! (*Musique. — Entrée*

de Brillancourt; il tient derrière lui, et de façon à lui masquer le dos, un énorme portefeuille rouge.)

BRILLANCOURT, *au Roi, après s'être incliné devant la Reine.*

Qu'il me soit permis de déposer à vos pieds...

LE ROI, *qui continue à coudre; il a des lunettes.*

Tout ce que tu voudras... dépose, mon ami... dépose... Te serait-il rentré quelque argent? Voyons, parle... les impôts se prélèvent-ils un peu ?

BRILLANCOURT.

Hélas ! sire.

LE ROI.

Cet hélas, ne sent pas bon!

BRILLANCOURT.

Les percepteurs ont beau envoyer du papier bleu, du papier blanc et du papier vert... Ils en sont pour leurs frais de papier...

LE ROI, *enfilant son aiguille.*

Nous sommes décidément bien raffalés, mon pauvre Brillancourt, ma parole! Ça en devient risible... Vois! ton roi qui s'éveille en faisant des reprises, mon ami... Ton roi se livre aux points arrière... A propos do ça, tu ne connaîtrais pas un petit tailleur qui fasse crédit...

BRILLANCOURT.

Ma réponse, sire, la voilà : jetez un coup d'œil sur le dos de votre ministre des finances. *(Il démasque son dos.)*

LE ROI.

Oui, ton pourpoint est malade aussi; il est hydropique... on lui a fait la ponction.

BRILLANCOURT.

Quand je sors, je mets habilement mon portefeuille de cette façon, et l'on ne voit rien... *(Il cache son dos avec son portefeuille.)*

LE ROI.

C'est très-adroit... les hommes d'État se tirent de tout. Ta main, ami, et que deux grands débris se consolent entre eux! .. Tu le vois, un portefeuille est toujours bon à quelque chose. Si tu te fais une déchirure par devant, je te donnerai un second portefeuille. Tu as déjà les finances pour le dos, eh bien! je te flanquerai l'intérieur sur l'estomac! Dis-moi, as-tu déjeuné, Brillancourt?

BRILLANCOURT.

Sire, je vous avoue que j'ai oublié de remplir cette fonction.

LE ROI.

Eh bien, tu déjeuneras avec ton monarque, là... sans façons...

LA REINE, *bas au Roi.*

Quelle imprudence!

LE ROI.

Bah! à la fortune du pot. (*Appelant.*) Holà, mon page! (*Le Page paraît.*) Faites venir mon officier de bouche. (*Le Page sort.*)

LA REINE, *au Ministre.*

Excellence, vous savez, quand on fait ce qu'on peut...

LE ROI.

On fait ce qu'on doit... c'est encore un proverbe. Si l'on pouvait se nourrir de ça, grâce à la reine, on vivrait grassement ici...

LE PAGE, *revenant et annonçant.*

L'officier de bouche.

SCENE III.

LES MÊMES, FINAMBOUCHE, *il est grand et excessivement maigre.*

LE ROI.

Ah! te voilà, mon cher Finambouche, (*Finambouche s'incline.*) Arrive ici... les Finances déjeunent avec nous; nous voudrions bien faire les choses... Qu'as-tu à nous offrir?

FINAMBOUCHE.

Sire, nous avons un restant de gigot, un restant de pâté et un restant de salade: trois restants!

LE ROI.

Eh! mais, il est certains rogatons qui sont encore bien bons. Tâche de donner à ça une petite tournure, et joins-y deux bottes de petites raves,.. bah!

BRILLANCOURT.

Sire, ne faites pas de folies pour moi!

LE ROI.

Laissez donc, Brillancourt, laissez donc, on n'a pas, tous les jours, les Finances à sa table... Va, Finambouche, et cherche derrière les fagots, s'il ne reste pas une vieille bouteille de cidre.

AIR *du Roi d'Yvetot.*

Ce n'est pas un festin de roi,
Un déjeuner de prince,
Qu'ici je t'offre, mais, ma foi,
Si le repas est mince,
Nous chanterons comme des gueux,
Puisqu'en chantant ils sont heureux
Entre eux.

Si la richesse n'est plus là,
La gaîté la remplacera,
La, la,

LA REINE *et* BRILLANCOURT, *reprenant avec le roi.*

Si la richesse n'est plus là,
La gaîté la remplacera,
La, la.

SCENE IV.

LES MÊMES, PETITPATAPON.

PETITPATAPON, *au fond.*

Le roi Matapa, s'il vous plaît?

LE ROI.

C'est moi... que signifie?...

PETITPATAPON.

Pardon, majesté, si j'entre ainsi... mais vos antichambres offrent l'image d'un vaste désert où vos pages brillent par leur absence.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

J'interrogeais toutes les portes closes,
Mais l'écho seul répétait mes accents ;
Et comm' tous deux nous disions les mêm's choses,
Ce manég'-là pouvait durer longtemps.
Aussi, j'ai cru prudent de m'introduire,
De m'annoncer moi-même, excusez-moi.
Adroitement, je m'adresse à vous, sire,
Pour être sûr d'arriver jusqu'au roi.
Très-humblement, je m'adresse à vous, sire,
Pour obtenir audience du roi.

LE ROI.

Mais il me semble que l'audience est commencée

BRILLANCOURT, *à Petitpatapon.*

Voyons, que voulez-vous? que désirez-vous?

LA REINE, *au Roi.*

C'est peut-être un créancier?

LE ROI, *à Petitpatapon.*

S'il s'agit d'affaires de finances, je vous laisse avec mon ministre. Réglez avec lui.

PETITPATAPON.

Non sire... j'arrive en ambassadeur. Mon maître, le prince Fidèle, sollicite l'honneur de s'incliner devant votre majesté.

LE ROI.

Ah! le prince Fidèle!... Je n'en ai jamais entendu parler... mais ne pouvons-nous savoir dans quel but?...

LA REINE.

Dans quelle intention?...

BRILLANCOURT.

Pour quel motif?...

PETITPATAPON, *avec prétention.*

Point ne le sais... mais ce que puis dire... c'est qu'il a en grand souci le bonheur de votre majesté...

LE ROI.

Oh! alors, qu'il vienne, qu'il entre, qu'il soit le bien venu...

PETITPATAPON.

Vers lui je dirige mes pas... heureux de faire diligence, pour mettre une digue à votre impatience. (*A part.*) Que je m'exprime donc avec élégance! (*Il sort.—Musique jusqu'à l'arrivée du prince Fidèle.*)

LE ROI.

Holà, mes pages! Mes pages!... Un prince qui vient visiter mes États... et le recevoir dans cet état... et ce pourpoint qui a des jours de souffrance... c'est au coude surtout... Brillancourt, presse-toi contre moi... je me tiendrai de cette façon... ça dissimulera la crevasse... Le voici... attention! (*Musique.*)

SCENE V.

LES MÊMES, LE PRINCE FIDÈLE, PETITPATAPON.

PETITPATAPON, *annonçant.*

Le prince Fidèle.

FIDÈLE.

Sire, j'ai appris vos malheurs et je viens mettre au service de mon roi, mon bras, mon épée, ma vie.

LE ROI MATAPA.

Mon jeune ami, ça n'est point de refus. Mais franchement, je ne vois pas beaucoup à quoi pourraient me servir ces trois choses?... A moins que vous ne disposiez d'une armée gigantesque.

FIDÈLE.

Non, sire, je n'ai que mon courage.

LE ROI.

C'est gentil, certainement... mais pour faire rendre gorge à mon ennemi, il faudrait mieux que cela. Vous n'ignorez pas sans doute que le sacripant qui m'a tout enlevé, est un drôle qui possède des troupes nombreuses... et moi, je ne puis vous fournir

aucun soldat; car, à vous parler franc, nous sommes dans une panne atroce...

FIDÈLE.

Sire, je le sais...

LE ROI.

Eh bien, alors, avec vous je ne ferai pas de cachotteries... Tenez, jugez de notre situation par ce pourpoint qui est le plus cossu de ma garde-robe.

FIDÈLE.

Permettez-moi, sire, de vous offrir, avant tout, des vêtements dignes de votre rang.

LE ROI.

Comment! vous voudriez?...

FIDÈLE.

Coffre de maroquin, viens à moi! (*Le coffre paraît. Musique.*)

LA REINE.

C'est inouï!

LE ROI.

Voilà un coffret bien obéissant.

BRILLANCOURT.

Il n'est pas très-gros.

FIDÈLE.

Il suffira, je l'espère, à contenter Sa Majesté. Coffre, ouvre-toi! (*Le coffre s'ouvre seul. Il en sort un portemanteau couvert de riches vêtements.*)

LA REINE.

Est-il possible?

LE ROI.

Mais ces vêtements sont d'une richesse incomparable!...

FIDÈLE.

Ils sont pour vous, sire...

LE ROI.

Parbleu! je voudrais me voir dans celui-ci...(*Il s'habille.*)

PETITPATAPON, *l'aidant.*

Sire, si vous le permettez?...

LE ROI.

Je te permets, mon ami, je te permets... (*Bas à Brillancourt.*) Profite donc de l'occasion. (*A Fidèle.*) C'est mon ministre des finances.

FIDÈLE, *au Ministre.*

Monseigneur, veuillez choisir à votre tour.

BRILLANCOURT.

Que de générosité!... (*A part.*) J'ai envie de lui emprunter dix francs.

FIDÈLE, *allant prendre dans le coffre un collier de perles et de diamants.*

Veuillez, madame la reine, accepter ce collier...

LA REINE.

Prince!... Mais voyez donc, sire, ces diamants sont d'une grosseur, et ces perles...

LE ROI.

Mais ce collier vaut un royaume. Mon jeune ami, vous nous voyez éblouis, renversés...

BRILLANCOURT.

Épaté... je suis épaté!

FIDÈLE.

Majestés, ceci n'est rien... j'ai une ambition plus grande... celle de vous rendre les richesses quo l'infâme Migonnet vous a prises... celle de délivrer votre fils, l'héritier de la couronne... et j'arriverai à ce double but, ou je perdrai la vie.

LE ROI, *avec chaleur.*

Bouillant jeune homme, ou tu as un coup de marteau ou tu possèdes des ressources merveilleuses... et j'adopte cette dernière hypothèse. Pars donc, mon jeune ami, ne perds pas de temps, rapporte-moi le trésor royal...

LA REINE.

Ramenez-nous notre enfant!

FIDÈLE.

AIR de *Nabucco*. (Belle aux cheveux d'or.)

Oui, comptez sur ma vaillance,
Je serai votre vengeur!
Au retour, j'ai l'espérance
De vous rendre le bonheur.

CHOEUR.

LE ROI, LA REINE, BRILLANCOURT.

Nous comptons sur sa vaillance,
Puisse-t-il être vainqueur!
Qu'il emporte l'espérance
De nous rendre le bonheur.

PETITPATAPON.

Oui, comptez sur sa vaillance,

Et comptez sur ma valeur ;
Oui, nous avons l'espérance
De vous rendre le bonheur.

Fidèle s'éloigne par le fond avec Petitpatapon. Finambouche, qui entre par la gauche, fait un signe au roi pour lui annoncer que le déjeuner est servi. Le roi donne la main à la reine et est suivi de Brillancourt et des pages. Le théâtre change et représente la forêt des Fées.

Quatrième Tableau.

LA FORÊT DES FÉES.

Une vaste forêt avec des arbres séculaires. Le prince Fidèle est endormi sur un banc de mousse. Petitpatapon dort à ses pieds.

SCENE I.

FIDÈLE *et* PETITPATAPON, *endormis*, LA FÉE DES BRUYERES *et peu après une foule de* NYMPHES.

La fée sort d'une touffe de bruyères, aperçoit Fidèle, fait un signe. Tous les arbres s'ouvrent et donnent passage à des dryades. — Danses.

LA FÉE.

Ma protégée se réveille.. partez, mes sœurs, et envoyez-moi ceux que j'ai choisis, pour l'accompagner et la défendre. (*Les Nymphes s'éloignent.*)

FIDÈLE, *s'éveillant.*

J'ai dormi bien longtemps, peut-être... (*Apercevant la Fée.*) C'est elle!... ma protectrice!

LA FÉE.

Chère Blanchette, avant de me séparer de toi, j'ai voulu te donner les compagnons que je t'ai promis.

FIDÈLE.

Où sont-ils?

LA FÉE.

Avant la fin de cette journée ils seront à tes ordres. A dater de ce moment, cherche, questionne, écoute et choisis parmi ceux que tu rencontreras... ton intelligence doit rassembler les auxiliaires qui peuvent assurer le succès de ton entreprise... Quand tu les auras réunis, tu me reverras, et je t'apprendrai alors ce qu'il te restera à faire... Adieu! (*La Fée sort.*)

SCENE II.

PETITPATAPON, *toujours endormi*, LE PRINCE FIDELE.

PATITPATAPON, *rêvant.*

Pierrette! finissez!... O la grosse jalouse... Hein?... elle em-

porte mon nez... aïe!... ouf! ça ne se fait pas! (*Il s'éveille en sursaut.*)

FIDÈLE.

Qu'as-tu donc à crier ainsi? Allons, debout, et en route!

PETITPATAPON.

Debout... je le veux bien... Quant à la route... veuillez m'indiquer celle qu'il faut suivre, car en voici plusieurs... Tiens... qu'est-ce que je vois là...

FIDÈLE.

Que vois-tu?

PETITPATAPON.

Ah! voilà un gaillard, par exemple... voilà un vrai gaillard...

SCENE III.

Les Mêmes, FORTE-ÉCHINE, *portant sur son épaule un arbre quatre fois gros comme lui, et de vingt pieds de longueur. L'orchestre joue l'air :* Aussitôt que la lumière. *Forte-Échine a le patois provençal.*

FORTE-ÉCHINE, *déposant l'arbre.*

Et d'une... je croyais *cé* tronc-ci... plus lourd que cela... il ne pèse rien cette bagasse... c'est un vrai bouchon de liége...

PETITPATAPON.

Prince, l'entendez-vous? (*A Forte-Echine.*) Il paraît, mon brave, que nous avons des reins un tantinet solides...

FORTE-ÉCHINE, *se préparant à allumer sa pipe.*

Serait-ce à cause de cette badine que vous dites ça?...

PETITPATAPON.

Cet énorme tronc d'arbre, une badine!... vous badinez...

FORTE-ÉCHINE, *battant le briquet.*

Voilà une belle pesée!... ce baliveau n'est qu'une allumette avec quoi que j'allumerais ma pipe... si je n'avais point *du* l'amadou... Mais j'ai pas le temps de causer. Savez-vous que j'en ai trois cents à abattre comme celui-là... d'arbres... afin d'avoir une charge raisonnable pour l'emporter, ce soir, à la ville?

PETITPATAPON.

Vous êtes de force à porter trois cents arbres de cette taille-là?....

FIDÈLE.

Ne plaisantez-vous pas?

FORTE-ÉCHINE.

Seigneur, on me nomme Forte-Échine, né natif des gorges d'Ollioule; et si l'on pouvait me charger toute la forêt sur les épaules... tron de l'air!... je me ferais fort de la transporter n'importe où... qu'on me le commanderait, et donc!

FIDÈLE, *à part.*

Cet homme doit être un de ceux dont m'a parlé la fée.

PETITPATAPON.

Eh bien, monsieur Forte-Échine... il faudrait que vous me dissiez pas mal de gros mots, pour que je vous cherchasse dispute... Ça va bien?

FORTE-ÉCHINE, *lui tendant la main.*

Rondément... et vous?

PETITPATAPON, *lui donnant la main.*

Ne serrons pas trop fort... Oh!... aïe!... Quel étau!

FIDÈLE, *à Forte-Échine.*

Dites-moi, mon brave, gagnez-vous beaucoup dans votre état de bûcheron?

FORTE-ÉCHINE.

Ça n'est point lourd... mais quand on est seul...

PETITPATAPON.

Vous n'êtes pas marié?

FORTE-ÉCHINE.

Allons!... c'est assez de porter du bois sur mon dos... je n'en veux point avoir par-dessus la tête.

PETITPATAPON.

Ah! ah! c'est assez méchant ce que nous disons là!

FIDÈLE.

Eh bien, si vous voulez me suivre, entrer à mon service, je vous donnerai tous les mois une bourse semblable à celle-ci?

FORTE-ÉCHINE, *prenant la bourse et la pesant.*

Tron de l'air!... mais c'est plus que je ne gagne en deux ans! Oui, que j'y entre à votre service, mon jeune seigneur... mais j'en ferai jamais assez pour votre argent donc!... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, dites?... Voulez-vous que je déracine toute la forêt?... Voulez-vous que j'emporte sur mon dos la première maison que nous rencontrerons?

PETITPATAPON.

Ah! oui... ah! oui!...

FORTE-ÉCHINE.

Voulez-vous que je joue avec votre écuyer, comme avec un volant ou une balle élastique?

PETITPATAPON.

Ah! non, par exemple, ah! non!...

FORTE-ÉCHINE.

Et que je le lance par-dessus ce gros chêne?

PETITPATAPON *va s'asseoir sur le banc qui est au pied de l'arbre et s'y cramponne.*

Pas de plaisanterie comme ça, s'il vous plaît!...

FORTE-ÉCHINE, *riant.*

Allons, pétit... ne nous fâchons pas... c'était pour plaisanter un peu... c'est encore pour vous dire amicalement que quand vous serez fatigué, je vous prendrai sur ma main comme ceci, et vous porterai comme cela... (*Musique. — Il enlève le banc sur lequel est Petitpatapon, à bras tendu.*) Mais il ne pèse pas plus qu'une sardine, cet écuyer!

PETITPATAPON, *effrayé.*

Vous allez me laisser tomber et me casser quelque chose!...

FORTE-ÉCHINE.

Pas de mal! pétit... pas de mal!... (*Il le remet à terre.*)

FIDÈLE, *à part.*

Cet homme est doué d'une force surnaturelle, il me sera utile. (*Haut.*) Partons...

FORTE-ÉCHINE.

A vos ordres... mais j'aperçois là-bas un ami que je voudrais prévenir... et c'est un gaillard qui marche si vite que si je ne l'arrête pas au passage, je ne pourrai jamais le rattraper. (*Appelant.*) Eh! Fend-l'Air!... (*Musique. — On voit Fend-l'Air traverser le théâtre comme une flèche.*)

FIDÈLE.

Qu'est-ce que cela?

PETITPATAPON.

C'est pas un homme... c'est une flèche, c'est une hirondelle.

FORTE-ÉCHINE.

Attendez; le voilà qui revient. Par ici, Fend-l'Air; par ici.

SCENE IV.

LES MÊMES, FEND-L'AIR, *entrant en faisant des bonds et des culbutes.*

FORTE-ÉCHINE, *riant.*

Ce diable-là... il ne peut jamais rester en place.

FIDÈLE, *l'examinant.*

Quel est cet homme?

FORTE-ÉCHINE.

Je vous présente mon ami Fend-l'Air. Personne ne peut le dégoter à la course; mais si la nature lui a donné des jambes sans pareilles, elle lui a refusé une langue... Ce pauvre Fend-l'Air, il est muet.

PETITPATAPON.

On ne peut pas tout avoir.

FIDÈLE.

Si ton camarade veut me suivre avec toi et aux mêmes conditions, je le prends aussi à mon service.

FORTE-ÉCHINE.

Oh! je réponds de lui... et pour lui... mon jeune seigneur... Arrive ici, Fend-l'Air, que je te conte ça... (*Il parle bas avec Fend-l'Air. On voit alors entrer un homme qui a deux oreilles énormes, qui se couche à terre et semble écouter. Musique.*)

SCENE V.

LES MÊMES, FINE-OREILLE.

PETITPATAPON.

Qu'est-ce qu'il fait, celui-là? Qu'est-ce qu'il fait?

FIDÈLE, *à Fine-Oreille.*

A quoi t'occupes-tu, l'ami?

FINE-OREILLE.

Chut! J'ai besoin de quelques plantes, et j'écoute l'herbe qui va sortir... pour choisir celle qu'il me faut.

FIDÈLE.

Quoi! vous avez l'ouïe assez subtile pour entendre pousser l'herbe?

FINE-OREILLE.

C'est pour cela qu'on m'a surnommé Fine-Oreille.. (*Il écoute.*) Rien ne pousse à cet endroit...

FIDÈLE.

Mais alors vous pouvez entendre ce qu'on dit à des distances considérables?...

FINE-OREILLE.

Une lieue... deux lieues... trois lieues...

PETITPATAPON.

Oh! voilà qui me paraît fort... Pardieu, nous allons vous mettre à l'épreuve, mon camarade... Si vous le permettez, cependant...

FINE-OREILLE.

Allez... allez... à votre service...

PETITPATAPON.

Connaissez-vous la ferme des Canards... appartenant aux Chiendent... tout près du moulin?...

FINE-OREILLE.

Parfaitement; mais nous n'en sommes pas à plus de deux lieues.

PETITPATAPON.

Eh bien, obligez-moi d'écouter, et de nous rapporter ce qu'on y dit. (*Musique.*)

FINE-OREILLE.

Volontiers... (*Il se couche à terre et écoute.*)

FIDÈLE.

Eh bien?

FINE-OREILLE.

J'entends une voix d'homme.

PETITPATAPON.

C'est le père Chiendent.

FINE-OREILLE.

Il parle d'un Petitpatapon...

PETITPATAPON.

C'est moi.

FINE-OREILLE.

Oui... Eh bien, il vous traite de malotru, de propre à rien, d'imbécile...

PETITPATAPON.

Oh! le vieux gueux!

FINE-OREILLE.

Mais une jeune fille prend votre défense.

PETITPATAPON.

C'est Pierrette.

FINE-OREILLE.

Elle dit qu'elle vous aimera toujours, et qu'au fond, vous n'êtes pas méchant...

PETITPATAPON.

Merci, Pierrette! au fait... elle avait son charme, cette grosse fille...

FIDÈLE, *à part.*

Encore un que la Fée m'envoie. (*A Fine-Oreille.*) Mon ami, seriez-vous d'humeur à voyager avec moi?... Vous aurez de bons gages...

FINE-OREILLE.

Voyager!... oh! oui, cela m'irait... Car ici, j'ai les oreilles rebattues des mêmes choses... et je désire en entendre de nouvelles.

FIDÈLE.

Eh bien, marché conclu, et en route!

FORTE-ÉCHINE.

Le temps de reporter, par acquit de conscience, cette bûche sur la lisière du bois et je vous rejoins. (*Il va reprendre son fardeau.*)

AIR : *Bon voyage, monsieur Dumolet.*

CHOEUR.

Vite en route,
Car sans retard,
Nous partirons demain coûte que coûte,
Vite en route,
Et sans retard,
Allons courir les chances du hasard.

Forte-Echine sort avec son arbre sur son dos. Fend-l'air laisse partir tout le monde, puis se dirige du même côté en faisant deux ou trois bonds.

Cinquième Tableau.

Une campagne. — Au fond, au lointain, une montagne couverte de moulins à vent ; une petite rivière traverse le théâtre. — A gauche, une hôtellerie. — A droite, une treille.

SCENE I.

TRINQUEFORT *et* BOUFFELABALLE, *entrant chacun d'un côté opposé, puis* LE PERE LATREILLE. (*Bouffelaballe a une bouche énorme.*)

TRINQUEFORT.

Hé ! c'est ce brave Bouffelaballe.

BOUFFELABALLE.

C'est ce cher Trinquefort.

TRINQUEFORT.

Moi-même, je crève de soif !

BOUFFELABALLE.

Moi, je meurs de faim.

TRINQUEFORT.

J'ai la pépie.

BOUFFELABALLE.

J'ai la fringalle... Ohé! la maison... père Latreille!... (*Il frappe sur la table qui est sous la treille avec son bâton.*)

LATREILLE.

Voilà... voilà... Ah ! c'est vous, mes pratiques... il vous faut votre ordinaire du matin, n'est-ce pas ?

BOUFFELABALLE.

Mon gigot.

LATREILLE.

Oui, monsieur Bouffelaballe.

TRINQUEFORT.

Et à moi mes vingt-cinq litres de petit blanc.

LATREILLE.

Oui, monsieur Trinquefort, vous allez être servi à l'instant. (*Il sort.—Trinquefort va sous la treille avec Bouffelaballe.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, FIDÈLE *et* PETITPATABON, *puis* LATREILLE.

PETITPATAPON.

Prince, je n'en puis plus, et mes jambes me demandent à mains jointes un instant de repos.

FIDÈLE.

Eh bien, asseyons-nous à cette table.

PETITPATAPON.

Oui, et buvons quelque chose... Nous trouverons bien une bouteille dans ce bouchon... Ohé, l'hôtellier!

LATREILLE *paraît; il porte deux gigots sur un grand plat.*

A vos ordres, messeigneurs.

PETITPATAPON.

A boire!

LATREILLE.

Le temps de servir ces deux messieurs, et je suis à vous.

PETITPATAPON, *l'arrêtant et regardant le plat.*

Dites donc, mais ils se nourrissent bien vos deux messieurs... voilà deux fiers gigots pour deux...

LATREILLE.

Vous n'y êtes pas... c'est deux fiers gigots pour un.

PETITPATAPON.

Pour un seul estomac!.... vous plaisantez?

LATREILLE.

Vous allez voir comme il va grignotter ça. (*Il va déposer son plat devant Bouffelaballe.*)

FIDÈLE.

Je suis curieux de voir à l'œuvre ce nouveau Gargantua. (*Musique. — Bouffelaballe avale les deux gigots.*)

PETITPATAPON.

AIR : *Ah! c' cadet-là*, etc.

Ah! c' gaillard là, quelle touche il a!
Quel estomac! quell' bouche!
Comme un' pilule il aval' ça!
Ah! c' gaillard-là qu'ell' touche!
Quell' bouche! (*bis*)
(*La musique continue.*)

3.

Comme il gigote ! oh ! monsieur, le beau coup de mâchoire ! et le manche avec... Sapristi, monsieur, recevez mes compliments; comment vous appelle-t on, s'il vous plaît?

BOUFFELABALLE.

Bouffelaballe.

PETITPATAPON.

Cela ne m'étonne pas... vous avez là un joli appétit.

FIDÈLE.

Et pour le satisfaire il doit vous en coûter cher.

BOUFFELABALLE.

Oh! s'il me fallait l'apaiser complétement, je ruinerais le pays... mais je suis très-sobre, comme vous voyez.

PETITPATAPON.

Peste ! quelle frugalité !

BOUFFELABALLE.

De temps en temps, je me donne la fantaisie d'un petit gueuleton... voilà tout... Hier, par exemple, c'était mon jour; je me suis régalé d'un demi-bœuf à la broche et d'une gibelotte de deux cent cinquante lapins.

PETITPATAPON.

Je n'aurais pas voulu payer la carte.

TRINQUEFORT, *auquel on a apporté deux énormes cruches de vin.*

Ohé ! père Latreille.

LATREILLE, *rentrant avec une bouteille et deux verres qu'il dépose sur la table de gauche.*

Qui m'appelle?

TRINQUEFORT.

Eh bien, et mon entonnoir !

LATREILLE.

On l'apporte, monsieur Trinquefort. (*Un garçon rentre avec un énorme entonnoir.*)

PETITPATAPON.

Un entonnoir...

FIDÈLE.

Pourquoi faire ?

LATREILLE.

J'vas vous dire... l'ami Trinquefort n'est pas un buveur ordinaire... vingt-cinq litres pour lui, c'est un polichinelle pour nous.

TRINQUEFORT.

Eh bien, y es-tu enfin, vieux bavard ?

LATREILLE.

Voilà, voilà.

Le garçon tient l'entonnoir au dessus de la bouche de Trinquefort.—L'hôtellier, monté sur une chaise, y verse tout le vin contenu dans les deux cruches.

PETITPATAPON.

REPRISE DE L'AIR.

C'est un' épong' que celui-là,
Pristi, comme il embouche!
Par où diable passe tout ça?
V'là c' que j'appelle un' douche!
Quell' bouche! quell' douche!

Oh! quelle futaille! Voyez donc, prince?

LATREILLE.

Ça commence-t-il à bien faire?

TRINQUEFORT, *après avoir bu.*

Un petit coup de vin fait du bien.

PETITPATAPON.

Il appelle ça un petit coup de vin!

LATREILLE.

L'autre jour, pour être agréable à un pêcheur à la ligne, il a bu toute une petite rivière, afin de mettre les poissons à sec.

TRINQUEFORT.

Pardine, ce jour-là, vous m'avez fait manger trop salé... ça m'avait altéré en diable...

FIDÈLE, *à part.*

Encore deux que la Fée m'envoie.

SCENE III.

LES MÊMES, BOURRASQUE *et* MAITRE ROBIN LE MEUNIER.

ROBIN.

Eh ben... c'est dit... est-ce convenu?

BOURRASQUE.

Très-bien... vous payerez si vous êtes content...

ROBIN.

C'est que vois-tu, depuis huit jours, il n'y a pas un brin de vent pour faire aller mes moulins, et nous n'avons plus d'espoir qu'en toi... et faudrait te mettre tout de suite à la besogne. (*Il sort.*)

BOUFFELABALLE.

Tiens!... c'est Bourrasque! ça va bien?

BOURRASQUE.

Je suis à vous tout à l'heure, les amis... j'ai une commande.. le temps de souffler un instant de ce côté...

TRINQUEFORT.

Va... va... les affaires avant tout. (*Musique.*)

(Bourrasque souffle dans la direction de la montagne; on voit alors tourner les ailes de tous les moulins qu'on aperçoit au loin.)

PETITPATAPON.

Ah! ma foi! je crois que c'est encore plus fort que les autres, les moulins qui tournent là-bas, tout là-bas!

FIDÈLE.

Encore un compagnon à ajouter aux autres.

Tout à coup la treille de verdure se transforme en un bosquet de fleurs dans lequel est couchée la fée des Bruyères; Fend-l'Air, Forte-Echine et Fine-Oreille sont à ses pieds.

SCENE IV.

LES MÊMES, LA FÉE DES BRUYÈRES, FEND-L'AIR, FORTE-ÉCHINE *et* FINE-OREILLE.

LA FÉE, *à Fidèle.*

Tu l'as dit... A moi, Forte-Échine, Fend-l'Air, Fine-Oreille, Bouffelaballe, Trinquefort et Bourrasque... (*Ils viennent tous s'incliner devant la Fée.*) Jurez-vous d'être tous dévoués à ce jeune seigneur et de le servir en tout temps, en tous lieux?

TOUS.

Nous le jurons!

LA FÉE, *s'approchant de Fidèle et ne parlant qu'à lui seul.*

Prince Fidèle, tes épreuves vont commencer... Pour pénétrer dans les états du roi Migonnet, gardés par les serviteurs de la fée Violente, il te faut encore un talisman... Ce talisman, c'est le Saphir enchanté. Pour te le procurer, tu dois te rendre dans le pays des Bijoux, mais tu n'y parviendras pas sans peines et sans dangers... Prends cette branche de bruyère... elle t'assure la protection du chef de ce royaume, si tu peux arriver jusqu'à lui... Que ton courage te soutienne, et que ta prudence te fasse échapper aux piéges qui seront tendus sous tes pas.

Elle touche une touffe de saules de sa baguette. — Les saules se changent en une barque élégante, avec un mât et une voile; tous grimpent dans la barque. — Bourrasque enfle la voile en soufflant à l'arrière, la barque glisse sur les eaux. La Fée étend vers eux sa baguette. — Le décor change et représente le Trou aux Hiboux.

Sixième Tableau.

LE TROU DES HIBOUX.

Le fond d'un précipice.— Dans l'intervalle de deux énormes rochers, on voit un ciel rouge et orageux.— A droite, au premier plan, un bloc de roche; partout une nature sauvage et triste.

SCENE I.

On voit paraître successivement : un hibou énorme, une grande chauve-souris et un gros crapaud. Ces animaux se réunissent au milieu du théâtre et semblent se consulter. Le hibou va se mettre en vedette et pousse bientôt un cri perçant. Musique d'Anna Bolena. (Introduction du morceau : *Vivi tu.*)

SCENE II.

LES MÊMES, LA FÉE VIOLENTE, *puis* LES TROIS SORCIÈRES.

A peine le hibou a-t-il poussé son cri sauvage, qu'on voit paraître la fée Violente.

VIOLENTE, *au hibou.*

Messager de la mort... (*Aux autres.*) Et vous, serviteurs des sorcières soumises à mon pouvoir, l'heure du sabbat a sonné... d'où vient que je suis ici la première?

Trois vieilles sorcières sortent immédiatement de terre et viennent s'incliner devant la Fée.

Urda, Vérandi et Skalda... images du Passé, du Présent et de l'Avenir, vous savez ce qui m'amène.

Les trois sorcières font un signe affirmatif.

Vous avez promis de m'apprendre ce qu'était devenue ma fille adoptive, et j'ai promis, moi, de vous rendre la jeunesse et la beauté.

Elle s'approche des trois sorcières, les touche de sa baguette. — Elles deviennent jeunes aussitôt, et leur costume de haillons fait place à un costume bizarre et gracieux. Les trois sorcières commencent à se regarder avec joie, puis vont s'incliner devant la fée Violente qui continue :

J'ai tenu ma promesse, à vous de tenir la vôtre... Blanchette a-t-elle trouvé la mort dans les flots?... Voilà ce que je veux savoir... répondez...

Sur un signe de l'une des trois sorcières, plusieurs démons apportent un trépied avec une chaudière qu'ils placent au milieu du théâtre; puis ils entourent cette chaudière de grosses pierres.

Allons, que le sabbat commence, et que la verveine petille sous la chaudière.

Les démons allument la verveine; les sorcières jettent dans la chaudière une écharpe que leur donne la fée Violente, et que Blanchette a portée, un serpent et une colombe. Mais avant d'engloutir ces objets, elles forment différentes poses et prennent des attitudes diverses.— Celle-ci en se drapant dans l'écharpe, celle-là en irritant le serpent, qui s'est enlacé à son bras, l'autre en tenant au-dessus de sa tête la pauvre colombe qui bat des ailes.— Pendant cette cérémonie, le hibou et la chauve-souris agitent leurs ailes, et le crapaud fait des sauts autour de la chaudière. Les grosses pierres qui entourent la chaudière se changent aussitôt en têtes de mort lumineuses, puis, une sorcière frappant le rocher qui est à droite, avec une branche de houx, qu'elle est allée cueillir, on y voit écrit en lettres de feu : « Blanchette existe. »

VIOLENTE.

Mes pressentiments ne me trompaient donc point... elle existe! (*Les lettres disparaissent.*) Et pouvez-vous me dire où elle est?... ce qu'elle fait?... (*Les sorcières répondent que non.*) Si votre science ne va pas jusque-là, c'est que Blanchette est maintenant protégée par une puissance égale à la mienne... Peu m'importe, je le saurai! (*Aux sorcières.*) Suivez-moi... (*Aux démons et aux bêtes.*) Et vous, gardez toujours avec vigilance l'entrée de ce souterrain, qui conduit dans un empire ignoré des mortels; ceux d'entre eux qui y pénétreraient pourraient se rendre maîtres de ces talismans, qui souvent rendent nos volontés impuissantes... Il faut leur en interdire l'accès... Démons, faites bonne garde!

Les trois sorcières se groupent autour d'elle et disparaissent sous terre.— Deux démons restent seuls, ils vont s'asseoir auprès du rocher, et ils se mettent à jouer au lansquenet avec des cartes phosphorescentes et lumineuses. Ils se disputent à tous les coups.— Bientôt Fend-l'Air vient tomber en deux bonds au milieu d'eux.

SCENE III.

LES DÉMONS, FEND-L'AIR, *puis peu après* LE PRINCE FIDÈLE, PETITPATAPON, FORTE-ÉCHINE, FINE-OREILLE, BOURRASQUE, TRINQUEFORT *et* BOUFFELABALLE.

Une lutte s'engage entre Fend-l'Air et les deux démons. Fend-l'Air leur échappe; le hibou, la chauve-souris et le crapaud reviennent, escortés de différents monstres. Fidèle, la branche de bruyère à la main, Petitpatapon et les autres arrivent successivement. Bourrasque entre le dernier. Ils sont tous armés.

PETITPATAPON, *un peu effrayé.*

Oh ! oh !... il y a mauvaise société par ici... Voyez donc ce hibou... Voilà un hibou qui est un peu chouette, par exemple ! Et ce méchant crapaud qui a l'air de vouloir me mordre les mollets... tu n'y parviendras pas, mon cher ami.

Les monstres qui s'étaient tenus à l'affût jusque-là, font un mouvement agressif.

FIDÈLE.

Arrière, monstres !

FORTE-ÉCHINE.

J'ai bien envie de casser les reins à tout ça... moi !

BOUFFELABALLE.

Le premier qui s'approche, je le mange ! ça doit être mauvais... c'est égal, je le mange !

BOURRASQUE.

Ne bougez pas ! laissez-moi faire, je n'ai qu'à souffler un peu pour balayer tout ça...

Musique. — Les Monstres veulent se précipiter sur Fidèle et ses compagnons; une lutte s'engage d'abord, puis Bourrasque se met à souffler et il renverse les monstres qui se relèvent et se sauvent.

PETITPATAPON.

La place nous reste !

FIDÈLE.

Cherchons maintenant l'entrée du souterrain qui conduit au pays des bijoux. Fine-Oreille, à toi d'agir ! (*Musique. — Fine-Oreille se couche à terre à différents endroits et se colle l'oreille contre le sol.*)

FINE-OREILLE.

Non, là, le murmure d'une source...

PETITPATAPON.

Il est à la source...

FIDÈLE.

Ecoute, et cherche avec soin.

FINE-OREILLE.

Rien ici.

FIDÈLE.

Va plus loin, courage; n'entends-tu pas quelque bruit?

FINE-OREILLE.

Rien encore. (*Il va ailleurs.*)

FIDÈLE.

Cherche toujours.

FINE-OREILLE, *auprès du rocher.*

C'est là !

FIDÈLE.

C'est là ! silence.

FINE-OREILLE.

J'entends des voix... un bruit étrange... oui, ce doit être ici... et si ce rocher était enlevé...

FORTE-ÉCHINE.

N'est-ce que cela ? (*Il soulève le rocher et le fait rouler dans la coulisse.*)

FIDÈLE.

Bien !

PETITPATAPON.

Bravo !

FINE-OREILLE, *écoutant à la place où était le rocher.*

Nous y sommes ! c'est bien ici !... Tenez, voyez cette dalle... cet anneau de fer...

FORTE-ÉCHINE.

Un anneau ? (*Il va pour soulever la dalle.*) Tiens, tiens, ça a l'air de vouloir résister... (*Enlevant la dalle.*) Ça serait curieux... allons donc !

Il soulève un énorme bloc de rocher qui masquait une entrée souterraine.

FIDÈLE, *regardant dans le souterrain.*

Des marches de cristal !... Ce doit être cela ! Petitpatapon, tu m'accompagneras. Vous, mes amis, vous resterez ici, car les monstres qui défendent l'entrée de ce souterrain voudront, sans aucun doute, s'opposer à notre sortie...

FORTE-ÉCHINE.

Rassurez-vous...

BOURRASQUE.

Nous serons là.

FINE-OREILLE.

Entrez vite... car j'entends venir comme une armée de diables.

Fidèle et Petitpatapon disparaissent dans le souterrain. A peine ont-ils disparu que deux grands diables arrivent et en referment l'entrée. Une foule de diable et de monstres reparaît. Combat général ; rugissements à l'extérieur. Forte-Échine et ses compagnons dispersent les démons et courent à leur poursuite dans toutes les directions. — Fin du tableau.

Septième Tableau.

LE PAYS DES BIJOUX.

Une ville d'un aspect étrange; à droite, jusqu'à la partie du milieu, le palais du Régent, construit d'or, d'argent et de pierres précieuses. A droite encore, une grande borne incrustée de diamants et de rubis. Fontaines au fond et constructions bizarres.

SCENE I.

Deux patrouilles de grenats arrivent en sens inverse; les chefs se repassent le mot d'ordre, font faire halte à leurs soldats, qui restent au fond, puis viennent causer sur le devant.

1er GRENAT.

Quoi de nouveau, capitaine Grenat?

2me GRENAT.

Rien, camarade... et je me demande pourquoi l'on nous a fait patrouiller pendant toute la nuit.

1er GRENAT, *avec mystère.*

On prétend que le Diamant, notre régent, est menacé d'un complot.

2me GRENAT.

Ah! bah!

1er GRENAT.

On dit que le Strass et le Chrysocale ne sont pas étrangers à ces desseins criminels.

2me GRENAT.

Le Strass! Ce gros Allemand si mal taillé?

1er GRENAT.

Oui, et le Chrysocale qui a toujours été faux de sa nature et qu'on n'a pu soumettre jusqu'ici à aucun contrôle. On prétend qu'ils ont pour complices la Marcassite, le Porphyre et le Jais...

2me GRENAT.

De la part de ce dernier, ça ne m'étonne pas : le Jais a toujours eu l'âme très-noire.

1er GRENAT.

On aura raison de tous ces brouillons avec une de nos compagnies de Grenats.

2e GRENAT.

En attendant, faisons bonne garde. Au revoir, camarade.

1er GRENAT, *aux soldats.*

Par file à gauche, gauche.

2me GRENAT, *de même.*

Par file à droite, droite.

ENSEMBLE.

Marche ! (*Musique. Les deux patrouilles se croisent et s'éloignent.*)

SCENE II.

LE STRASS, LE CHRYSOCALE, *puis peu après* LE JAIS, LE PORPHYRE *et* LA MARCASSITE.

LE STRASS *et* LE CHRYSOCALE, *entrant avec mystère.*

AIR *de Fra Diavolo* (Faisons silence).

La garde veille
Sur le régent.
On nous surveille,
Soyons prudent! } *bis.*

LE STRASS.

Tout va pien, mon cher Chrysocale. Tout il être pien. J'affre bris toutes mes bétites brécautions... et si vous secondez-moi pien, avant peu, moi, le Strass, j'aurai détrôné le Tiamant, et je régnerai tout seul, dans ce peau bays des pichoux!

CHRYSOCALE.

Et Chrysocale sera ton premier ministre?

LE STRASS.

C'est confenu.

CHRYSOCALE.

Tu peux compter sur moi. Il y a trop longtemps qu'on nous regarde comme des objets sans valeur. Ah! ils font fi du Strass et du Chrysocale!

LE STRASS.

Le Strass il prillera malgré eux et au premier rang.

CHRYSOCALE.

Et le Chrysocale aura un titre plus élevé que l'or, que nous flanquerons dehors... Or, tout est bien convenu.

LE STRASS.

Oui, et j'aberçois nos amis...

On reprend le Chœur :

La garde veille, etc.

Musique. Entrent le Jais, le Porphyre et la Marcassite.

Ponchour, mon cher Jais... *j'ais* tu plaisir à te voir au rentez-

vous. Ponchour, Porphyre... Marcassite, ché te paise les mains.

CHRYSOCALE.

Où en êtes-vous? Ça va-t-il?

LE JAIS.

Ça va.

LA MARCASSITE.

J'ai soulevé les Agates et les Cornalines, qui sont sans cesse humiliées par les Perles et les Turquoises... Elles ont juré de nous seconder. Puis, en outre, tout le quartier de la Verroterie est à nous.

LE STRASS.

Tarteifle... Pien! très-pien! Et toi, Porphyre?

PORPHYRE.

Moi, j'ai travaillé les camées, je vous en réponds. Votre image est gravée dans leur cœur... Ils sortiront de leur coquille dès que le moment sera venu De plus, j'ai mis dans nos intérêts deux Boucles d'Oreille du palais. Elles écouteront aux portes, et nous rapporteront tout ce qui s'y dira. Les voici qui se rendent à leur poste. (*Deux Boucles d'Oreilles passent en mettant un doigt sur leur bouche.*)

LE STRASS.

Très-pien, Porphyre, mon pon Porphyre.

PORPHYRE.

Oh! je ne demande qu'à marcher, moi! à broyer nos ennemis, à les porphyriser!

CHRYSOCALE.

Et toi, Jais, mon féal sujet, dis-nous tes projets.

LE JAIS.

J'y songeais. Vous savez que c'est aujourd'hui la Sainte-Émeraude, la fête de la favorite du Régent?

TOUS.

Oui.

LE JAIS.

A cette occasion il doit y avoir des réjouissances publiques. Eh bien! à l'heure où l'on dansera sur cette place, alors que le prince s'oubliera au milieu des plaisirs...

LE STRASS.

Continue.

CHRYSOCALE, *au Strass.*

Vous dites?

LE STRASS.

Je dis à Jais... continue...

LE JAIS.

Nous désarmons les soldats, nous enlevons le Régent, nous l'enfermons dans la citadelle de Malaquite, et le pouvoir est à nous.

LE STRASS.

Et le Strass règne et brille sur l'univers!

LA MARCASSITE.

Et l'on vient s'agenouiller devant la Marcassite.

LE PORPHYRE.

Et une nouvelle carrière s'ouvre pour le Porphyre.

LE CHRYSOCALE.

Et l'or pâlit devant le Chrysocale.

LE STRASS.

On vient... séparons-nous!

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, pars, des serpents va chercher la caverne.*

Oui le strass brillera, car son règne s'avance,
Amis, son avenir dans l'histoire est tracé,
A nous donc les honneurs et la toute-puissance,
Notre tour est venu, l'âge d'or est passé!

SCENE III.

FIDÈLE, PETITPATAPON; *puis* LE RUBIS. (*Ils sont dans l'admiration de tout ce qu'ils voient.*)

PETITPATAPON.

AIR : *Voulez-vous des bijoux.*

Voulez-vous des bijoux,
Des pierreries?
Voulez-vous des bijoux?
Ils sont à vous!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! etc...
Sommes-nous donc au pays des féeries?...
Palais, maisons, tout n'est qu'argenteries!...

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! qu'ils sont donc beaux
Tous ces joyaux!
Mes yeux, par l'or et les rubis,
Sont éblouis!

FIDÈLE.

Quelle magnificence!

PETITPATAPON.

Dire qu'en grattant quelque peu ces murailles, on pourrait se faire une grosse fortune... Et il y a des gens qui disent que trop gratter cuit...

FIDÈLE.

Quelle ville éblouissante! Il n'y a qu'à se baisser pour en prendre.

PETITPATAPON.

Je voudrais rencontrer une maison en démolition... Les plâtras doivent en être bien bons... Jusqu'aux bornes, qui sont incrustées de pierres précieuses!... Je bornerais mes désirs à posséder celle-ci... je la ferais monter en épingle. (*Un rubis descend du palais et se met à en balayer les marches avec un balai d'or.*)

FIDÈLE.

Silence... voici un habitant...

PETITPATAPON.

Je vais l'aborder... Monsieur, j'ai bien l'honneur...

LE RUBIS.

Monsieur, je suis le vôtre.

FIDÈLE.

Pardonnez à notre curiosité, nous sommes étrangers en ce pays.

LE RUBIS.

Ah! vous êtes des hommes de là-haut.

PETITPATAPON.

Oui, nous sommes des hommes supérieurs.

FIDÈLE.

Voulez-vous bien nous dire quel est ce palais?

LE RUBIS.

C'est celui du Régent.

PETITPATAPON.

Le personnage le plus considérable du pays, sans doute?

LE RUBIS.

C'est le chef du royaume, il pèse trois mille carats!

FIDÈLE.

Et vous, monsieur?

LE RUBIS.

Je suis son premier valet de chambre, le Rubis-Balais.

PETITPATAPON, *indiquant le balai.*

Nous aurions dû le deviner à cet ustensile de ménage...

FIDÈLE.

Nous ne nous attendions pas à trouver ici les bijoux parlant, agissant...

LE RUBIS, *souriant.*

Et autrement que vous ne les voyez sur terre, n'est-il pas vrai? Lorsque nous sommes chez nous, au centre de notre pays, nous sommes doués d'intelligence et personnifiés, comme vous. Mais dès que nous quittons la terre natale, nous ne sommes plus alors que des pierres plus ou moins précieuses.., jusqu'au jour où le hasard nous ramène en ces lieux.

FIDÈLE.

J'aurais une grâce à demander à votre souverain, pourriez-vous me présenter à lui?

LE RUBIS.

Oh!... il faut d'abord écrire un placet, je le remettrai moi-même...

FIDÈLE.

Volontiers... (*Une table sort de terre, Fidèle écrit, plie la lettre et la présente au Rubis.*)

LE RUBIS, *sans la prendre.*

Pardon, vous n'avez pas apposé le cachet... mais ici, il n'en manque pas; mettez votre lettre à terre... A moi, Cachet... (*Musique. — Entre un Cachet qui vient sauter sur la lettre et sort.*)

PETITPATAPON, *ramassant la lettre.*

Merci, Cachet... Voici la lettre de Cachet... (*Il la donne au Rubis.*)

FIDÈLE.

Vous vous chargerez donc de cette supplique?

LE RUBIS, *la prenant.*

Vous verrez le Régent à midi.

FIDÈLE.

Et quelle heure est-il maintenant?

LE RUBIS.

Justement, voici une montre qui passe... (*Musique. — Une montre avec sa chaîne et sa breloque passe.*)

LE RUBIS, *l'interrompant.*

Montre... montre à ces messieurs l'heure qu'il est à ton cadran. (*La Montre se retourne. La musique joue l'air de:* Voilà le cadran solaire. *La Montre marque onze heures et demie.*)

FIDÈLE.

Nous avons une demi-heure à nous...

LE RUBIS, *à la montre.*

Tu peux avancer.

PETITPATAPON.

Ou retarder... c'est de son emploi... (*La Montre sort vivement.*) Et quel est le personnage qui la suit?

LE RUBIS.

C'est la Breloque... cette montre-ci... est un peu toquée depuis quelque temps.

PETITPATAPON.

Toquée? c'est tocante que vous voulez dire.

LE RUBIS.

Non... toquée... ça la rend méchante et elle bat la Breloque.

FIDÈLE.

Oh! la pauvre Breloque...

LE RUBIS.

Mais, pardon, mon service me réclame au palais...

PETITPATAPON.

Comment donc, Rubis-Balais... nous comprenons que vous tenez à faire votre service rubis sur l'ongle... (*Le Rubis salue et rentre au palais.*)

FIDÈLE.

Eh bien, Petitpatapon, tu ne t'attendais pas à voir marcher des rubis et parler des turquoises...

PETITPATAPON.

Ma foi, non... et si ces bijoux sont indiscrets... ça doit être amusant...

FIDÈLE.

Tenons-nous à l'écart, en voici d'autres...

SCENE IV.

LES MÊMES, *à l'écart*, LE SAPHIR *poursuivant* LA ROSE.

LA ROSE.

Laissez-moi, vous dis-je.

LE SAPHIR.

Voyons, ma petite Rose...

LA ROSE.

Non, je ne veux pas vous écouter, tous les saphirs sont des mauvais sujets...

LE SAPHIR.

Bon, c'est le Camée qui t'a dit ça... le Camée... un jaloux, un être rococo qui date des Romains... Écoute-moi, mon bijou... parce que tu es une des plus jolies pierres... il ne faut pas trop faire ta précieuse...

LA ROSE.

Si j'étais sûre de votre fidélité...

LE SAPHIR.

Je t'offre un écrin et mon cœur...

LA ROSE.

J'accepte... à une condition, c'est que l'alliance sera de la partie.

LE SAPHIR.

Nous irons la trouver; j'y consens... elle nous unira... Ah! quel joli ménage nous ferons! je me vois déjà au milieu de ma petite famille, de mes enfants... un saphir entouré de petites roses... ce sera gentil, n'est-ce pas?

LA ROSE.

Et vous n'en conterez plus aux perles et aux turquoises?

LE SAPHIR.

Je te le jure.

LA ROSE.

Et vous n'irez plus courir sur la terre?

SAPHIR.

Jamais!

LA ROSE.

Hum! vous avez dû en apprendre et en voir de belles, là-haut!

LE SAPHIR.

C'est original, j'en conviens.

AIR :

Dans ce pays où règne la bamboche,
Tantôt je fus épingle ou bracelet,
Bague, bouton, puis on me mit en broche,
Je fis enfin le voyage au complet.
D'abord j'ornai le petit doigt d'un Russe,
Mais certain soir, en quittant l'Opéra,
Une danseuse, aux jarrets pleins d'astuce,
A mon boyard lestement m'enleva.
J'allai loger dans un boudoir splendide,
Où les amours voltigeaient à foison.
Puis, je passai du sein de ma sylphide,
Sur le jabot d'un cornet à piston.
Après huit jours de douces amourettes,
Notre galant, se voyant supplanté,
Pour se venger, et pour payer ses dettes,
M'envoya droit au Mont-de-Piété !
Là, je passai tout un mois de souffrance,
Mais de mon clou je me vis décroché.
Un Juif eut droit à ma reconnaissance,
En achetant la mienne à bon marché.

Je fus l'esclave, alors, d'une comtesse,
Qui sous le fard, cachait ses soixante ans,
Et du collier de ma noble maîtresse,
Je contemplais les ravages du temps.
Un jour enfin, par ma vieille coquette,
Je suis offert à certain favori,
Qui soupirait après une lorette,
Qui soupirait après un tilbury.
Ces deux derniers, un soir sous le feuillage,
Se redisaient les serments les plus doux,
Quand des voleurs leur barrent le passage,
Et, poliment, demandent leurs bijoux.
La garde accourt et pour cacher le crime,
Par nos brigands, je suis précipité
Dans un ravin, profond et noir abîme,
Où je retrouve enfin ma liberté.
Je borne là mon voyage sur terre,
Pour revenir à toi dont je suis fou !
Enchâssons-nous l'un à l'autre, ma chère,
Rose et saphir ne formons qu'un bijou.

LA ROSE.

Je vous pardonne vos pérégrinations. Allons trouver l'alliance et marions-nous.

LE SAPHIR.

Embrasse-moi, d'abord.

LA ROSE.

Non, après... Voyons, Saphir, laissez-moi.

LE SAPHIR.

Rien qu'un petit baiser !

LA ROSE.

Oh ! je vous vois venir... vous faites le câlin pour obtenir des faveurs... et puis ensuite, vous vous envolerez... Oh ! tenez, je ferai mieux de vous fuir... Adieu. (*Elle se sauve.*)

LE SAPHIR, *courant après elle.*

Ma Rose... ma petite Rose ! (*L'orchestre joue l'air : Tu n'auras pas ma rose.*)

PETITPATAPON, *rentrant.*

Oh ! le petit scélérat !... il l'attrapera ! il ne l'attrapera pas... Si, il l'a attrapée !... ils entrent dans une grotte de nacre de perles ; c'est là, sans doute, que demeure l'Alliance... Voyons, réfléchissons un peu... mon maître a voulu parcourir la ville... je l'ai laissé faire... moi, je ne serais pas fâché d'emporter comme souvenir de voyage un échantillon des constructions de

ce pays... cette borne me paraît pleine d'échantillons et avec la lame de mon poignard, je pourrai facilement pratiquer quelques extractions avantageuses... Oh! quelqu'un, cachons-nous... (*Il se cache derrière la borne.*)

SCENE V.

PETITPATAPON, PIERRETTE *en cornaline.*

PIERRETTE.

J' suis haurite de ce qui m'arrive... et éblouite de ce que j'voyons... j' pouvons pas en revenir.... Dire que tout à l'heure, j'étais t'à pleurer près du moulin, en regardant la roue qui ne tourne plus de depuis qu'il est parti... Quand l'idée me vient d'éprouver cette écharpe qui m'est tombée du ciel... j' la mets autour de ma taille en lui disant : Conduis-moi ousqu'il est!... Tout aussitôt j'entendons une voix qui me dit ; Pierrette, pisque t'es malheureuse comme les pierres, tu vas devenir une pierre tout à fait... Sois Cornaline... et crac! je me trouvons ici, ousque tout miroite à mes yeux, sous ces habits de clinquant que je ne m'expliquons pas... Il n'y a que lui que je ne voyons pas... et v'là près d'une heure que je le cherchons, et la voix qui m'a donné l'écharpe m'a dit que je n'aurais qu'une heure...

PETITPATAPON.

Ah çà, est-ce qu'elle ne partira pas celle-là... est-ce qu'elle me guetterait... Si c'était une moucharde du pays... N'ayons pas l'air... (*Il chantonne.*)

PIERRETTE, *l'apercevant.*

Ah! jarni! c'est lui!

PETITPATAPON, *l'envisageant.*

Ah! sapristi...

PIERRETTE.

Il me fisque...

PETITPATAPON.

Ce minois... ah! sapristi!.. c'est que c'est tout à fait ça... comme deux gouttes...

PIERRETTE.

Quoi que vous avez donc à me dévisager comme ça?

PETITPATAPON.

Et son idiome aussi!.. Êtes-vous bien sûre d'être de ce pays?.. jeune fille...

PIERRETTE.

Oui, monsieur, je suis Cornaline...

PETITPATAPON.

Une cornaline... une pierre,.. j'en suis pétrifié!..

PIERRETTE.

Êtes-vous drôle à faire des grands bras et des grands yeux en me r'gardant!

PETITPATAPON.

Oui, je dois vous paraître drôle... C'est que voyez-vous, je retrouve en vous une grosse fille des champs qui s'était affolée de moi... la pauvre enfant!.. je la lâchai d'un cran, comme un vrai chenapan... mais en retrouvant ici son *fac-simile*... votre silhouette a réveillé brusquement des souvenirs profondément endormis.

PIERRETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! vous vous glosez...

PETITPATAPON, *lui prenant la main.*

Non, foi de gentilhomme, et rien qu'en touchant cette petite menotte. (*Il veut l'embrasser.*)

PIERRETTE, *lui donnant une poussée.*

Ah! mais! ah! mais! ah! mais! dites donc, m'sieur l'enjôleux!

PETITPATAPON.

De plus fort en plus fort! Pierrette ou Cornaline, Cornaline ou Pierrette, tu me subjugues, et si ce pays possède des restaurateurs, et si ces restaurateurs possèdent des cabinets particuliers, je t'offre une petite collation en tête-à-tête.

AIR : *Natif du faubourg du Temple.*

Ah! je t'en supplie! Exauce
Mes souhaits remplis d'ardeur!
Ne sois pas un' pierre fausse,
Et laisse parler ton cœur.
Prends pitié de mon délire,
A mes vœux cède et souscris!
De toi que je puisse dire:
Oui, c'est un bijou de prix.

PIERRETTE.

Malgré votre prière,
Je dois rester de pierre,
Oui, l'honneur est ma loi,
Monsieur, laissez-moi,
Non, mon cœur doit être de roc.

PETITPATAPON.

A ton choc le mien fait tic toc.

REPRISE.

PIERRETTE, *à part.*

Je le dois ; mais ma foi,
C'est bien malgré moi.

PETITPATAPON.

Ah ! l'amour, malgré toi,
Te fera la loi.

PIERRETTE.

Monsieur !... je suis honnête !...

PETITPATAPON.

Mais si tu n'étais pas honnête, est-ce que je te dirais tout ça? Être mystérieux, tu m'as enflammé...

PIERRETTE.

Mais, j'y songe ! eh ben, et l'autre ?... celle à qui que je ressemble ?

PETITPATAPON.

Dès que tu lui ressembles, c'est comme si c'était elle... tiens, (*Il l'embrasse.*) ce baiser... il me semble que c'est elle que j'embrasse.

PIERRETTE, *avec dignité.*

Monsieur !

PETITPATAPON.

Et à présent je vais t'en donner un autre pour ton compte particulier.

PIERRETTE.

Ne m'approchez pas.

PETITPATAPON.

Tu auras beau faire, tu le recevras.

PIERRETTE.

Non pas, c'est vous qui le recevrez... v'lan. (*Elle lui campe un soufflet.*)

PETITPATAPON, *étourdi.*

Aïe ! je la reconnais à cette taloche. (*Midi sonne.*)

PIERRETTE.

Ciel ! midi !... l'heure est écoulée.

PETITPATAPON, *qui se trouve aveuglé.*

J'en vois quarante-huit chandelles...

PIERRETTE, *se retournant.*

Quel dommage ! ça allait si bien ! (*Elle disparaît sous terre.*)

PETITPATAPON.

Pierrette ! Pierrette ! Eh bien, où donc est-elle ?... disparue... évanouie !...

SCENE VI.

LE PRINCE FIDÈLE, PETITPATAPON.

FIDÈLE.

Ah ! te voilà !

PETITPATAPON.

Ah! mon prince! quelle aventure!

FIDÈLE.

Tu sais donc aussi...

PETITPATAPON.

Certainement... Pierrette... là, tout à l'heure...

FIDÈLE.

Il s'agit bien de Pierrette... je viens de découvrir un complot, de surprendre des secrets qui peuvent nous assurer la protection du chef de ce pays. (*Musique.*) Mais on vient... c'est le Régent, sans doute.

PETITPATAPON.

Peut-être bien. (*A part.*) Par où diable s'est-elle faufilée?

SCENE VII.

LES MÊMES, LE RÉGENT, *qui donne la main à* L'ÉMERAUDE, *sa favorite*, LE CRACHAT, *premier ministre*, L'AIGUE-MARINE, *grand amiral; tous les personnages précédents, tels que* LE RUBIS-BALAIS, LES GRENATS, ETC.

CHOEUR.

AIR *de Lucrezia. — Belle aux cheveux d'or.*

Célébrons (*bis.*) cette fête,
De notre roi } (*bis.*)
Telle est la loi. }
A chanter, à danser qu'on s'apprête.
Pour notre cour
Quel heureux jour! (*bis*)

(*La musique continue.*)

LE RÉGENT, *il est poudré à blanc.*

Belle Emeraude!... ma chatoyante maîtresse, soyez la reine de cette journée... Pour célébrer dignement votre fête... ô ma châtelaine... je veux voir tout mon peuple nager dans la joie... Aigue-Marine, notre grand amiral, nous a promis des régates sur la rivière de diamants. (*Aigue-Marine s'incline.*) Nous aurons des carrousels, des jeux de bagues; dans le pays des bijoux, on est très-fort sur les jeux de bagues... Nous aurons des ballets de perles et de turquoises, des feux d'artifice et des illuminations d'escarboucles... Palsembleu! nous nous en donnerons à cœur joie. (*Au Rubis.*) Ma tabatière! (*Musique. — La tabatière paraît, s'ouvre d'elle-même; le Régent prend une prise, elle s'éloigne.*) Mais on m'a annoncé la visite de deux habitants de la surface qui ont pénétré dans notre intérieur... Où sont-ils ces terrestres?

FIDÈLE, *qui s'incline avec Petitpatapon.*

Prince... nous sommes ces étrangers.

LE RÉGENT.

Mon binocle, que je puisse les voir ! (*Le binocle paraît, se développe, le Régent regarde.*) Ils ont bon air, ces étrangers... Que me veulent-ils ?

FIDÈLE, *présentant la branche de bruyère.*

Monseigneur, voici ce que je suis chargé de vous remettre.

LE RÉGENT, *prenant la branche.*

Ah! bon, je devine, c'est la fée des Bruyères qui vous a fait pénétrer jusqu'ici...

FIDÈLE.

Elle m'a fait espérer que j'obtiendrais de votre munificence un précieux talisman.

LE RÉGENT.

J'étais sûr qu'il y avait du talisman là-dessous... mais je n'ai rien à refuser à cette excellente fée... Que veux-tu?

FIDÈLE.

Pour pouvoir combattre et vaincre ton ennemi, m'a dit la fée, il te faut le saphir enchanté...

LE RÉGENT.

Assez, je crois deviner! c'est le saphir enchanté qu'il te faut...

PETITPATAPON.

Quelle perspicacité ! !

FIDÈLE.

Vous l'avez dit... et bien qu'étranger dans votre royaume, je puis en échange du service que je recevrai de votre auguste main... en rendre, à mon tour, un autre à Votre Altesse.

LE RÉGENT.

Ventre de biche! voilà qui serait curieux... parle...

FIDÈLE.

C'est à vous seul...

LE RÉGENT, *aux autres.*

Faites trois pas en arrière et bouchez-vous les oreilles.

FIDÈLE, *au Régent, sur le devant.*

Prince, on conspire contre vous... à l'heure où je vous parle, ceux qui veulent vous enlever la toute-puissance sont prêts...

LE RÉGENT.

Que m'apprends-tu!

FIDÈLE.

Le Strass, le Chrysocale, le Jais, le Phosphore et la Marcas-

site, ont juré de vous jeter à bas... Dès que la nuit sera venue, la révolte éclatera.

LE RÉGENT.

J'éclate de colère! Que personne ne bouge! Œil de bœuf! ceci est trop fort... Où est le crachat, mon premier ministre... Avancez, monsieur... et vous aussi, amiral... Ecoutez tous... (*Au Crachat.*) Comment! une conspiration s'ourdit contre moi... et vous n'en savez rien?

LE CRACHAT.

Une conspiration... est-ce possible! est-ce possible!

LE RÉGENT.

Crachat!... vous êtes un sot!

LE CRACHAT.

Sire, vous me parlez sèchement.

LE RÉGENT, *s'essuyant le nez.*

Tâchez de me parler de même, ou plutôt taisez-vous... (*A l'amiral.*) Et vous, amiral, qui prétendez tout connaître... Oh! tenez, je ne sais qui me retient de vous flanquer ce crachat à la figure... et de vous congédier tous les deux...

LE CRACHAT *et* L'AIGUE MARINE.

Monseigneur!

LE RÉGENT.

Mais je ne veux pas me faire de bile le jour de Sainte-Emeraude... Apprenez donc que le Clinquant conspire et se révolte, que le Chyrsocale mériterait d'être fondu dans un creuset et le Strass pilé, dans un mortier; que ces faquins en veulent à mon pouvoir, à ma personne, comprenez-vous? .. Emparez-vous sur l'heure de ces bijoux... faux et perfides... qu'on double ma garde, et qu'on ne me trouble pas dans mes plaisirs, vertuchoux!... Allez!... (*Le Crachat et l'Aigue-Marine s'éloignent vivement après s'être inclinés profondément. A Fidèle.*) Et toi, mon jeune ami, tu auras le saphir demandé... Rubis-Balais, tu m'as compris? (*Le Rubis s'incline.*) Mais avant de te le livrer, je veux que tu assistes à nos réjouissances...

Il va s'asseoir avec l'Emeraude.—La pipe vient se poser près de lui. Fidèle et Petitpatapon se sont assis à côté du Régent. Ballet de perles et de turquoises. Après le ballet, le Régent prend le Saphir et le présente à Fidèle.

LE RÉGENT.

Prends cet anneau qui a la propriété de détruire les enchantements...

FIDÈLE.

Que de reconnaissance!... il me tarde de le passer à mon doigt.

LE RÉGENT, *bas et le tirant à part.*

Garde-t'en bien !... car tu serais à l'instant frappé de folie...

FIDÈLE.

Comment ?...

LE RÉGENT.

Seul, tu dois connaître ce secret... Cette propriété a été attachée à ce bijou... afin que s'il tombait au pouvoir d'un autre, par violence ou par ruse, il devînt un châtiment pour celui-là... car chacun s'empresserait, comme tu voulais le faire, de mettre cette bague à son doigt. Et maintenant, pour prendre congé de moi, et éprouver la vertu de cet anneau enchanté, tu as le droit d'en frotter légèrement le saphir.

Fidèle frotte la bague, il est enlevé en l'air avec Petitpatapon, sur deux colonnes tournantes incrustées de diamants.

CHOEUR.

Reprise du chœur d'entrée.

Célébrons (*bis*) cette fête.

ACTE II.

Huitième Tableau.

LA CHAMBRE A COUCHER DE MIGONNET.

Salle gothique. Lit à colonnes.

SCENE I.

MIGONNET, *avec une robe de chambre, et les pieds à l'eau,* VILIPENDOS, *ministre de Sa Majesté Migonnet,* LES DOCTEURS EMETICOS, QUINQUINA *et* TROMPE-LA-MORT. (*A droite, un apothicaire avec une tasse fumante. A gauche, un autre apothicaire avec une seringue toute prête. Presque au milieu, un troisième apothicaire avec d'énormes pilules sur un plateau d'argent. Pages. Tous ces personnages ont des têtes bizarres et plus grosses que nature.*)

MIGONNET.

Saprrrrristi ! que c'est chaud !

QUINQUINA.

Du courage... Majesté !

MIGONNET.

Mais ça me pique comme vingt-cinq mille millions de sangsues... saperlotte!

ÉMÉTICOS.

C'est la moutarde qui agit... Majesté!

MIGONNET.

Oui, mais je n'aime pas à m'amuser à la moutarde, moi!

TROMPE-LA-MORT.

C'était indispensable... Sans ce bain de pieds, Majesté, vous aviez un coup de sang... royal...

MIGONNET.

Voyons, dites-moi ce que j'ai définitivement; parlez le premier, docteur Emeticos... Saprrrrristi! que c'est donc chaud!

ÉMÉTICOS.

Majesté! vous avez eu un accès de fureur qui a engendré un accès de goutte, qui a provoqué un accès de fièvre... voilà pour le diagnostic.

MIGONNET.

Et pour la guérison?... Parlez à votre tour, docteur Kinkina.

QUINQUINA.

Je pense, Majesté, qu'une infusion sudoritive, une décoction apéritive et une introduction laxative... amèneront une solution curative.

MIGONNET.

Et toi, célèbre Trompe-la-mort? toi, mon docteur en chef?

TROMPE-LA-MORT.

Sire, voici mon opinion médicale : Pour chasser les humeurs abdominales, vu votre pouls inégal et votre trouble cérébral, il faut prendre une position horizontale et vous fourrer dans votre couche royale...

MIGONNET, *qui s'est levé et l'interrompt.*

Docteur, tu n'es qu'un animal! Ah! tu veux m'envoyer coucher... Et vous autres, vous vous figurez que je vais avaler vos drogues abominables, vos pilules et vos bouillons... aigus! (*Au premier apothicaire.*) Qu'est-ce que tu tiens là, toi?... une médecine noire... (*Il la sent.*) Pouah! qui est-ce qui a ordonné ça?...

ÉMÉTICOS.

Moi, Majesté...

MIGONNET.

Oui? eh bien, avale-moi ça tout de suite...

ÉMÉTICOS.

Comment? vous voulez... Sire...

MIGONNET.

Je l'ordonne... allons...

ÉMÉTICOS.

J'obéis... (*Il avale la médecine en faisant une horrible grimace.*)

MIGONNET.

Et ces pilules ?

QUINQUINA.

Majesté... c'est moi...

MIGONNET, *montrant les pilules qui sont énormes.*

Ah ! tu voulais m'en faire avaler de cette taille-là... toi?... Il est vrai que tu me les avais dorées... Allons ! je veux voir comment ça passera dans ton gosier...

QUINQUINA.

C'est que je viens de déjeuner... Sire...

MIGONNET, *fortement.*

Je n'aime pas les observations !...

QUINQUINA.

J'avale... (*Il avale les pilules.*)

MIGONNET, *allant à l'apothicaire qui tient la seringue.*

(*A Quinquina.*) Très-bien !... Passons à cette chose... C'est toi, sans doute, célèbre Trompe-la-Mort qui as fait préparer ce remède à mes maux ?

TROMPE-LA-MORT.

Il doit être bénin, sire... très-bénin...

MIGONNET.

Oui !... Eh bien ! on va te l'introduire pour moi, je te le cède. Allez !... mais pas devant moi... plus loin... derrière moi... (*A l'apothicaire.*) Sors avec lui, et que l'opération se fasse, à côté, dans la salle du Trône... qu'il prenne tout... tu m'en réponds sur ta tête.

CHOEUR.

AIR : *La clef, la clef.*

Obéissons ; (*bis.*)
Il faut céder quand il ordonne,
Si, par malheur, un seul raisonne,
On nous conduit droit aux prisons.

MIGONNET.

Quand je souffre, qu'on soit malade !
Que chacun, chez le pharmacien,
Aille prendre une régalade,
Adieu, docteurs, portez-vous bien.

REPRISE DU CHOEUR.

Obéissons (*bis*), etc...

SCENE II.

MIGONNET, VILIPENDOS, PAGES; *puis* LA DUCHESSE DE ROSAFIERA.

MIGONNET.

A présent... où est mon ministre Vilipendos...

VILIPENDOS, *s'incline.*

Sire... à vos ordres.

MIGONNET.

Vilipendos... je n'ai pas faim... je sens qu'il me sera impossible de manger aujourd'hui, et l'idée que d'autres mangeraient, quand je suis à la diète, me fait enrager... J'ordonne donc que tous mes sujets observent une abstinence complète pendant cette journée... et comme on pourrait me tricher, j'ordonne en outre à tous les boulangers de déposer les pains qu'ils ont cuits au milieu de la grande place du palais ; les pâtissiers, les rôtisseurs en feront autant... J'irai passer l'inspection de tous ces comestibles, et malheur à celui qui mangerait un beefteack aujourd'hui, il ne mangerait pas une mauviette demain.... Publiez cette ordonnance avec votre trompe... Allez.

VILIPENDOS.

Sire, vous serez obéi. (*Vilipendos s'incline et sort. — Musique.*)

MIGONNET.

Maintenant, qu'on introduise ma sœur, la duchesse de Rosafiera !

ROSAFIERA, *entrant.*

Comment se porte mon royal frère ?

MIGONNET.

Très-mal.. je suis furieux...

ROSAFIERA.

C'est assez votre habitude, mon frère.

MIGONNET.

Il y a de quoi... aujourd'hui plus que jamais. Ces médecins, ces idiots qui me droguent sans cesse... les ignares ! ne pas deviner ce qu'il me faut !... Je le sais bien, moi, ce qu'il me faut.

ROSAFIERA.

Mais dites-le donc, alors.

MIGONNET.

Oui, je vais le dire dans le tuyau de votre oreille et en catimini... ma sœur... approchez-vous, qu'on ne m'entende pas... (*Lui parlant dans l'oreille à haute voix.*) Mais c'est le mariage qu'il me faut, mille Cupidons! C'est une compagne qu'il me faut, mille trognons d'ananas!... Voilà dix-sept princesses dont j'ambitionne la main, et pas une ne veut de moi!... Et cependant ceux qui m'entourent me trouvent très-bien... il est vrai que s'ils s'avisaient de me trouver mal... ils s'en trouveraient moins bien...

LA DUCHESSE.

Hélas... je suis dans votre position, mon frère.

MIGONNET.

Je me moque de votre position... c'est la mienne qui seule est intéressante... car je suis un puissant monarque, moi!...

LA DUCHESSE.

C'est vrai.

MIGONNET.

Je possède d'immenses trésors, moi!

LA DUCHESSE.

C'est vrai.

MIGONNET.

Je possède encore d'immenses qualités, moi!

LA DUCHESSE.

C'est vrai...

MIGONNET.

Non! Ça n'est pas vrai... j'ai un caractère abominable. Je le sais bien... et vous aussi. Je suis féroce comme un chacal. Ceci est exact... mais il y a des femmes qui aiment ça, il y a des femmes qui adorent les hommes qui les bousculent... malheureusement, je ne peux pas mettre la main sur celles-là, et je touche à la cinquantaine... sans avoir connu l'amour... il serait bien temps de songer à cette bêtise-là, je suis en retard à l'horloge du dieu malin...

LA DUCHESSE.

Ah! je partage votre peine...

MIGONNET.

Qu'est-ce que ça me fait que vous la partagiez? Tenez! c'est la fée Violente qui est cause de tout! Elle a gâché mon avenir cette fée-là! Si je n'avais pas tant attendu cette fille d'adoption qu'elle m'élevait en cachette...

LA DUCHESSE.

Était-elle jolie au moins?

MIGONNET.

Qu'est-ce que ça vous fait? Oui, je crois me rappeler que je l'ai trouvée fort bien, malgré ma vue basse... O fureur! rien que de penser à cette aventure, je ressens le besoin de commettre quelque atrocité... crrrrrré!...

LA DUCHESSE.

Allons... allons... calmez-vous... la péronnelle, si elle existe encore, n'épousera jamais celui qu'elle vous a préféré...

MIGONNET, *grinçant les dents.*

Je le crois bien!... je le tiens sous des verrous solides... au fin fond de mes oubliettes, ce Pimpondor... et je me suis donné l'extrême satisfaction de saccager les États de son père; mais pourquoi me parlez-vous de tout ça?... Vous savez que ça m'irrite.

LA DUCHESSE.

C'est vous, mon frère, qui, le premier ..

MIGONNET.

Assez !... (*Avec rage.*) Ce Pimpondor. J'ai bien envie de le donner à manger à mon dragon. Avec ça qu'il devient vorace de plus en plus, mon dragon ; ses exigences sont de plus en plus gênantes, je ne le cache pas!... Savez-vous qu'il m'a dévoré déjà un dixième de ma population, mon dragon !... Mais, je n'ai pas le pouvoir de le supprimer! C'est égal, celui qui m'en débarrassera, je lui payerai quelque chose (*Cœur-d'acier entre.*) Ah! c'est Cœur-d'acier, que me veut-il?

COEUR-D'ACIER.

Sire, nous venons de rencontrer un étranger qui furetait dans les corridors du palais...

MIGONNET.

Qu'on le donne à manger à mon dragon...

COEUR-D'ACIER.

Il dit être l'écuyer d'un jeune prince qui lui-même est un ambassadeur du roi Matapa...

MIGONNET.

Un ambassadeur de Matapa... ah! bah? fais d'abord entrer son écuyer.

COEUR-D'ACIER.

Le voici.

SCENE III.

LES MÊMES, PETITPATAPON.

PETITPATAPON, *à part, en entrant.*

Je tremble malgré moi devant ce féroce monarque...

MIGONNET.

Qui es-tu, jeune imprudent que tu es?

PETITPATAPON.

Monsieur le roi, on me nomme Petitpatapon.

MIGONNET.

C'est un bête de nom... et ton maître?

PETITPATAPON.

On l'intitule le prince Fidèle...

MIGONNET.

C'est encore assez bête...

PETITPATAPON, *à part.*

Est-il grossier!

MIGONNET.

Et comment ton maître a-t-il fait pour pénétrer jusqu'à ma ville capitale? Les frontières de mon royaume sont pourtant assez bien gardées... je m'en vante...

PETITPATAPON.

Mon maître ne connaît pas d'obstacles...

MIGONNET.

Quel Gusman!... Et pourquoi vient-ici en ambassadeur?... que me veut-il? que demande Matapa? est-ce une seconde roulée?... je n'ai pas le temps... et puis, il n'a plus rien... je ne me dérange pas pour si peu... Allons... parle... répondras-tu, tu m'échauffes la bile...

PETITPATAPON.

Si monsieur le roi daigne recevoir mon gracieux maître... il l'instruira lui-même..

MIGONNET.

Allons, qu'on introduise le gracieux en question.

SCENE IV.

LES MÊMES, FIDÈLE, *escorté de* FORTE-ÉCHINE, FEND-L'AIR, BOURRASQUE, FINE-OREILLE, TRINQUEFORT *et* BOUFFELABALLE, PAGES.

CHOEUR FINAL *du premier acte de Madelon Friquet.*

Allons, amis, rendons hommage
A sa force, à son courage,
Et crions tous: honneur!
A ce roi toujours vainqueur!

MIGONNET.

Assez!... vous m'agacez les oreilles... Où est l'ambassadeur?

FIDÈLE, *s'inclinant.*

Sire?...

MIGONNET.

C'est toi, jeune marmouzet? Eh bien, explique-toi... que me veut cet idiot de Matapa?

FIDÈLE.

Sire, le roi mon maître n'est point un idiot...

MIGONNET.

Ça dépend de la manière de voir...

FIDÈLE.

Vous l'avez surpris dans ses États, attaqué, vaincu...

MIGONNET.

Oui, je l'ai atrocement rossé...

FIDÈLE.

Et vous retenez encore en esclavage son fils... le prince Pimpondor... Je viens donc, sire, réclamer de votre générosité, et la liberté de ce prince, et la restitution des biens que vous avez enlevés au roi Matapa.

MIGONNET.

Et que vas-tu m'offrir pour toutes ces choses?

FIDÈLE.

Mon dévouement... et les remercîments du roi, mon maître...

MIGONNET.

Ah çà, mais tu es très bouffon, ambassadeur, mais tu me fais rire... Peau de rhinocéros!... il me fait rire ce petit... Mais riez donc, ma sœur... riez donc avec moi.

ROSAFIERA, *qui lance des œillades au prince Fidèle.*

Ce jeune ambassadeur est charmant...

FIDÈLE.

Cette gaieté est d'un bon augure. Sire... si je pouvais, moi ou ceux qui m'accompagnent, entreprendre quelque chose d'extraordinaire pour le service de Votre Majesté... j'aurais l'espoir que, pour prix de nos efforts et de notre dévouement, vous consentiriez enfin...

MIGONNET.

A rendre ce que j'ai pris à Matapa... Il faudrait que vous fussiez tous bien malins pour cela, mes petits enfants.

VILIPENDOS, *entrant.*

Sire, vos ordres sont exécutés : tous les pains et les comestibles de vos sujets sont déposés sur la place du palais.

MIGONNET.

Ah! trompe d'éléphant!... il me pousse une idée cocasse. (*A Fidèle.*) Tu veux faire quelque chose d'extraordinaire pour m'amuser... Eh bien, mon jeune ami, trouve-moi un homme qui

mange tout à l'heure tous les pains et tous les comestibles en question, et, par le diable, mon patron, je t'accorde ce que tu me demandes. (*Bouffelaballe fait un mouvement, le prince Fidèle l'arrête du geste.*) Je réponds par une extravagance à une proposition extravagante... Eh bien, que dis-tu?...

FIDÈLE.

Sire...

MIGONNET.

Ah! ah! mon chevalier... tu recules déjà... je le conçois.

FIDÈLE.

Non, Majesté, j'accepte. (*Montrant Bouffelaballe.*) Ce serviteur est prêt à manger tout ce qui a été déposé sur la place de votre palais.

MIGONNET.

Qu'est-ce à dire? (*A Bouffelaballe.*) Sais-tu bien qu'il y a plus de vingt mille pains de quatre livres?

BOUFFELABALLE.

Oh! ça n'est pas la mer à boire.

MIGONNET.

Et des volailles, et des jambons, et des pâtés à l'infini.

BOUFFELABALLE.

Ça se trouve à merveille, j'adore le pâté... Faites-en mettre le plus que vous pourrez, sire.

MIGONNET.

Ah! ah! tu fais le plaisant, j'imagine, c'est bon... Rendons-nous à la place; mais je vous avertis que si vous vous êtes moqués de moi, s'il reste seulement une flûte ou même un simple croûton, je vous fais passer à tous le goût du pain.

ROSAFIERA, *à Migonnet, d'une voix émue.*

Oh! non... pas à tous!

MIGONNET.

Qu'est-ce qui vous prend, vous?

ROSAFIERA.

Avez-vous remarqué ce jeune prince, mon frère?

MIGONNET.

Pourquoi ça?

ROSAFIERA.

Ne le trouvez-vous pas charmant?

MIGONNET.

J'ai la vue basse.

ROSAFIERA.

Ah! mon frère... il est adorable!

MIGONNET, *la regardant.*

Ah! bah! c'est à ce point-là?

ROSAFIERA, *baissant les yeux, puis les reportant sur Fidèle.*

C'est à ce point-là... et je vous prie de me présenter à lui...

MIGONNET.

Si ça peut vous faire plaisir, venez, je suis très-galant aujourd'hui... (*Il la prend brusquement par la main.*)

FIDÈLE, *à part.*

Comme cette vieille me regarde...

MIGONNET, *à Fidèle.*

Voici ma sœur, la duchesse de Rosafiera, je vous la présente, elle vous trouve charmant, elle vous trouve adorable...

ROSAFIERA, *avec pudeur.*

Mon frère... par grâce...

MIGONNET.

N'allez-vous pas faire la bouche en cœur? Allons, petit prince, offrez la main à cette auguste dame et soyez fier de votre bonne fortune...

FIDÈLE, *à part.*

Ma position devient fort embarrassante...

PETITPATAPON, *à part.*

L'auguste dame n'est pas de la primeur... (*Fidèle va offrir sa main à la Duchesse, qui lui lance des œillades et lui dit avec mystère :*)

ROSAFIERA.

Prince, dans une heure, je serai chez moi... dans mon boudoir... il faut absolument que je vous parle... que je vous parle sans témoins...

FIDÈLE.

Duchesse... je me rendrai à votre ordre. (*A part.*) Que veut-elle de moi...

MIGONNET.

Allons... partons... Ces gaillards-là piquent ma curiosité.

CHOEUR.

AIR *de Doche.* (Belle aux cheveux d'or.)

Partons !
Offrons à cet être vorace
Jusqu'aux moindres rogatons.
Partons,
Rendons-nous vite sur la place
Pour voir ce roi des gloutons. (*Bis.*)

Tous sortent. Le décor change.

Neuvième Tableau.

LE BOUDOIR.

SCÈNE I.

LA DUCHESSE DE ROSAFIERA, ZERBINETTE.

ROSAFIERA.

Tu as compris, Zerbinette?

ZERBINETTE.

Oui, madame, dès que le prince Fidèle se présentera à la porte de vos appartements, je l'introduirai dans ce boudoir.

ROSAFIERA.

C'est cela... Comment me trouves-tu aujourd'hui, Zerbinette?

ZERBINETTE.

Fraîche comme une rose. (*A part.*) Une rose fanée...

ROSAFIERA.

Est-ce que je n'ai pas les yeux battus?

ZERBINETTE.

Vos regards n'ont jamais été plus vifs. (*A part.*) Quelle caricature!

ROSAFIERA, *avec une joie enfantine.*

Oh! tant mieux!... oh! tant mieux! Tiens, prends ce bracelet... je te le donne...

ZERBINETTE.

Si c'est pour ce que j'ai dit à madame la duchesse... je ne l'ai pas mérité...

ROSAFIERA.

Prends toujours... Dis-moi, l'as-tu regardé?

ZERBINETTE, *regardant le bracelet.*

Il est magnifique... et monté avec goût...

ROSAFIERA.

Je ne te parle par du bracelet, petite sotte, mais bien de lui...

ZERBINETTE.

Ah! du jeune prince.

ROSAFIERA.

Comment le trouves-tu?

ZERBINETTE.

Oh! gentil à croquer.

ROSAFIERA.

Oh! oui, c'est un amour! (*Musique.*)

ZERBINETTE.

Mais attendez... j'entends venir...

ROSAFIERA.

Qui ?

ZERBINETTE, *qui est allé voir.*

L'amour en question... c'est lui !

ROSAFIERA, *vivement.*

Laisse-nous ! Oh ! comme je suis émotionnée... (*Musique. - Zerbinette sort.*)

SCÈNE II.

FIDÈLE, ROSAFIERA.

FIDÈLE, *s'inclinant.*

Duchesse !...

ROSAFIERA.

Enfin ! prince ! me voici seule avec vous... et malgré moi... j'en suis toute interdite !... Tout à l'heure, sous la feuillée, les oiseaux gazouillaient entre eux... Que se disaient-ils?... je ne le sais... mais mon âme s'épanouissait à leurs doux chants d'amour !

FIDÈLE, *à part.*

Eh bien, voilà qui promet... Je n'avais pas prévu cette difficulté.

ROSAFIERA.

Ah ! que je suis aise de pouvoir vous exprimer ici, sans témoins, le haut intérêt que je porte à votre entreprise chevaleresque !...

FIDÈLE.

Je m'en réjouis, madame...

ROSAFIERA.

Si jeune encore, si délicat, si mignon... et avoir fait ce périlleux voyage, et cela, dans le seul intérêt de votre souverain... Que c'est bien ! ah ! que c'est donc bien !

FIDÈLE.

Je ne fais que remplir mon devoir, madame.

ROSAFIERA.

Et, dites-moi ? n'y a t-il pas, par delà les monts, une jeune fille qui attend le retour de son chevalier?

FIDÈLE.

Aucune jeune fille n'attend mon retour, madame...

ROSAFIERA, *avec passion.*

Oh ! tant mieux... tant mieux !

FIDÈLE, *à part.*

Ah çà, mais...

ROSAFIERA.

Alors, tu peux aimer sur la terre étrangère... rien ne s'y oppose... Et si une grande dame laissait tomber sur toi de sympathiques regards... si elle rêvait pour toi la richesse et les honneurs du rang suprême... cette grande dame, (*sur un autre ton*) qu'en penserais-tu ?

FIDÈLE, *avec embarras.*

Moi... duchesse... je me trouverais indigne de tant de bontés...

ROSAFIERA.

Jeune! beau! vaillant et modeste! il a tout! il a tout!... ah! je déchire le voile! Écoutez, prince, restez ici, près de moi, et je vous fais une existence céleste, et j'obtiens de mon frère la grâce de ce Pimpondor... je vous fais rendre les richesses de ce Matapa, dont vous deviendrez l'égal... et pour tout cela, qu'est-ce que je demande en retour ? (*Elle baisse les yeux avec pudeur.*)

AIR *des Laveuses du couvent.*

Un mot, un regard qui fascine !
Enfin le reste se devine...
Prince, pitié pour ma pudeur !
Enfant, tu me comprends sans doute?
J'ai fait les trois quarts de la route,
A ton tour, ouvre-moi ton cœur,
Je te proclame mon vainqueur !
Fidèle ! (*Bis*).
On me dit encore assez belle,
Et je suis encor demoiselle...
Ah! réponds-moi!
Si tu m'offres ta foi,
Un jour tu seras roi!

FIDÈLE.

Même air.

Merci, merci, mademoiselle,
Mais, hélas ! le prince Fidèle
Ne peut rien pour votre bonheur,
Il est entre nous des obstacles.....

ROSAFIERA, *avec chaleur.*

L'amour fait faire des miracles.

FIDÈLE.

Apprenez donc la vérité,
J'ai fait le vœu de chasteté.
Duchesse ! (*Bis.*)

A la déesse de sagesse,
J'ai fait présent de ma jeunesse,
Cherchez, ma foi !
Chez un autre que moi,
Votre vainqueur et roi.

ROSAFIERA, *avec dépit.*

Il suffit !... puisque vous ne savez pas apprécier l'honneur insigne dont je voulais vous gratifier... Descendez donc jusqu'à ces gens-là pour être traitée de la sorte !

FIDÈLE.

Madame, veuillez croire...

ROSAFIERA.

Vive Dieu! Monsieur, en voilà assez; je vous ordonne d'oublier les honnêtetés que je voulais vous faire... Assurément j'étais folle !

FIDÈLE.

Duchesse... calmez-vous... de grâce... (*Musique.*)

ROSAFIERA.

Assez, vous dis-je ; voici le roi mon frère !

SCENE III.

LES MÊMES, MIGONNET *suivi de* BOUFFELABALLE, *qui se nettoie les dents avec un énorme curedent*, VILIPENDOS, *et sa suite.*

MIGONNET, *entrant.*

Il a tout mangé !!! Je suis dans la stupéfaction ! J'ai vu de gros mangeurs, je l'ai été moi-même, mais cet homme est plus qu'un boa, bien supérieur à une autruche; il enfonce tous les carnivores connus.

BOUFFELABALLE.

Sire, je réclame un peu de dessert; quelques tourtes aux confitures, de la frangipane.

MIGONNET.

Du flan !... tu auras du flan !... C'est égal, de le voir avaler avec cette crânerie, ça m'a donné un appétit féroce. Vilipendos, qu'on me serve un gros dîner.

VILIPENDOS.

Sire, il n'y a plus rien à manger au palais...

MIGONNET.

Hein ? vous dites ?...

VILIPENDOS.

Nous avons exécuté vos ordres à la lettre... Cet homme vient de dévorer tout ce qu'il y avait de pain, de viande et de comestibles dans toute la ville.

MIGONNET.

Mille millions de jambonneaux !... mais j'ai une faim canine, moi !

VILIPENDOS.

A l'impossible nul n'est tenu... Sire...

MIGONNET.

Oui?... Eh bien, si l'on ne me sert pas à manger avant un quart d'heure, je fais mettre à la broche cuisiniers, marmitons, ministres et médecins. Arrangez-vous pour me faire cuire quoi que ce soit, assaisonné avec n'importe quoi, mais que ce soit bon, et cuit tout de suite ! J'ai dit...

VILIPENDOS *s'incline et sort; à Bouffelaballe.*

Satané glouton !

FIDÈLE.

Sire, le moment est venu de tenir la promesse que vous m'avez faite, de rendre à la liberté le fils du roi Matapa, et de restituer à ce monarque les trésors que vous lui avez enlevés par droit de conquête.

MIGONNET.

T'avais-je réellement promis cela, jeune aventurier ?... Tu me le dis, je veux bien le croire... mais, de ton côté, ne m'avais-tu pas promis d'entreprendre « quelque chose d'extraordinaire pour le service de Ma Majesté ?... » (*Il appuie sur ces mots.*) Hein... ne sont-ce pas là tes propres paroles ?

FIDÈLE.

En effet, sire, ce sont mes paroles.

MIGONNET.

Eh bien, franchement, mon fils, je ne vois pas encore ce que tu as entrepris d'extraordinaire pour le service de Ma Majesté !... Tu m'as rendu jusqu'à présent le service de me faire jeûner... et je ne t'en conserve aucune obligation, mille ventres de biche !

FIDÈLE.

Eh quoi ! sire, exigez-vous que je vous rende votre parole?

MIGONNET.

Je la reprendrai pardieu bien sans ta permission...

FIDÈLE.

Je vous supplierai alors de me dire ce que je dois entreprendre de nouveau pour mériter vos bonnes grâces, et quel service je puis vous rendre en échange de celui que je réclame de vous.

ROSAFIERA.

Il serait facile, sire, de mettre à l'épreuve le courage de ce jeune présomptueux...

MIGONNET.

Comment cela, duchesse?

ROSAFIERA.

On a tout fait jusqu'à ce jour pour vous délivrer de ce dragon féroce qui, depuis si longtemps, dévore vos troupeaux et vos sujets...

MIGONNET.

Corbleu! ma sœur, il y a des jours où vous avez de l'esprit comme un démon...

ROSAFIERA.

Je parlais tout à l'heure de ce monstre horrible au prince Fidèle... et il me témoignait le désir de le combattre...

FIDÈLE, *à part.*

Oh! la perfide! comme elle se venge!

MIGONNET.

Eh bien, je n'y vais pas par trente-six mille chemins, moi, qu'il me rapporte la tête de ce dragon, et je fais droit à toutes ses réclamations...

FIDÈLE.

Sur votre honneur de roi, me le jurez-vous, sire?

MIGONNET.

Je te le jure sur mon sceptre, sur ma couronne et sur mon trône... bien que je n'y sois pas sur mon trône... Je t'engage ma foi de roi que si toi et les tiens échappez au dragon... je vous accorderai tout ce que vous me demanderez... car alors, vous m'aurez rendu ce qui s'appelle un service... (*A part.*) Je chercherai le moyen de me débarrasser de tous ces gens-là... le moyen est trouvé... le dragon est invulnérable... et il a toujours faim... (*Haut.*) Eh bien, es-tu satisfait?

FIDÈLE.

Oui, sire, et demain je serais mort ou victorieux.

MIGONNET.

Je vais te faire donner un guide qui te mettra au courant des habitudes du monstre, et te facilitera les moyens de faire sa connaissance...

ROSAFIERA, *à part.*

Ah! le dépit m'a rendue cruelle! Le dragon n'en fera qu'une bouchée.

MIGONNET.

Il est bon de te prévenir que l'animal n'est vulnérable qu'à l'œil gauche... Il s'agit donc pour toi de le tuer à l'œil, ce qui n'est pas extrêmement commode.

FIDÈLE.

Cette difficulté ne fait que rendre l'entreprise plus piquante.

MIGONNET.

Il ne doute de rien, ce petit gaillard-là !

ROSAFIERA, *bas à Fidèle.*

C'est à une mort certaine que vous courez... Dites un mot et je vous sauve.

FIDÈLE, *haut et s'inclinant devant la Duchesse.*

Que je vous suis reconnaissant, madame, d'avoir eu si bonne opinion de mon courage.

ROSAFIERA, *à part.*

Ses paroles me transpercent le cœur !

FIDÈLE.

Permettez-moi, majesté, de prendre congé de vous.

AIR *d'Actéon.* (Astre des nuits aux amants tutélaire.)

Vers le dragon, le cœur exempt de crainte,
Dès cette nuit je dirige mes pas;
Je reviendrai vainqueur en cette enceinte,
Ou je serai victime du trépas...

MIGONNET.

Partez, la récompense
Vous attend au retour.

ROSAFIERA, *à part.*

Hélas ! pour lui, je pense,
Il n'est plus de retour !

FIDÈLE.

J'emporte l'espérance
De revoir avant peu ce séjour.

MIGONNET.

Au revoir, bonne chance.

Bas à sa sœur.

Espérons que c'est son dernier jour.

Rosafiera essuie une larme et suit Migonnet qui la fait sortir par la gauche. Le prince Fidèle les salue et sort par la porte de droite.

Dixième Tableau.

LA FONTAINE DU DRAGON.

Au milieu d'un vaste parc à demi sauvage, s'élève une superbe fontaine ornée de statues de marbre blanc. On aperçoit dans le lointain la cascade qui alimente la fontaine. Çà et là plusieurs statues de marbre. — Effet de clair de lune.

SCENE I.

FIDÈLE, PETITPATAPON, FINE-OREILLE, BOUFFELA-BALLE, BOURRASQUE, LE GUIDE *et* TRINQUE-FORT.

CHOEUR.

AIR *de la Périchole.*

Marchons en silence,
Examinons bien;
Courage et prudence...
Ne voyez-vous rien?
L'heure est favorable,
Partout regardons...
Monstre épouvantable,
Viens, nous t'attendons!

LE GUIDE.

C'est ici!.. c'est à cette fontaine que le dragon vient se désaltérer tous les soirs; pour lors, comme le soir est venu je m'en allons, et pus vite que ça...

FIDÈLE.

Tu as donc bien peur?

LE GUIDE.

Ah! oui que j'ons peur... D'abord et d'un, je ne venons jamais dans c' t'endroit, même en plein jour, sans freumir... car ici, voyez-vous, tout tient de l'enchantement.

PETITPATAPON.

Tout ça ne m'enchante pas.

LE GUIDE.

Vous voyez ben toutes ces estatues?...

PETITPATAPON, *au Guide.*

Eh bien?

LE GUIDE.

Eh bien, ces estatues, c'est autant de jeunes princesses qu'ont résisté à l'amour de not' gracieux monarque.

PETITPATAPON.

Ah ! bah !

LE GUIDE.

Il les a toutes métaphormosées en estatues...

FIDÈLE, *à part.*

Ce sort m'était réservé...

PETITPATAPON.

Comment ! toutes ces femmes de marbre ont vécu?

LE GUIDE.

Comme moi z'et vous... Bonne chance, messeigneurs... adieu. (*Il sort.*)

PETITPATAPON.

Ainsi, ces statues ont parlé, ont marché, dansé, mangé, éternué... et cœtera, et cœtera, et cœtera ! Elles étaient fort bien faites, au moins, toutes ces jeunes princesses ! (*Il en indique une qui tourne le dos.*) Voyez donc mon prince ?

AIR : *As-tu vu la lune, mon gas.*

Quels beaux torses ! quels jolis bras !
La complaisante Lune
Vient prêter à tous ces appas,
Sa lueur opportune.
Oui, c'est un tableau merveilleux !
C'est vraiment chose peu commune,
Jamais je n'eus devant les yeux
Un plus bel effet d' lune !

FIDÈLE.

Grâce au pouvoir du saphir magique, je veux faire cesser l'enchantement qui retient ici ces malheureuses princesses. (*Il étend l'anneau vers les statues et dit :* J'ordonne que ce marbre s'anime. (*Les statues s'animent, viennent s' incliner devant le prince Fidele et vont former différents groupes.*)

PETITPATAPON.

Elles marchent, c'est déjà quelque chose; mais si elles restent de marbre, ce sera des femmes bien froides...

FIDÈLES.

Qu'elles reprennent leur nature première. (*Les statues reprennent leur première forme.*)

CHOEUR DES FEMMES STATUES.

AIR : *Surprise inattendue.*

Eh quoi ! nous existons,
Ah ! quel plaisir, bonheur extrême,

Pour nous, moment suprême !
A notre sort nous échappons.
Enfin nous respirons,
Notre malheur était le même
Et nous en réchappons,
Nous revenons... nous reparlons !

Elles s'éloignent en courant.

PETITPATAPON.

Fichtre ! comme elles rattrapent le temps perdu !

FINE-OREILLE.

Il me semble entendre au loin un cri sauvage.

PETITPATAPON, *effrayé.*

Oh ! c'est lui ! c'est le dragon qui arrive.

FIDÈLE, *à Fine-Oreille.*

Peux-tu calculer la distance qui nous sépare encore de lui ?

FINE-OREILLE.

Deux lieues environ... mais il marche vite, car le cri devient de plus en plus distinct.

FIDÈLE.

Allons, mes amis, nous voici sur le champ de bataille !

PETITPATAPON.

Je ne suis pas fou de cette entreprise ; un dragon... c'est très-malin...

BOUFFELABALLE.

S'il ne s'agissait que de le manger cuit au court bouillon... je n'en ferais que quelques bouchées...

TRINQUEFORT.

Quant à moi, je ne puis le boire.

BOURRASQUE.

Et j'aurai beau enfler mes poumons, mon souffle glissera sur ses écailles...

PETITPATAPON,

Ah bah ! allons-nous-en... et puis, il fait très-froid ici... j'ai le frisson...

FIDÈLE.

Poltron !

PETITPATAPON.

Eh bien, oui... j'avoue que j'aimerais mieux avoir à combattre tout un régiment de cuirassiers, que ce dragon tout seul...

FIDÈLE.

Mes amis, ne doutez ni de vous ni de moi...

FINE-OREILLE.

Voici Fend-l'Air.

FIDÈLE.

Je l'attendais !

SCÈNE II.

LES MÊMES, FEND-L'AIR, *puis* FORTE-ÉCHINE, *et ensuite* LE DRAGON.

(*Musique. — Fend-l'Air arrive avec un panier qu'il dépose aux pieds de Fidèle.*)

FIDÈLE.

Bien... maintenant écoutez-moi tous... Le dragon, nous a-t-on dit, vient chaque nuit se désaltérer à cette fontaine... Ce panier contient des aliments que j'ai fait préparer, afin d'exciter la soif du monstre... Fend-l'Air va les semer sur la route qu'il doit suivre. (*A Fend-l'Air.*) Exécute cet ordre. (*Fend-l'Air s'incline et sort.*)

PETITPATAPON, *à part.*

Je ne comprends rien à cette manœuvre.

FIDÈLE.

Toi, Trinquefort, tu vas boire l'eau de ce bassin.

TRINQUEFORT.

Tiens, justement j'ai soif.

FIDÈLE.

Déjà Forte-Echine a dû, par nos ordres, transporter cinq cents pièces de vin à la source de cette fontaine... Regardez, n'est-ce pas lui qui s'approche là-bas ?

PETITPATAPON.

Lui-même avec un énorme tonneau.

FORTE-ÉCHINE, *entrant avec une énorme tonne sur la tête.*

J'apporte la dernière tonne...

FIDÈLE.

Tu m'as bien compris ?

FORTE-ÉCHINE.

A merveille...

FIDÈLE.

A l'œuvre donc !

FORTE-ÉCHINE, *s'en allant.*

Je porte celle-là avec les autres... (*Il disparaît avec son tonneau.*)

FIDÈLE.

Toi, Trinquefort, j'attends...

TRINQUEFORT.

Çà ne sera pas long. (*Musique. — Il se penche au niveau du bassin et se met à boire.*)

PETITPATAPON, *à part.*

Je comprends de moins en moins.

FINE-OREILLE.

Le dragon se rapproche... (*Fend-l'Air revient.*)

FIDÈLE, *à Fend-l'Air.*

Est-ce fait? (*Fend-l'Air fait signe que oui.*) Bien!

TRINQUEFORT.

Le bassin est tari...

FIDÈLE.

Maintenant, regardez là-bas.

Onzième Tableau.

LA FONTAINE DE VIN.

PETITPATAPON.

Que vois-je... la cascade qui coule de l'eau rougie...

FIDÈLE.

C'est le vin que Forte-Échine y a transporté... Voyez, la fontaine maintenant. (*La fontaine répand du vin de sa coquille et le bassin s'en trouve rempli.*)

PETITPATAPON.

Une fontaine de vin!

TRINQUEFORT.

Faut-il la vider encore?

FIDÈLE.

Non... non... Comprenez-vous maintenant que lorsque le dragon viendra se désaltérer ici...

BOUFFELABALLE.

Fameux! il se grisera!..

PETITPATAPON.

Il aura son jeune homme...

FIDÈLE.

Et nous pourrons peut-être en venir à bout...

PETITPATAPON.

A présent, je comprends tout!.. c'est sublime...

FINE-OREILLE.

Le dragon! (*On entend un affreux sifflement. — Musique.*)

FIDÈLE.

Tenons-nous à l'écart.

PETITPATAPON.

Oh! oui, à l'écart le plus loin possible!.. (*Ils disparaissent vivement.*)

Le dragon paraît. Après avoir fureté de côté et d'autre, il se dirige vers la fontaine et boit. A peine a-t-il bu qu'il s'aperçoit qu'on s'est grisé.— (Musique du soldat ivre.— Barbier de Séville.) Il se soulève, retombe sur le côté, va de travers, puis retombe une dernière fois comme assoupi par la boisson. — Fidèle entre l'épée à la main, s'approche de lui, et lui enfonce avec force son épée dans l'œil. Le dragon pousse un cri terrible et après s'être tordu quelque temps, ne donne plus signe de vie.

FIDÈLE.

Victoire !.. (*Tous reviennent.*)

TOUS.

Victoire !

PETITPATAPON.

Est-il bien mort ?

FORTE-ÉCHINE.

Très-mort !.. emportons-le.

PETITPATAPON.

Oui, partons !

FIDÈLE.

Et maintenant emportons notre trophée et allons réclamer la parole du roi.

FINE-OREILLE, *qui est aux écoutes.*

C'est inutile !...

FIDÈLE.

Que dis-tu et que fais-tu là ?

FINE-OREILLE.

J'écoute ce qui se dit au palais, dans le cabinet même du roi Migonnet.

PETITPATAPON, *à part.*

C'est très-indiscret ce qu'il fait là... mais c'est très-adroit.

FINE-OREILLE.

Ah ! le misérable !..

FIDÈLE.

Que se passe-t-il ?

FINE-OREILLE.

Le roi cause avec son ministre Vilipendos... il craint que nous ne réussissions dans notre entreprise.

PETITPATAPON.

C'est fait.

FINE-OREILLE.

Et il veut à tout prix se débarrasser de son prisonnier... (*Ecoutant mieux.*) Attendez !.. (*Après avoir écouté.*) Et s'il doit nous le livrer... dit-il, il le livrera mort !...

TOUS.

Oh!

FIDÈLE.

L'infâme!.. malheur! malheur! O mes amis! avant de nous glorifier de cette victoire inutile... parcourons le parc, le palais, examinons, cherchons; toi, mon brave Fine-Oreille, écoute... il faut découvrir l'endroit où l'on retient le prisonnier, il faut sauver Pimpondor!

TOUS.

Oui, il faut sauver Pimpondor.

AIR *de Nabucco.*— Belle aux cheveux d'or.

CHOEUR.

Sans Pimpondor, notre victoire
Est sans profit et sans gloire...
Pour nous, amis, ah! quel déboire!
Nous lutterons,
Nous le jurons!
Cherchons, cherchons,
Et redoublons d'audace,
Cherchons, cherchons,
Et nous le trouverons.
Cherchons, cherchons,
Quand la mort le menace,
Cherchons, cherchons,
Et nous le sauverons!

Douzième Tableau.

LES OUBLIETTES.

PIMPONDOR, *endormi sur de la paille. Il se lève lentement, fait quelques pas dans sa prison, arrive sur le devant et chante :*

AIR : *Une fièvre brûlante.*

Dans une cave obscure,
Tristement je gémis...
N'ayant que du pain bis
Pour toute nourriture!
A qui sauverait Pimpondor...
Ah! je ferais un beau pont d'or!

Avec force.

D'une voix affaiblie,

De ce trou sans clarté,
O Destin, je te crie :
Rends-moi la liberté !

C'est en vain que je murmure cette prière; rien ne répond à mon filet de voix, et je reste claquemuré dans ce cul de basse-fosse, où je m'ennuie à avaler ma langue... O Blanchette! je ne t'en fais pas un reproche, mais ça m'a coûté cher de faire ta connaissance. (*Musique. — On voit une grosse araignée traverser le théâtre.*) Ah! mon arraignée! voici ma seule compagne... Je ne peux pas dire : araignée du soir, espoir... car je ne sais jamais, ici, si c'est le jour ou la nuit... Ma pauvre araignée, je n'ai pas encore mon souper... Tout à l'heure, quand j'aurai mon pain, je te donnerai ta part. (*L'araignée gagne son trou. Bruit exagéré de verrous qu'on tire au dehors.*) On vient... c'est mon geôlier sans doute, le féroce Cœur-d'Acier... Je ne veux point le voir... il est trop laid et trop assommant dans la conversation. (*Il va se recoucher sur la paille.*)

SCENE II.

PIMPONDOR, MIGONNET, *qui entre enveloppé dans un manteau, tenant un panier d'une main, et de l'autre une énorme lanterne sourde.*

MIGONNET, *à part, sur le devant.*

J'ai pris aujourd'hui l'emploi de Cœur-d'Acier, et j'apporte au prisonnier sa dernière pâtée!... Croirait-on que ce gringalet de prince est parvenu à crever l'œil du dragon!... Je ne suis pas désolé d'en être débarrassé du dragon... au contraire... mais le petit drôle va m'apporter sa tête et réclamer ma parole royale. J'ai promis bêtement de lui rendre ce Pimpondor... Oui, mais finalement je ne me suis pas engagé à le livrer vivant. Or, ces aliments sont chimiquement assaisonnés; pain, viande et vin, sont triplement empoisonnés, et pour qu'on ne puisse falsifier ces comestibles, je les apporte moi-même à mon prisonnier...

PIMPONDOR.

Est-ce que vous en avez encore pour longtemps là-bas?... qui est là?

MIGONNET, *avec une grosse voix.*

C'est moâ.

PIMPONDOR.

Qui ça toâ? ce n'est pas la voix de mon geôlier... la tienne est encore plus désagréable.

MIGONNET.

Je te dis que c'est moi... regarde.

PIMPONDOR.

Le roi! vous! affreux tyran!...

MIGONNET, *l'examinant avec sa lanterne.*

Eh bien, tu es gentil, à cette heure-ci? Oh! oh! tu n'as pas bonne mine, mon pauvre garçon.

PIMPONDOR.

Viens-tu me railler jusque dans les entrailles de mon cachot?

MIGONNET.

Les entrailles de ton cachot m'appartiennent. (*A part, avec une grimace.*) Et les tiennes aussi.

PIMPONDOR.

Ah! vieux misérable! viens-tu augmenter, par ta conversation, les tortures de ma situation?

MIGONNET.

Ayez donc pitié de ces drôles-là? Je lui apporte des consolations et il me dit des sottises.

PIMPONDOR.

Que parles-tu de pitié?

MIGONNET, *avec brusquerie.*

Voyons, réponds : aimes-tu beaucoup le pain noir, hein?

PIMPONDOR.

Je l'abomine.

MIGONNET.

Eh bien, voici du pain blanc.

PIMPONDOR.

Ah bah!

MIGONNET.

Aimes-tu beaucoup boire de l'eau?

PIMPONDOR.

Non, c'est fadasse.

MIGONNET.

Eh bien, je t'apporte du vin.

PIMPONDOR.

Pas possible!

MIGONNET.

Et que diras-tu si j'y joins du veau?

PIMPONDOR.

Vous êtes donc malade que vous devenez si bon?

MIGONNET.

Je me porte très-bien, et je veux que tu te portes de même; je m'intéresse à ta santé, moi! c'est ma fantaisie du moment... je veux te faire avaler toute sorte de bonnes petites choses... hé! hé! hé!

PIMPONDOR.

Auriez-vous la généreuse pensée de briser mes fers?

MIGONNET.

J'aime à tout briser, et je pourrai bien avoir un jour l'idée de briser tes fers ; mais le moment n'est pas venu.

PIMPONDOR.

Il peut donc venir ? ô sire !

MIGONNET.

Ah! assez ! tes interrogations m'assomment. Voilà ton souper... mange, bois et digère (*à part*) si tu peux.

PIMPONDOR.

Merci.

MIGONNET.

Il n'y a pas de quoi; il me suffit de savoir que tu ressentiras les effets de ma sollicitude, quand tu auras soupé.

PIMPONDOR.

J'y compte. (*Riant à part d'un rire féroce.*) Hé, hé, hé, hé, hé, hé, la bonne dupe... je n'ai plus à m'en occuper. (*Haut.*) Je te quitte, prisonnier.

AIR *d'Olivier Basselin.*

Adieu, mets-toi vite à table,
A ce souper confortable
Fais honneur, je suis bon diable!
Mange les mets que voilà.

PIMPONDOR.

Du vin, du veau pour pitance,
Ah! pour moi quelle bombance!
De lui tant de prévenance,
J' n' peux pas digérer ça.

MIGONNET.

Mang' moi ça
Aval' ça!
Tâche de digérer ça,
Mang' moi ça!
Aval' ça!
Digère ça!

Migonnet sort.

SCÈNE III.

PIMPONDOR, *seul.*

Ah! ma pauvre araignée, nous avons un bon souper; nous avons du veau. Ce cœur de moellon se serait-il amolli! profitons

de cette compassion passagère et buvons ce vin généreux au souvenir de mes amours ! (*Il se verse à boire.*)

Air : *de Follet ou le sylphe.*

A toi, Blanchette, ô mon bel ange !
A toi ma vie, à toi mes jours ;
Là bas, j'en suis sûr, en échange,
Ton cœur est à moi pour toujours.
Parfois tu viens à mon secours.
Sur un grabat, par un heureux mensonge,
Tu m'apparais dans un doux songe,
Je te vois encore au réveil,
C'est comme un rayon de soleil
Qui vient éclairer ma retraite,
A toi je bois, ô ma Blanchette.
A toi !
A toi !

Il va boire, on entend chanter au dehors ; il s'arrête et laisse tomber le gobelet.

Il est un dieu pour les amours,
Qui vient toujours à leur secours !

PIMPONDOR.

Mon cœur me dit qu'il vient toujours,
Toujours,
A leur secours...

Treizième Tableau.

L'ESCALIER MYSTÉRIEUX.

Musique, Coup de tam-tam. Une ouverture se forme dans la muraille et laisse apercevoir un escalier brillant qui conduit au dehors.

Que vois-je !

FIDÈLE, *arrivant par l'escalier.*

C'est lui !... encore vivant ! Bonne Fée ! soyez bénie ! j'arrive à temps !

PIMPONDOR.

Qui êtes-vous... jeune chevalier ? Oh ! ces traits... et ces paroles que je viens d'entendre... est-ce que je rêve ?

FIDÈLE.

Mon cher prince, non... c'est Blanchette qui est devant vous.

PIMPONDOR.

Blanchette !... c'est elle !

FIDÈLE.

Qui vient vous sauver... mais venez, venez, car mille dangers vous menacent encore... On peut nous surprendre.

PIMPONDOR.

Oui, partons... Adiou, noir cachot... (*A l'araignée qui fait sa toile sur la porte de la prison.*) Adieu, pauvre araignée qui m'as consolé dans mon esclavage. (*On entend du bruit derrière la porte.*) Ciel! on vient, nous avons été découverts, nous sommes perdus; c'est mon geôlier! (*On entend le Geôlier crier du dehors :*) Ouvrez! enfoncez cette porte!

La porte vole en éclats ; Cœur-d'Acier et les gardes veulent entrer, mais ils en sont empêchés par la toile qu'a faite l'araignée. Cette toile forme un réseau de fer infranchissable derrière lequel s'agitent en vain les soldats de Migonnet.

FIDÈLE *et* PIMPONDOR.

Fuyons! (*Ils sortent par l'escalier. A peine ont-ils disparu que le mur de la prison se referme.*)

Quatorzième tableau.

LE PALAIS DE MIGONNET.

Une grande salle ouverte par le fond, par une grande baie, derrière laquelle on voit une terrasse donnant sur la mer. A gauche, au premier plan, un trône.

SCENE I.

MIGONNET *en grand costume, sceptre, couronne et manteau royal,* ROSAFIERA, COEUR-D'ACIER, VILIPENDOS, SEIGNEURS, PAGES, DAMES DE LA COUR, PEUPLE *au fond, puis* FIDÈLE, PETITPATAPON, FORTE-ÉCHINE, FEND-L'AIR, FINE-OREILLE, BOUFFELABALLE, TRINQUEFORT *et* BOURRASQUE.

CHOEUR.

AIR *Final du tableau des poissons.* — Biche aux bois.

Célébrons (*bis.*) sa victoire,
Oui, le dragon (*bis.*) par son courage est mis à mort.
Pour son nom (*bis.*) quelle gloire,
Et pour nous tous (*bis.*) quel heureux sort!
Quel heureux sort!

La musique continue. On voit arriver les compagnons de Fidèle qui portent le dragon sur leurs épaules. Puis, après eux, entre Fidèle qui vient s'incliner devant Migonnet qui a pris place sur son trône.

FIDÈLE.

Sire, le dragon est tombé sous mes coups, je vous l'apporte et je viens réclamer l'exécution de votre promesse.

MIGONNET.

Il paraît que tu es pressé, mon jeune gaillard... Allons, réglons, je le veux bien... (*Il descend de son trône.*) Je t'ai promis d'abord de te laisser emporter les trésors du roi Matapa, ton maître... je t'autorise donc, toi, personnellement, ou l'un des tiens, à enlever lesdits trésors...

FIDÈLE.

Comment, sire, moi, ou l'un des miens seulement?

MIGONNET.

Oui, la charge d'un seul homme ; je n'ai jamais compris m'engager autrement...

PETITPATAPON, *à part.*

Oh! quelle mauvaise charge!

MIGONNET.

C'est à prendre ou à laisser...

PORTE-ÉCHINE, *bas à Fidèle.*

Soyez tranquille ; nous tâcherons de faire bonne mesure...

FIDÈLE.

Sire, bien que ce ne soit tenir votre promesse qu'à demi...

MIGONNET, *d'un air menaçant.*

Hein?... qu'est-ce à dire?

FIDÈLE.

Je me trouve satisfait.

MIGONNET.

C'est heureux.

FIDÈLE, *montrant Porte-Échine.*

Ce serviteur pourra donc prendre...

MIGONNET.

Tout ce qu'il pourra emporter sur ses épaules... je l'y autorise... Vilipendos, tu vas accompagner cet homme au garde-meuble... tu m'as entendu, je veux tenir loyalement, grandement, ma parole de roi... (*Vilipendos s'incline.*)

PORTE-ÉCHINE, *à ses camarades.*

Venez donc m'aider à charger mes épaules, vous autres, et venez tous.

PETITPATAPON.

Oui... j'en suis...

FIDÈLE.

Allez! (*Bas à Petitpatapon.*) Dis au prince que je vais le rejoindre, et trouve-nous des chevaux. (*Musique. Sur un signe de Vilipendos, tous les compagnons de Fidèle, y compris Petitpatapon, sortent, Fidèle excepté.*)

MIGONNET, *à Fidèle.*

Je t'ai promis, en outre, la liberté de Pimpondor. Marcassin, tu vas te rendre aux oubliettes, et tu nous amèneras le prince prisonnier... Il se portait parfaitement hier, et j'aime à croire qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux... depuis ce laps. (*A Marcassin.*) Qu'on exécute mes ordres. (*Marcassin s'incline et sort.*)

FIDÈLE, *à part.*

Tout va se découvrir... nous sommes perdus! Cette bague seule peut nous venir en aide... Ce saphir rend fou celui qui le porte à son doigt... Essayons. (*Haut.*) Sire, vous avez fait preuve avec moi d'une loyauté rare.

MIGONNET.

Voilà comme je suis.

FIDÈLE.

Et, pour prix de votre courtoisie, permettez-moi de vous offrir cette bague, que je crois digne de votre Majesté. (*Il lui présente la bague.*)

MIGONNET, *la prenant.*

Une bague?... Voyons... Fichtre! mais c'est un saphir énorme! C'est un cadeau superbe que tu me fais là... Voyez donc, ma sœur?...

ROSAFIERA, *regardant Fidèle.*

Autant de magnificence que de courage! (*Poussant un soupir.*) Ah!

FIDÈLE, *à part.*

Est-ce que ça va recommencer avec la vieille?

MIGONNET.

Ma foi, je ne me fais pas prier, j'accepte le cadeau et j'en pare mon index avec plaisir. (*Il se passe la bague au doigt et pousse un cri :*) Aïe!... (*Il reste immobile, et ses yeux deviennent fixes pendant un instant.*)

ROSAFIERA.

Qu'avez-vous?

MIGONNET, *prenant un air riant.*

Mes petits enfants, il s'agit de rire, de batifoller, de dire des gaudrioles.

ROSAFIERA.

Que vous prend-il donc, mon frère?

MIGONNET, *la regardant avec étonnement.*

Hein?... votre frère?... moi, ma vieille?... Oh! la bonne vieille!... oh! elle est bien bonne! elle a une bonne binette!

ROSAFIERA, *en colère.*

Majesté!...

MIGONNET.

Bon ! elle me traite de majesté, à cette heure... Elle est fêlée, cette bonne femme... Je suis le berger Némorin, ma commère, je cherche Chloé ma bergère, parce que j'en ai besoin... Qu'est-ce qui a vu Chloé ?...

ROSAFIERA.

O ciel ! mais il déraisonne !

MIGONNET.

Amis, vive la joie, Bacchus et l'Amour ! (*Il chante et danse.*)

A la monaco, l'on chasse et l'on déchasse,
A la monaco, l'on chasse comme il faut...

Tiens, un trône... Ah ! oui, j'oubliais, c'est à moi ce trône-là... Allez trouver mes ministres... Qu'on fasse sur l'heure distribuer au peuple tout le vin qui est dans mes caves, tout l'argent qui se trouve dans les coffres de l'État... Je fais à tout le monde mille écus de rente... (*Le peuple sort en criant de nouveau :* Vive le roi Migonnet !) Je veux monter à cheval, qu'on m'apporte un âne. (*A Rosafiera.*) Ce qui me chiffonne, c'est que j'ai perdu Chloé, ma bergère. (*A Fidèle.*) Tu n'as pas vu Chloé ?... Qu'on la fasse afficher, je veux aller dénicher des oiseaux avec elle (*Criant.*) En place pour la contredanse !

ROSAFIERA.

Courez chercher les médecins.

MIGONNET.

Qui est-ce qui a parlé des médecins ?... si j'en vois la queue d'un... je le fais empaler.

SCENE II.

LES MÊMES, PETITPATAPON, *revenant.*

PETITPATAPON.

Sire, vos ordres sont exécutés.

MIGONNET.

Qui me parle ?.. ciel ! c'est lui ! (*Il le regarde avec admiration.*)

PETITPATAPON, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc ? (*A Migonnet.*) Un seul homme a fait un choix des objets précieux du roi Matapa, et il les emporte. (*Bas à Fidèle.*) Forte-Échine emporte tout.

MIGONNET.

Oui, c'est bien lui... Oh ! laisse-moi t'admirer, ô toi le plus beau et le plus illustres des paladins !

PETITPATAPON.

Vous êtes bien bon... (*A part.*) Il est très-honnête à présent...

SCENE III.

Les Mêmes, VILIPENDOS, *puis* FORTE-ÉCHINE, *portant les trésors suivi de ses camarades.*

VILIPENDOS.

Sire, c'est un abus de confiance!... l'un de ces hommes, d'une force surnaturelle, emporte tout le butin de vos dernières victoires. Tenez, voyez...

Quinzième Tableau.

LE TRIOMPHE DE FORTE-ÉCHINE.

Musique. On voit passer Forte-Echine portant sur ses épaules la charge de cinquante chevaux : des statues d'or, des vases immenses, des coffres, des meubles dorés, etc., etc. Le tout placé sur un immense chariot que Forte-Echine porte sans difficulté sur sa tête.

Air *de Bobèche et Galimafré.*

CHOEUR *au fond.*

Bravo! (*Bis.*) Quelle force surprenante!
Cette vigueur est vraiment étourdissante!
Comme il porte cette voiture écrasante,
Et sans effort!
Des humains c'est le plus fort!

MIGONNET.

Oh! bravo!... oh! bravo!... voilà un particulier robuste.

ROSAFIERA.

Mais, mon frère, cet homme vous a dévalisé complétement.

MIGONNET.

S'il a payé son terme, il a le droit de déménager. Vous êtes la portière, et ça ne vous regarde pas.

ROSAFIERA.

Oh! le roi est fou!

FIDÈLE, *à part.*

Courons rejoindre Pimpondor. (*Il sort.*)

PETITPATAPON.

Tâchons de m'esquiver aussi. (*Il veut sortir Migonnet l'arrête.*)

MIGONNET, *avec exaltation.*

Prince! vous ne sortirez pas! prince, je dépose à vos pieds mes hommages, mes respects, mes insignes, et tout le bataclan. Prince de la Cochinchine, montez au trône.

PETITPATAPON.

Moi? de la Cochinchine?

MIGONNET.

Lindor, votre naissance est connue... la feinte est inutile.

PETITPATAPON.

Je suis Lindor, ma naissance est connue?... en voilà une bonne!

MIGONNET.

Vous régnerez, ou vous périrez!... Le trône ou la mort. Voici la couronne, je vous en coiffe. (*Il la lui met sur la tête.*) Voici le sceptre, je le dépose entre vos mains. (*Il le lui donne.*) Voici le manteau royal, je vous le flanque sur les épaules.

PETITPATAPON, *à part.*

Est-ce que, sans m'en douter, je serais une souche royale?

ROSAFIERA.

Mais c'est de la dernière démence!

MIGONNET.

Et maintenant, permettez à votre humble sujet de vous conduire sur le trône de vos ancêtres. (*Il lui offre la main.*)

PETITPATAPON.

Permettez, sire; je suis Petitpatapon... il y a une barrière immense entre le trône et moi.

MIGONNET.

Je veux vous faire franchir la barrière du Trône... Venez, Petitpatapon.

MIGONNET, *aux courtisans.*

Et vous, criez tous avec moi, et sous peine de la vie : Vive Petitpatapon Ier!

TOUS, *tremblant.*

Vive Petitpatapon Ier!

PETITPATAPON, *sur le trône.*

Ma foi! je me laisse faire. J'obéis. Je suis roi! (*Saluant de la main.*) Merci, merci, mes sujets.

SCENE IV.

LES MÊMES, COEUR-D'ACIER.

COEUR-D'ACIER, *à Migonnet.*

Sire, je viens de la prison; si vous saviez...

MIGONNET.

Je sais que tu es un gredin. Gardes, saisissez-vous de lui. (*A Petitpatapon.*) Grand roi, cet être est un affreux scélérat; il a mérité mille fois d'être pendu. Ce gueux était le geôlier de l'infortuné Pimpondor... Canaille! en as-tu fait de ces infamies!

COEUR-D'ACIER.

Par votre ordre, c'est vrai.

MIGONNET.

C'est possible; tu n'en es pas moins une canaille. Majesté, qu'ordonnez-vous de son sort?

PETITPATAPON.

Qu'on le pende!

ROSAFIERA.

Roi Migonnet, revenez à vous!

MIGONNET, *aux gardes.*

Vous avez entendu? Qu'on le pende! Et la vieille aussi... Allez! Et Vilipendos aussi. Qu'on les entraîne tous. Qu'on les pende tous!

SCENE V.

LES MÊMES, LA FÉE VIOLENTE, *puis* FIDÈLE *et* PIMPONDOR.

LA FÉE VIOLENTE.

Roi stupide, assez de sottises et de folies. (*Elle lui arrache la bague du doigt.*) Ne vois-tu pas que tu es le jouet de tes ennemis et que tu es tombé dans un piége?

MIGONNET.

Hein? Quoi? Que s'est-il passé? (*Regardant Petitpatapon.*) Quel est ce drôle? Que fait cet animal sur mon trône? Réponds. Que fais-tu là?

PETITPATAPON.

Je gouverne! Je me dispose à faire le bonheur de mon peuple.

MIGONNET, *furieux.*

A bas, misérable, ou je te tire par les jambes...

PETITPATAPON, *descendant du trône.*

Ne vous fâchez pas... n'en parlons plus... (*Avec dignité et ôtant sa couronne.*)

J'ai gouverné sans peur, et j'abdique sans crainte...

Il pose la couronne, on lui enlève le manteau royal.

Mais je vous ferai observer que c'est vous, monsieur, qui m'avez fourré dans cette hermine.

MIGONNET

Moi?...

VIOLENTE.

Oui, toi... roi aveugle qui n'as rien vu, rien compris... toi, qui n'as pas su deviner que ce prince Fidèle n'était autre que Blanchette, ta fiancée de la Roche-Noire!

MIGONNET.

C'est impossible!

ROSAFIERA.

C'était une femme?

PETITPATAPON.

Ce n'était pas un homme?

MIGONNET.

C'était Blanchette!

PETITPATAPON, *au Roi.*

C'était Blanchette!...

MIGONNET, *le repoussant.*

Crrrrré!

VIOLENTE.

Elle fuyait avec lui... mais je veillais pour toi, et on les ramène...

MIGONNET, *vivement.*

Bien joué!... O vengeance! Je rage, je grince... et j'en ris! ah! ah! ah! ah!

PETITPATAPON, *à part.*

(*L'imitant d'abord.*) Ah! ah! ah!... Il a le rire du tigre en mauvaise humeur. Quel vieux monstre!

SCENE VI.

LES MÊMES, FIDÈLE *et* PIMPONDOR, *ramenés par des esclaves de la fée.* (*Musique jusqu'à la fin du tabelau.*)

MIGONNET.

Ah! les voici! nous les tenons!... (*A Blanchette, la regardant sous le nez.*) C'était elle!... en culottes!... et je ne l'ai point reconnue... (*A Pimpondor.*) Oh! oh! quant à toi, mon prince, tu ne m'échapperas pas cette fois... (*Regardant Petitpatapon.*) Et celui-là non plus...

VIOLENTE.

Ces deux hommes, je te les livre, exerce sur eux ta vengeance; moi je me charge de châtier cette belle aventurière... (*Sur un signe de la fée on s'est emparé de Blanchette.*)

MIGONNET, *à Pimpondor.*

Tu n'as donc pas voulu manger mon petit souper...

PIMPONDOR.

Pas si bête!

MIGONEET.

Eh bien, puisque tu refuses de manger, je vais te faire boire, et je te défie de me refuser cette fois... gardes, qu'on saisisse ces deux hommes... qu'on les balance avec grâce et qu'on les lance dans les flots de la mer!... Pile ou face, ça m'est égal.

BLANCHETTE.

Pimpondor!

PETITPATAPON.

Nous flanquer à l'eau... Ah! sire, durant mon règne je n'ai pas commis de ces petitesses-là.

PIMPONDOR.

Décidément je n'ai pas de chance.

MIGONNET.

Qu'on m'obéisse! (*On s'empare de Pimpondor et de Petitpatapon.*)

PIMPONDOR.

Blanchette! à toi ma dernière pensée!

PETITPATAPON.

Bien des choses à Pierrette, si vous la revoyez jamais! (*On les enlève et on les précipite à la mer. Blanchette pousse un cri.*)

VIOLENTE, *à Blanchette.*

A nous deux maintenant!

BLANCHETTE.

Pimpondor n'est plus!... vous pouvez disposer de ma vie... (*Elle tombe inanimée dans un fauteuil.*)

ROSAFIBRA, *courant à elle.*

Elle se meurt!

VIOLENTE.

Non... elle vivra... mais sous une autre forme.

Elle étend sa baguette. Le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronde, l'éclair sillonne la nue. Deux esclaves maures viennent jeter un voile noir sur le fauteuil ou Blanchette est évanouie. La Fée se livre à ses conjurations, un esclave apporte une corbeille daus laquelle sont des plantes magiques, elle prend une poignée de feuilles. Chacun la suit des yeux avec anxiété, elle jette les feuilles sur Blanchette. Coup de tam-tam. On enlève le voile, et à la place de Blanchette, on n'aperçoit plus qu'une chatte blanche.

LE ROI, *à Migonnet.*

Regarde!

MIGONNET.

Comment!... elle! ma fiancée! en chatte blanche?... Que diable voulez-vous que j'en fasse maintenant?

VIOLENTE.

Tu le sauras plus tard. (*Sur un signe de la Fée, on a mis la chatte dans une cage d'or.*) Nous nous reverrons bientôt... adieu!... (*Elle s'éloigne suivie de ses esclaves.*)

MIGONNET.

Je ne suis pas vexé! c'est le chat!... O rage! sur qui passer ma colère!... Ah! j'y suis... courons après les compagnons de ce faux prince Fidèle... et exterminons-les... je veux trouver en leur faveur les supplices les plus atroces, les tortures les plus extravagantes... Qu'on me suive!...

Seizième Tableau.

LE FOND DE LA MER.

A droite, un banc d'huîtres. A gauche, un banc de harengs. Un peu plus loin un buisson d'écrevisses. Çà et là, des mollusques, des coquillages de toute nature, de grands arbres de coraux, une grotte de nacre et de stalactites. A gauche, une énorme huître, de celles appelées pied-de-cheval. A la droite de cette huître le coquillage appelé Ammonite, demeure de Mollusque. De l'autre côté du théâtre, deux grandes moules. Au milieu, une belle coquille appelée main-jointe.

SCENE I.

MOLLUSQUE, PIED-DE-CHEVAL, LA MOULE, LA MAIN-JOINTE.

MOLLUSQUE, *sortant à demi de sa coquille.*

Pied-de-cheval, êtes-vous réveillé?

PIED-DE-CHEVAL, *soulevant sa coquille.*

Qui est-ce qui m'interpelle, s'il vous plaît? Ah! c'est vous, voisin mollusque?

MOLLUSQUE.

Avez-vous entendu l'orage de cette nuit?...

PIED-DE-CHEVAL.

Ne m'en parlez pas... je m'en suis raccoquillée tant que j'ai pu au fond de mon écaille, et je suis sûre que toutes nos petites moules ont eu grand' peur, ces pauvres mignonnes... Dites donc, voisine, aimez-vous les moules?...

MOLLUSQUE.

Je ne le cache pas : j'adore ces poulettes...

PIED-DE-CHEVAL.

Ah! vieux scélérat! vous aimez les moules poulettes...

MOLLUSQUE.

Et vous, ne trouvez-vous pas qu'elles sont faites comme des anges?

PIED-DE-CHEVAL.

Elles sont moulées, oui!... mais elles sont bien légères... Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai vu un petit crabe qui entrait chez notre voisine... n'en dites rien...

LA MOULE, *soulevant sa coquille.*

On parle de nous? je crois...

PIED-DE-CHEVAL.

Oh! la petite futée! elle écoutait...

LA MOULE.

Oui, j'écoutais, et vous êtes un vieux cancanier.

PIED-DE-CHEVAL.

Mes enfants, l'huître cancale, c'est vrai; non, je veux dire cancane... mais sans malice, allez... car je suis bien plus bête

que méchant. Et la preuve, moule chérie, que je ne soupçonne pas ta vertu, c'est que je t'offre mon cœur et ma coquille... je voudrais que tu me crusses t' assez pour te fier à moi... et m'aimer.

LA MOULE.

Il y a par là une certaine huître que ça n'accommoderait pas.

PIED-DE-CHEVAL.

Que veux-tu dire? Se serait-elle ouverte à toi?...

LA MOULE.

Non; mais hier, quand vous batifoliez auprès de moi, je l'ai regardée : elle est devenue verte... Je vous prie donc de cesser vos poursuites.

PIED-DE-CHEVAL.

Moule, ma poulette, ne me repousse pas, je t'en supplie à mains jointes.

LA MAIN-JOINTE, *entr'ouvrant sa coquille.*

Qui m'appelle?

MOLLUSQUE.

Ah! c'est la charmante petite Main-jointe qui sort de son bénitier.

PIED-DE-CHEVAL.

Mes enfants, faites comme moi, sortez de vos coquilles. (*Musique. Tous sortent de leurs coquilles. Plusieurs coquillages entrent.*)

PIED-DE-CHEVAL, *à un Coquillage.*

Hé! c'est le père Clovis.

CLOVIS.

Bonjour, Pied-de-Cheval, bonjour...

LA MOULE.

Quoi de nouveau ce matin?

LA MAIN-JOINTE.

Que fait-on aujourd'hui?

MOLLUSQUE.

J'ai ouï parler d'une matinée musicale chez les conques marines...

PIED-DE-CHEVAL.

Elles ne sont pas fortes les conques! Après tout, ça fera une musique quelconque... Pourvu qu'on n'y entende pas cette Limande, qui chante toujours en sol...

LA MOULE.

Ajoutez qu'elle chante habituellement faux sur cette note-là...

LA MAIN-JOINTE.

Et elle n'en sait pas d'autres.

PIED-DE-CHEVAL.

Quand on l'écoute, on devrait avoir un parasol... bien qu'elle n'ait qu'un filet de sol.

LA MAIN-JOINTE.

Ah ! pour cette fois... le concert sera magnifique... on doit y entendre les chants de plusieurs sirènes...

PIED-DE-CHEVAL.

Le fait est que ces filles de la mer chantent comme des instruments à vent, et cela n'a rien de surprenant puisqu'elles ont la queue en trompette.

MOLLUSQUE.

Pied-de-Cheval, mon ami... vous êtes ce matin plus bête que jamais...

PIED-DE-CHEVAL, *lui serrant la main.*

Je l'espère bien... Savez-vous, mes enfants, qu'il y a des moments où je tremble d'avoir de l'esprit... la chose que je méprise le plus?...

MOLLUSQUE.

Rassurez-vous... vous ne serez jamais qu'une huître...

PIED-DE-CHEVAL.

Oh ! merci ! oh ! merci ! Le ciel me garde d'avoir jamais l'intelligence des habitants de la terre...

MOLLUSQUE.

Oh ! ces habitants de la terre, je ne peux pas les sentir.

CLOVIS.

La grande famille des Clovis n'est-elle pas tous les jours victimes de ces gourmands !

PIED-DE-CHEVAL.

Coquillages mes enfants, huîtres mes amies, moules mes poulettes... méfiez-vous du rivage, et restez toujours au fond de la mer.

AIR *de Fra Diavolo.*

Ici, rien ne menace,
On a toujours bon pied, bon œil,
Mais c'est à la surface
Qu'on rencontre l'écueil,
Redoutez la cloyère,
Des huîtres c'est là l' cercueil.
Redoutez l'écaillère
De la rue Montorgueil.

TOUS.

Tremblons !
Redoutons la cloyère,

Redoutons l'écaillère
De la rue Montorgueil.

On voit passer au fond plusieurs Tritons qui soufflent dans des conques marines. Musique.

LA MOULE.

C'est le signal du concert... partons...

CHOEUR.

AIR : *Maman, les p'tits bateaux.*

Partons tous au concert,
Courons, amis, c'est une fête!
Pour nous elle s'apprête,
Quel doux plaisir nous est offert!

PIED-DE-CHEVAL.

Des syrènes là-bas
Soyez donc les arbitres.
Moi, vers le parc aux huîtres
Je dirige mes pas.
D'un plaisir sans pareil
Mon âme est inondée,
Quand j' n'ai pas une idée
Et que j' bâille au soleil.

ENSEMBLE.

Et nous tous au concert
Courons, amis, c'est une fête,
Pour nous elle s'apprête,
Quel doux plaisir nous est offert!

Tous les Coquillages sortent.

SCENE III.

PIMPONDOR, PETITPATAPON.

PIMPONDOR, *se dégageant d'une touffe d'algues marines; on ne lui voit d'abord que la tête et il vient du dessous par une trappe.*

Prrrrrrr...ou! (*Il se secoue.*) Pouah! que c'est donc mauvais l'eau salée.

PETITPATAPON, *de l'autre côté, même jeu.*

Brrrrrrr! quel affreux plongeon!...

PIMPONDOR.

N'est-ce pas toi qui clapotte, Petitpatapon?

PETITPATAPON.

N'est-ce pas vous?... prince Pimpondor? où sommes-nous?

PIMPONDOR.

Mon ami, nous devons être à pas mal de pieds au-dessous du niveau des baleines. (*Ils arrivent en se débarrassant de leurs herbes.*)

PETITPATAPON.

O dégringolade! des marches du trône au fin fond de la mer! quel enfoncement!

PIMPONDOR.

O Blanchette! j'étais inondé de joie de t'avoir retrouvée... je croyais toucher au port, et me voici replongé dans une situation... amère, dans un flux et un reflux d'événements étranges et aquatiques! Je vois mon bonheur englouti et s'en aller à vau-l'eau!

PETITPATAPON.

Le fait est que nous voilà coulés! En ai-je bu de cette eau salée!

PIMPONDOR.

Et moi? Je me sens gonflé comme une outre... je suis outré! Oui! je suis outré de la conduite de cet infâme Migonnet.

PETITPATAPON.

Prince, reposez-vous sur ce banc d'huîtres, sur lequel et duquel vous pouvez déjeuner.

PIMPONDOR.

Et toi, écuyer de mon amie, étends-toi sur ce banc de harengs.

PETITPATAPON.

Oui, ma foi, ce sont des harengs!

PIMPONDOUR.

Sort bizarre!... me voici dans l'empire des coquillages et des poissons... Et moi qui trouvais, là-haut, mon cachot humide.

PETITPATAPON.

Brrrrr... savez-vous qu'il ne fait pas chaud du tout ici?

PIMPONDOR.

C'est peut-être le moment du frai; que serait-ce, si nous étions en hiver?

PETITPATAPON.

Il est certain qu'on doit se trouver mieux chez les poissons l'été, qu'avec eux l'hiver.

PIMPONDOR.

Ce doit être ici la demeure des ondines.

PETITPATAPON.

Qu'avez-vous dit? on dîne... Oh! tant mieux, je meurs de faim. Dites donc, prince, s'il y a des restaurateurs ici, la carte doit être salée; c'est égal, je payerais cher un potage!

PIMPONDOR.

Peux-tu avoir envie d'un potage, après avoir bu un pareil bouillon !

PETITPATAPON.

Remarquez-vous, mon prince, que malgré notre situation maritime, nous faisons des mots?

PIMPONDOR.

Que veux-tu ! ici, ça coule de source... Cependant, il serait temps de mettre un terme à nos maux.

PETITPATAPON.

Pour cela, il faudrait nous remettre à flot et pouvoir remonter à la surface de l'onde.

PIMPONDOR.

Et cet espoir est bien vague; mais après tout, ce n'est peut-être pas la mer à boire, et si nous vivons encore, c'est qu'un pouvoir surnaturel nous protége. Explorons ces plaines humides, voyons? de quel côté diriger nos pas; ici l'esprit flotte incertain. Je vais naviguer de ce côté. Toi, Petitpatapon, plonge tes regards dans les environs, et prends garde! Nous sommes ici en pays ennemi; nous n'avons aucun droit à l'hospitalité, au contraire.

AIR *des Louis d'or.*

Là-haut, chez nous, dans notre monde,
Mon cher, sans pitié, sans regrets,
Nous traitons l'habitant de l'onde,
Nous le pinçons dans nos filets.
En descendant, les rôles changent,
Ce sont les poissons, ici-bas,
Qui nous pêchent et qui nous mangent,
Aux hameçons ne mordons pas.
La fatalité nous ballotte,
Amour, en cette immersion,
Sauve-nous de la matelotte!
Préserve-nous du court-bouillon!

Il sort.

SCENE IV.

PETITPATAPON, PIERRETTE *en crevette.*

PETITPATAPON.

Il m'a donné le frisson avec son court-bouillon! Si j'allais me trouver nez à nez avec un requin... Où me cacher... Tiens! dans ce buisson d'écrevisses... Oh! les belles écrevisses! (*Il y touche.*) Aïe! comme elles pincent... Entrons; mais n'y touchons pas. (*Il veut entrer, une crevette qui n'est autre que Pierrette sort du buisson.*)

PIERRETTE.

Que demande monsieur?

PETITPATAPON, *se sauvant.*

Ah!... (*A part.*) Qu'est-ce que c'est que ça... Pardon... madame... mademoiselle... car je ne sais comment vous appeler... sous ce costume singulier...

PIERRETTE.

Je suis une crevette... monsieur. (*A part.*) Il est toujours gentil...

PETITPATAPON.

Une crevette!.. Moi, je suis un naufragé... veuillez agréer... Ah çà, mais... encore!... mais non... mais si... cette figure sous cette carapace... c'est la sienne!

PIERRETTE, *à part.*

Pauvre garçon!... je m'attendais guère à le revoir au fond de la mer! et à m'y trouver aussi...

PETITPATAPON.

Après avoir été cornaline, elle serait devenue crevette... Ce serait le bouquet!... Ah! c'est à compromettre mon intelligence! Deux fois, la retrouver dans des pays impossibles... Serait-ce un effet de mirage... ou un effet de mer...

PIERRETTE, *à part.*

Et ne pouvoir lui dire... C'est moi! Et être obligée de le quitter. (*Fausse sortie.*)

PETITPATAPON.

Oh! je ne te laisserai pas partir ainsi. Viens t'asseoir auprès de moi, sur ce banc de harengs frais... ou plutôt disparaissons dans ce buisson d'écrevisses...

PIERRETTE.

Par exemple, au sein de ma famille...

PETITPATAPON.

Il ne faut pas rougir pour ça, appétissante crevette.

AIR: *Quelque regret qu'on ait, ma belle.*

O séduisante salicoque,
Cède à l'amour qui me provoque,
Veux-tu que je sois ton époux?

PIERRETTE.

Nous marier, y pensez-vous?

PETITPATAPON.

Que cette mer, ta tendre mère,
Remplace ici monsieur le maire,
Et je vois venir deux marsouins

Qui nous serviront de témoins.
Prions-les d'être nos témoins.

PIERRETTE.

Même air.

A ce projet, moi, je m'oppose,
Et cela pour plus d'une cause ;
La femm' doit suivre son mari,
Et je prétends rester ici.

PETITPATAPON.

Si j' vous épous', j' deviens une huître.

PIERRETTE.

Puis il s'agit d'un autr' chapitre,
Nous aurions p't-êtr' des petits garçons,
Et moi, je n' veux qu' des p'tits poissons.
J' veux pour enfants des p'tits poissons.

PETITPATAPON.

Bah! il en sera ce qu'il en sera!... Voyons, crevette, ne fais pas de manières.

PIERRETTE.

Laissez-moi, ou je vous pince.

PETITPATAPON.

Qu'est-ce que ça me fait... je veux t'embasser à la barbe de la baleine. (*Il la poursuit : Pierrette lui donne un soufflet et se sauve dans le buisson d'écrevisses.*)

PIERRETTE.

Attrape!

PETITPATAPON.

Prrrristi!... toujours le même soufflet... Oh! j'en saurai davantage... je vais fouiller ce buisson de crustacés... je la poursuivrai jusque dans la tribu des homards. (*Il veut entrer dans le buisson qui se referme. Une foule d'écrevisses en cachent l'entrée, et la main de Petitpatapon se trouve prise au milieu d'elles.*) Aïe!... ouf!... je suis pincé!... Écrevisses, lâchez-moi!...

SCENE V.

PETITPATAPON, PIMPONDOR, PIED-DE-CHEVAL.

PIED-DE-CHEVAL, *à Pimpondor.*

Tout ce que vous me contez là me réjouit beaucoup.

PETITPATAPON.

Au secours!...

PIMPONDOR.

Eh bien... qu'est-ce donc?...

PIED-DE-CHEVAL.

Ah! je vois ce que c'est! je vois ce que c'est...

PETITPATAPON.

Mais elles pincent toujours... et très-fort...

PIED-DE-CHEVAL.

Attendez... attendez... (*Il va toucher le buisson. Petitpatapon retire sa main.*)

PETITPATAPON.

Ah! enfin!...

PIED-DE-CHEVAL, *riant*.

Les écrevisses sont très-fûtées... très-fûtées... elles sont pleines de malice!

PIMPONDOR.

Et à qui avons-nous l'honneur de parler?

PIED-DE-CHEVAL.

A Pied-de-cheval, à une huître... je suis une huître de la plus forte espèce. C'est étonnant que vous ne vous en soyez pas aperçu à ma conversation.

PIMPONDOR.

Vous êtes une huître, monsieur?

PETITPATAPON.

Et moi qui les adore!

PIED-DE-CHEVAL, *lui serrant la main.*

Vous nous aimez, merci!... Mes semblables sont donc bien reçus parmi vous?

PIMPONDOR.

Oh! parfaitement; chez nous vous avez accès dans tous les palais!

PIED-DE-CHEVAL.

Aimable hospitalité!

PIMPONDOR.

Et par douzaines encore!

PIED-DE-CHEVAL.

Oh! que c'est bien de votre part.... Que disait donc le père Clovisse, qui prétendait que les hommes nous considéraient comme les hors-d'œuvre de la création... cela n'est donc point?

PETITPATAPON.

C'est-à-dire que vous êtes le chef-d'œuvre de la création... (*à part*) avec du gros poivre et du citron...

PIMPONDOR.

Ne pourriez-vous, chère huître, nous dire par quel moyen

nous pourrions remonter chez nous, car nous ne sommes pas ici dans notre élément?...

PIED-DE-CHEVAL.

C'est vrai... et je ne vous cache pas que vous courez le danger presque inévitable d'être dévorés par quelque gros poisson... ils vous aiment beaucoup les gros poissons!... (*On voit passer au fond un gros requin.*)

PETITPATAPON.

Il a raison... Tenez!... voilà un requin qui passe là-bas... nous sommes croqués!... Non! il ne nous a pas vus... il passe son chemin...

PIED-DE-CHEVAL.

Oui... c'est un requin très-distrait... je le connais... et puis il a la vue basse.

PIMPONDOR.

Nous sommes sauvés!....

PIED-DE-CHEVAL.

Pas encore... car en voici d'autres, et j'aperçois en outre les coquillages, qui n'ont pas l'air caressant du tout.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LES COQUILLAGES, LE PÈRE CLOVISSE *en tête.* *Plusieurs gros poissons au fond.*

CHOEUR.

AIR:

Aux deux Naufragés.

Arrête! (*Ter.*)
Que l'on s'apprête
A les manger.
Arrête! (*Ter.*)
C'est le moment de nous venger.

PETITPATAPON.

Arrête!... arrête!... permettez.

PIMPONDOR.

Nous demandons à nous expliquer; on ne mange pas ainsi les gens sans les entendre!...

MOLLUSQUE.

Taisez-vous!... Poissonphages!... vous nous avalez là-haut... nous prétendons vous avaler en bas...

PIMPONDOR.

Etre ravalés à ce point!

PETITPATAPON.

Je vous préviens que j'ai les fièvres... ceux qui me mangeront attraperont une gastrite.

MOLLUSQUE.

Vous pataugez, mon pauvre ami... la ruse est inutile... Qu'on les livre aux cachalots ! (*On voit de chaque côté deux poissons énormes qui s'avancent à mi-corps, et ouvrent une gueule effroyable.*)

PIMPONDOR.

Quel gouffre !

PETITPATAPON.

C'est un four !... je n'entre pas là-dedans...

CLOVISSE.

Oh ! vous y passerez !

TOUS.

Aux cachalots ! aux cachalots ! (*On se saisit d'eux, et on va les livrer aux poissons qui ouvrent la gueule pour les recevoir.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, OCÉANIA, *la fée de la mer, escortée de* NAÏADES *et de* SIRÈNES.

Océania est à demi couchée sur un char de coquillages traîné par des chevaux marins. Les gros poissons se retirent.

OCÉANIA.

Qu'on respecte ces étrangers... je les prends sous ma sauvegarde... Prince, ma sœur, la fée des Bruyères te protége, tu n'as donc rien à craindre dans mon empire... Moi, Océania, fée de la mer... je te rends à la liberté !...

PIMPONDOR.

Oh ! merci, belle Océania !...

AIR : *Beau rivage de France.*

Merci, généreuse déesse.
A mon cœur
Tu rends sa douce ivresse.
O bonheur !
De revoir notre terre
Si chère !
Je pars, amant fidèle
De l'amour.
Là haut, la voix m'appelle
En ce jour,
Et m'invite au retour.

PETITPATAPON.

Quittons ces lieux salés, pour le plancher des vaches;
Un jour de plus, un seul, et j'étais mariné.

PIMPONDOR.

Cherchons un air plus pur pour sécher nos moustaches,
Car parmi ces poissons, l'air est empoisonné!

Trémolo. On voit approcher des poissons volants sur lesquels montent Pimpondor et Petitpatapon.

Air : *A bord, à bord, on nous appelle.* (Méduse.)

Partez, partez, / Partons, partons, la mer est belle,
Mais vous la quittez / nous la quittons sans regret.
Quand là-haut l'amour nous / vous rappelle,
Pour vous / nous la terre a plus d'attraits!

Les poissons s'enlèvent en agitant leurs ailes. Peu à peu la mer s'abaisse, tous les personnages et le fond de la mer disparaissent.

Dix-septième Tableau.

On aperçoit au lointain une grande ville; Pimpondor et Petitpatapon sont à la surface de l'eau ; une barque, montée par Forte-Échine et Trinquefort, fait force de rames, vers les naufragés, et parvient à les atteindre et à les recueillir. Le rideau tombe.

ACTE III.

Dix-huitième Tableau.

LA VILLE JOYEUSE.

SCÈNE I.

LE ROI MATAPA, LA REINE, BRILLANCOURT, FORTE-ECHINE, BOUFFELABALLE, FINE OREILLE, TRINQUEFORT, FEND-L'AIR, BOURRASQUE, SEIGNEURS, PAGES, PEUPLE, SOLDATS.

CHOEUR.

Air *des Jeux Olympiens.*— Belle aux cheveux d'or.

Vive l'héritier du trône!

Quand il revient en ces lieux
Ce prince que chacun prône,
Soyons joyeux, amis ! soyons heureux !

MATAPA.

Oui, mes amis, l'héritier du trône et du beau nom de Matapa a été miraculeusement sauvé de la fureur des flots... On est en train de le sécher, et de le couvrir d'essence de bergamote... Pour célébrer dignement le retour de cet enfant prodigue, j'ai fait tuer tous les veaux gras de mon royaume et vous en mangerez tous ! Je veux vous cribler de mes largesses ! Grâce à ces intéressants serviteurs, (*il indique Forte-Échine et ses compagnons*) le trésor royal n'est plus une fiction !... les poches de votre roi sont maintenant pleines de monarques. (*Il fait sonner l'argent dans ses poches.*) Nous avons, Dieu merci, quelque monnaie à notre effigie... et je prétends que cette journée ne soit qu'un long festin, émaillé de chants, de tournois et de danses.

LE PEUPLE.

Vive le roi Matapa ! Vive le roi Matapa !

MATAPA.

Brillancourt, mon ami, occupons-nous de récompenser ces braves gens...

FORTE-ÉCHINE.

Sire, nous avons remis en place vos meubles, vos vases et vos statues.

MATAPA.

C'est parfait... Je nomme Forte-Échine, mon conseiller intime ; il est très-fort, il m'aidera à supporter le fardeau des affaires. Je nomme Bouffelaballe grand-officier de bouche, Fend-l'Air courrier de cabinet, Trinquefort grand échanson, Bourrasque garde-côte, spécialement chargé de repousser, à l'aide de son souffle puissant, les navires ennemis, et quant à Fine-Oreille, j'en fais mon ministre de la police. En outre, chacun d'eux aura droit à un bureau de tabac ou de papier timbré à son choix. (*Tous les serviteurs s'inclinent.*) Et maintenant, mes amis, partez et revenez tous pour la fête.

LE PEUPLE.

Vive le roi Matapa !

RERISE DU CHOEUR.

Vive l'héritier du trône, etc...

Le peuple et les serviteurs sortent.

SCENE II.

LE ROI MATAPA, LA REINE, BRILLANCOURT.

LA REINE.

Enfin, notre fils chéri nous est donc rendu !

MATAPA.

Et nos trésors aussi... ce qui ne nuit en rien à nos épanchements de famille! Eh bien, Brillancourt, mon ami, nous voilà sortis de notre débine!... Et vous, madame la reine, vous ne serez plus obligée de remettre des boutons à mes chausses et de repasser vos collerettes.

LA REINE.

Que d'événements bizarres! ce jeune prince Fidèle qui était une jeune fille... quel dévouement! quel courage!...

BRILLANCOURT.

Et dire que cette infortunée ne peut jouir de son triomphe...

MATAPA.

Hélas! ce féroce Migonnet l'aura immolée à sa vengeance... cela est fâcheux... très-fâcheux! mais qu'y faire? j'aime mieux n'y pas penser... ça m'assombrirait. Songeons plutôt à nous mettre en mesure de repousser de nouvelles attaques de la part de ce cannibale .. On nous offre déjà pour notre fils plusieurs alliances... le roi de l'île des Éléphants nous propose sa fille... Avec ce roi, je ne manquerais pas de défense... ou je me trompe fort...

LA REINE.

Dès ce soir, il faut en parler au prince.

BRILLANCOURT.

Le voici!...

(*Musique.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, PIMPONDOR, *puis* PETITPATAPON.

PIMPONDOR.

Mon père!

MATAPA.

Mon Pimpondor!...

PIMPONDOR.

Ma mère!...

LA REINE.

Mon fils!...

PIMPONDOR.

Que je vous resserre sur mon cœur! que je vous rembrasse!

MATAPA.

Resserrons-nous dans nos bras!

BRILLANCOURT.

Ce tableau de père, de mère et d'enfant, me fait rouler une larme!...

PIMPONDOR.

AIR *de Bengali.*

Dans ce palais, témoin de mes gambades,
Dans ce palais, où je fus tout gamin,
Quand je reviens, après maintes cascades,
Mon cœur éprouve un bonheur enfantin !
Pourtant, ma joie est incomplète !
Car dans ces lieux
Joyeux,
Hélas ! je ne vois pas Blanchette.
Affreux tourment,
J'attends !
En vain, je l'attends !
Amis, sur ses malheurs
Versons des pleurs !

LE CHŒUR.

Amis, sur ses malheurs
Versons des pleurs !

PIMPONDOR.

Je t'appelle dans mon délire.

LE CHŒUR.

Il l'appelle dans son délire.

PIMPONDOR.

Toi seule auras tous mes transports.

LE CHŒUR.

Seule elle aura tous ses transports.

PIMPONDOR.

Non, jamais on ne pourra dire :
Du cœur de Pimpondor,
Elle est dehors.

TOUS.

Pimpondor,
Elle en est dehors.

MATAPA.

Voyons, mon fils... sois fort, sois raisonnable; et maintenant que tu as séché tes vêtements, sèche tes pleurs... Certainement, cette jeune héroïne est regrettable au dernier point.

LA REINE.

Mais puisqu'elle n'est plus...

PIMPONDOR.

Oh! ne me dites pas cela!

MATAPA.

Hélas! cela est... tu es homme, et je ne veux pas te bercer. Pour honorer sa mémoire, nous lui ferons élever un joli petit mausolée... N'oublie pas que tu es l'unique héritier de mon sceptre, et que tu te dois à mon peuple, qui doit devenir ton peuple...

PETITPATAPON, *arrivant.*

Sire, tous les grands dignitaires sont réunis dans la salle des maréchaux...

MATAPA.

Tu l'entends... les premiers du royaume t'attendent pour t'adresser des discours variés...

PIMPONDOR.

Vous croyez que ça va me distraire...

MATAPA.

Non... Mais c'est indispensable... le reste de la journée sera consacré aux réjouissances... Allons, viens. (*Musique. Ils partent tous, excepté Petitpatapon.*)

SCÈNE IV.

PETITPATAPON, *puis* PIERRETTE.

PETITPATAPON.

Quels préparatifs! quel luxe! quelle fête! et dire que j'en serai un des principaux ornements!... moi, ex-meunier de ce pays, aujourd'hui premier écuyer d'un prince royal... je suis de la cour! Si les Chiendent me voyaient dans ce costume élégant, au milieu de seigneurs et des grandes dames du palais... Ils ouvriraient de grandes bouches...

Pierrette paraît au fond sous le costume d'une dame de la cour, d'une élégance outrée; un petit nègre, comme on les habillait sous Louis XV, avec turban et collier, porte la queue de sa robe. Pierrette joue avec son éventail.

Mais j'aperçois une noble dame, avec un petit nègre... ce doit être au moins une baronne... elle vient par ici, soyons galant.

PIERRETTE, *en se donnant des airs.*

N'est-ce point... sans vous commander, à l'écuyer du prince Pimpondor que j'ai l'avantage de communiquer?

PETITPATAPON.

Oui, madame... lui-même... (*A part.*) Ce doit être une marquise...

PIERRETTE.

Vous courûtes avec lui... de grands dangers, m'a-t-on dit...

PETITPATAPON, *à part.*

Courâtes... ce n'est qu'une baronne... (*Haut.*) Nous eûmes.

PIERRETTE.

Vous eûmes.

PETITPATAPON, *continuant la phrase.*

Non, je dis nous eûmes des hauts et des bas... cela est vrai, madame... mais puis-je savoir qui daigne s'intéresser ainsi...

PIERRETTE.

Veuillez faire annoncer la duchesse de la Pigeonnière...

PETITPATAPON.

Diantre! (*A part.*) C'est une duchesse! (*Haut.*) Duchesse, certainement... je vais... (*Avec explosion, après l'avoir envisagée.*) Ah! trop fort! ah! trop fort!

PIERRETTE.

Eh bien! quoi?... qu'est-ce?

PETITPATAPON.

Quoi? qu'est-ce? Madame... oh! cotte fois, je ne fais pas erreur!... Madame... par grâce, répondez-moi... Avant d'être duchesse de la Pigeonnière... ne fûtes-vous pas?...

PIERRETTE.

Je ne vous comprends point, zécuyer mon ami; que voulez-vous que je fusse été?..

PETITPATAPON, *à part.*

Fusse été...

PIERRETTE.

Et vraiment... je suis t'étonnée...

PETITPATAPON.

T'étonnée!

PIERRETTE.

Bref, je ne comprenons point z'un mot...

PETITPATAPON.

C'est elle! il n'y a qu'elle au monde pour avoir ce langage indépendant... Pierrette! c'est toi!.. (*Il veut baiser son éventail, Pierrette lui lance un soufflet.*) Aïe! et de trois!

PIERRETTE.

Impertinent!

PETITPATAPON.

AIR : *A la dernière fête du village.*

Oh! maintenant plus de méprise,
Tu t'es trahie, oui, c'est bien toi!

PIERRETTE.

Ma foi, j' préférons la franchise...
Oui, Petitpatapon, c'est moi!

PETITPATAPON.

O jour soixante fois prospère!
Laisse-moi prendre, ô ma bergère,
Un gros baiser, tu le permets...

PIERRETTE.

A caus' du soufflet je l' permets...

PETITPATAPON, *parlant.*

Oh! alors à ce compte-là...

Il me faut trois baisers, ma chère,
Puisque j'ai reçu trois soufflets.

PIERRETTE.

Prends donc trois gros baisers; j'espère
Qu' ça vaudra ben trois gros soufflets. (*Bis.*)

PETITPATAPON.

Ainsi donc dans le pays des Bijoux?

PIERRETTE.

C'était moi!

PETITPATAPON.

Au fond de la mer, cette crevette?

PIERRETTE.

C'était moi!

PETITPATAPON.

Chère grosse fille adorée! oh! tu n'auras plus la peine de courir après moi... entends-tu, je t'épouse!..

PIERRETTE.

Vrai?

PETITPATAPON.

Je t'épouse à la face du soleil, de la cour et de toutes ses étoiles...

PIERRETTE.

Il se pourrait! moi! vot' femme!..

PETITPATAPON.

Oui, je descendrai jusqu'à toi pour t'élever jusqu'à moi... Mais explique-moi par quel prodige tu as pu t'introduire dans des pays aussi peu fréquentés, dans des endroits où le public n'entre pas... et aujourd'hui encore, ce costume... ce négrillon!..

PIERRETTE, *montrant son écharpe.*

Oh! c'est un grand secret. Imaginez-vous qu'en mettant cette

écharpe autour de ma taille, je n'avions plus qu'à souhaiter d'être près de vous... et crac... j'y étions transportée... et ça à la seule condition d'être discrète...

A ce moment l'écharpe s'échappe de ses mains et s'envole. Le petit nègre s'abîme sous terre, en emportant avec lui le costume brillant de Pierrette qui se retrouve avec son costume de paysanne.

PETITPATAPON.

Eh bien! .. que signifie?..

PIERRETTE.

J' vois ce que c'est!.. j' venons d' parler, de tout te dire et mon talisman s'envole, et y m' semble qu'il va m'arriver malheur...

PETITPATAPON.

Mais non... mais non... le sort nous rassemble... le sort nous a rapprochés l'un de l'autre.

A ce moment Petitpatapon, sans remuer les jambes, glisse sur le sol, et est emporté en arrière. Pierrette glisse de même, et disparaît bientôt par la droite, lorsque Petitpatapon disparaît par la gauche.

PIERRETTE.

Mais, il nous rapproche à reculons... (*Criant.*) Petitpatapon!..

PETITPATAPON, *de même.*

Pierrette!

PIERRETTE.

Mais v'nez donc.

PETITPATAPON.

Je suis à toi tout à l'heure!

SCÈNE V.

MATAPA, LE PRINCE PIMPONDOR, LA REINE, BRILLANCOURT, PETITPATAPON, SEIGNEURS, DAMES, PAGES, GARDES, PEUPLE AU FOND. *On se place.*

BRILLANCOURT.

Que la fête commence!

Fête. Ballet. Tournoi. A la fin du ballet, les danseuses ont apporté une énorme corbeille de fleurs, qu'elles ont déposée à terre devant Pimpondor. La fée des Bruyères sort tout à coup du milieu des fleurs de cette corbeille.

SCENE VI.

LES MÊMES, LA FÉE DES BRUYÈRES. *Musique de la Biche.— Fin du troisième acte. — Apparition de la fée Topaze. Pendant qu'elle parle.*

LA FÉE, *à Pimpondor.*

Prince, lorsque tu gémissais dans les fers, celle que tu pa-

rais avoir oubliée déjà, ne s'est pas bornée à te plaindre, elle est partie; elle a bravé mille dangers pour arriver jusqu'à toi et te sauver; à ton tour, ne feras-tu rien pour elle?

PIMPONDOR, *avec joie.*

Elle existe donc encore!

LA FÉE.

Oui, elle existe.

PIMPONDOR.

Mais si je ne me dévouais pas pour Blanchette, je serais un chevalier sans âme et sans vergogne... mais il faudrait briser mon écusson!.. Elle existe!.. Blanchette!.. parlez, fée protectrice... parlez, que faut-il entreprendre?

LA FÉE.

Marche en avant et l'amour te guidera. (*Elle disparaît.*)

PIMPONDOR.

C'est cela... en galopant toujours tout droit... j'arriverai quelque part. (*A Petitpatapon.*) Un cheval! des armes! Petitpatapon, tu m'accompagneras dans cette croisade amoureuse.

PETITPATAPON.

Volontiers, prince... par la même occasion, peut-être rattraperai-je ma Pierrette.

PIMPONDOR.

Plus de repos, plus de fêtes... Adieu, ma mère.

LA REINE.

Nous séparer encore!

PIMPONDOR.

Il le faut! En route, Petitpatapon. Allons! à cheval! l'honneur commande. Mon père, bénissez le fils de votre femme.

MATAPA.

Adieu, mon fils; que la gloire t'accompagne... Ecris-nous, et conserve bien l'héritier des Matapa. Si nous te perdions, la graine en serait perdue.

CHOEUR.

AIR *de la Jérusalem.* (Fin du monde.)

En avant!... et pour celle qu'il aime, / que j'aime,
Affrontez / Affrontons les dangers, la mort même!
Oui, jurez / jurons en cet instant suprême,
De tout braver,
De tout braver pour la sauver!

PIMPONDOR.

Oui, pour toi, ma Blanchette que j'aime,
Oui, j'irais jusque dans l'enfer même.

REPRISE.

En avant!... et pour celle qu'il aime, etc...

Changement.

Dix-neuvième Tableau.

Un lac immense. Au lointain, on aperçoit le château de la Chatte-Blanche. On voit des cygnes se jouer dans les eaux. Des sylphes glissent sur le lac, d'autres viennent danser sur ses bords. Effet de soleil levant.

SCENE I.

La danse des sylphes. Un sylphe arrive, dit que des étrangers s'approchent. Tous les sylphes prennent leur volée.

SCENE II.

MIGONNET, *suivi de* VILIPENDOS *et de* COEUR-D'ACIER.

Migonnet a une cuirasse; il est armé en guerre, ainsi que les autres. Il est grotesquement vêtu; il entre furieux et en marchant à grands pas.

MIGONNET.

Le lac des Sylphes! c'est bien ici! Mille millions de vipères! quel voyage! (*A Vilipendos avec brutalité*) Qu'est-ce que vous dites? votre raisonnement n'a pas le sens commun! (*A Cœur-d'acier qui ne bouge pas plus que l'autre.*) Et toi, triple buse, est-ce que je te demande ton avis? Il me prend des envies féroces de vous faire accrocher tous les deux à quelque branche fourchue. Allons, c'est bon, ne répliquez pas! (*A lui-même.*) M'envoyer ici, en personne, moi, Migonnet, pour faire sentinelle sur les bords de ce lac, fréquenté par des esprits... est-ce que c'est ma place? Cette fée Violente me prend pour un tonton. (*Chantant.*) Tonton, tonton, tontaine, tonton. (*Parlant.*) J'en chante de rage! je tourne en bourrique, mes oreilles s'allongent. (*A Cœur-d'acier avec colère.*) Eh bien, qu'est-ce que ça te fait? (*A Vilipendos qui ne bouge pas plus qu'une statue.*) Allez-vous vous taire? Vous avez donc juré de me les échauffer, mes oreilles? (*A lui-même.*) Et cette fée qui se dit Violente, et qui n'a pas deux onces de caractère! Avoir rendu à Blanchette un corps de femme, et se croire assez vengée en lui laissant seulement une tête de chatte! C'est une faiblesse stupide; mais quel est le projet de Violente? Si la petite ne se lasse pas d'être ainsi défigurée, si elle préfère sa tête de bête à la mienne, si elle pense toujours à ce Pimpondor?.. Ah! mort du démon! pourquoi n'ai-je pas eu

l'esprit de m'en défaire plus adroitement quand je le tenais, ce Pimpondor? (*Avec fureur.*) Pourquoi me reparlez-vous de tout ça? (*A Cœur-d'acier.*) Tu raisonnes, je crois? (*A Vilipendos.*) Combien a-t-on pendu de paysans pendant mon voyage? (*Criant.*) Ca n'est pas assez! qu'on me dresse une tente de ce côté, qu'on fasse venir ici mon avant-garde... Non! si! mille millions de crocodiles... obéirez-vous?

Musique. — Il se promène à grands pas. Sur un signe de Cœur-d'acier, les hallebardiers arrivent; sur un autre signe de Vilipendos, les pages du roi reçoivent des ordres pour dresser à droite une tente qui ne doit pas se voir.

SCENE III.

LES MÊMES, UNE COMPAGNIE DE HALLEBARDIERS ET PAGES DU ROI.
(*Ils se rangent au fond, faisant face au public.*)

MIGONNET, *aux soldats.*

Ah! vous voilà, vous autres... sont-ils laids! Vous devez avoir faim, vous devez avoir soif, vous devez tomber de sommeil?... Qu'est-ce que ça me fait... c'est votre état! Je vous autorise à mettre vos marmites au feu... voilà pour la faim; vous pouvez avaler toute l'eau de ce lac, voilà pour la soif; quant au sommeil, si un seul de vous s'avise de fermer un œil... il ne le rouvrira pas! Corne de buffle! si en vous laissant aller au sommeil vous alliez livrer ce passage à mes ennemis... je vous ferais tous étrangler les uns par les autres! Je m'en vais dormir pour vous tous, je vais ronfler à votre intention... cela doit vous flatter. (*Très-fort.*) Je ne veux pas qu'on me remercie!... Quand la cuisine sera faite, on m'avertira; j'ai l'estomac très-creux, et, faute de mieux, je mangerai de votre affreuse ratatouille.. faites bonne garde... ou garde à vous! (*Musique:* ou l'air de *Garde à vous!* *— Il sort par la droite, premier plan.*)

SCENE IV.

VILIPENDOS, COEUR-D'ACIER, HALLEBARDIERS.

VILIPENDOS, *à Cœur-d'acier.*

Tu l'as entendu... le premier qui s'endormira, je lui passe mon sabre au travers du corps. Qu'on se le dise!

COEUR-D'ACIER, *aux soldats.*

Vous l'avez entendu?... le premier qui s'endormira e lui passe mon sabre au travers du corps. Qu'on se le dise!

VILIPENDOS, *brutalement.*

On peut faire le souper.

COEUR-D'ACIER *aux soldats, sur le même ton.*

On peut faire le souper.

CHOEUR.

AIR *de Bruno, finale du 1er acte : Pour charmer mes jours, etc.*

Le proverbe a tort,
Quand il dit : Qui dort dîne.
Le proverbe a tort,
Disons : Qui dîne dort.
Sans plus de retard
Apprêtons la cuisine,
Dépêchons, dard dard,
Nous dormirons plus tard.

(On dresse les marmites, on prépare le feu, on met des choux dans les marmites.)

VILIPENDOS, *qui combat une énorme envie de dormir. Il est sur le devant à droite.*

Ne criez pas tant!
Car près de nous le Roi sommeille
(A part.)
Pourquoi faut-il qu'ici je veille,
Quand je voudrais en faire autant?
(Il se laisse aller peu à peu à terre et s'endort.)

COEUR-D'ACIER, *à part, et même jeu.*

J'ai comme un bandeau....
Je voudrais être une marmotte!
Malgré moi chaque œil me picote,
Je dormirais le nez dans l'eau.

(Il voit Vilipendos étendu à terre, il en fait autant.)

LE CHŒUR *reprend.*

Le proverbe a tort,
Quand il dit : Qui dort dîne, etc.

Le feu brille sous les marmites qui sont au nombre de trois. Après le chœur, la musique change de caractère. Dès que Cœur-d'acier entend ronfler Vilipendos, il se met à ronfler à son tour. Les soldats se montrent les deux chefs endormis, ils s'étendent alors à terre, et s'endorment tous. La musique continue pendant la scène suivante.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PETITPATAPON.

Il arrive avec précaution, en faisant des enjambées par-dessus les soldats. Il tient en main une branche de bruyère ; il frappe la terre, il en sort un gros bocal, sur lequel on lit : JALAP. Petitpatapon va prendre une grande cuiller de bois, puise dans le bocal, et met dans chaque mar-

mite une énorme cuillerée de jalap ; après quoi, il bouche le bocal qui disparaît, et sort avec les mêmes précautions. On entend Migonnet crier dans la coulisse.

MIGONNET, *de la coulisse.*

C'est assommant! c'est intolérable ! (*A sa voix, tout le monde se réveille et se met sur pied.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, MIGONNET.

MIGONNET, *entrant en jurant.*

Ah! mille millions de démons, c'est trop fort!... Impossible de dormir !... avec un tas de sylphes et de farfadets qui vous font des niches du plus mauvais goût... qui vous asticotent d'une façon déplorable !

VILIPENDOS.

Comment, sire, on aurait osé...

MIGONNET.

Me tirer et me pincer le nez, oui... et d'une fière force! Venez ici, que je vous en donne une idée... non! je ne veux pas toucher à votre nez... j'aime mieux manger quoi que ce soit.. allons, qu'on me serve et qu'on mange... après quoi, je vous passerai tous en revue ! (*On apporte au roi une écuelle de bois, avec une cuiller.*) Une écuelle de bois?... A la guerre comme à la guerre! (*Il mange, chacun l'imite.*) Par ma foi, cette soupe aux choux est excellente... Ah! mes gaillards... vous êtes d'une certaine force sur le potage aux choux, à ce que je vois .. j'adore les choux, moi, je le confesse ; je n'ai jamais eu avec eux que d'excellents rapports... Allons!... assez de gourmandise comme cela, qu'on se range en bataille, je vais me coiffer de mon casque, je vais me casquer et je reviens. (*Il sort. — On sonne de la trompette, tous les hallebardiers se mettent en rang pour être passés en revue. — Musique.*)

VILIPENDOS. *Il vient se placer droit et l'épée au poing, au port d'armes, à la tête de la colonne, puis dit peu après :*

Attention!... fixes... et immobiles! (*A part.*) C'est étrange... je ne me sens pas bien, et si je savais que le roi ne vînt pas tout de suite. (*Haut.*) Cœur-d'acier, je vous laisse le commandement pour quelques minutes... mon ami. (*Il sort.*)

COEUR-D'ACIER, *il tâche de prendre une contenance ferme, mais on voit qu'il n'est pas à son aise.*

C'est drôle... je ne suis pas à mon aise... Comment diable ont-ils assaisonné leur soupe!... (*Une pause.*) Soldats, ne bougez pas... je vais chercher le général.)

Il sort par la droite à pas précipités. Le premier soldat s'agite un peu, puis

donne sa hallebarde à son camarade de gauche et sort. Le second soldat semble éprouver cette même envie de s'en aller, il repasse les deux hallebardes au troisième, qui les repasse au quatrième soldat, en y ajoutant la sienne; ce jeu s'exécute jusqu'au dernier, qui se trouve alors tenir entre ses bras toutes les hallebardes du peloton. Ce dernier soldat lâche bientôt toutes les hallebardes, et se sauve dans la direction des autres.

MIGONNET, *rentrant avec son casque et l'épée nue.*

Me voici!... Soldats! garde à vous! Eh bien, que vois-je?... ou plutôt que ne vois-je pas?... Comment, personne! Mille trompes d'éléphant! me prendrait-on ici pour un roi de carreau? pour un roi de carton? pour un roi... Allons, bon, j'ai la colique! Il ne manquait plus que ça!... Les pendards! abandonner ainsi leur poste!... Jamais la soupe aux choux ne m'avait produit cet effet-là!... Mais je les punirai, malheur à eux! Je me sens horriblement indisposé... indisposé contre eux d'abord... indisposé de toutes les façons... Je ressens le besoin de courir... après mes soldats... Ah! ah! ah! *saprrrristi!* que je suis donc mal à mon aise!... Mais la colère doit passer avant mon indisposition...

AIR : *Amour sacré de la Patrie.*

Amour sacré de la vengeance,
Rends-moi l'audace et la santé,
Je punirai tant d'insolence...

(Il s'arrête tout à coup.)

(*Parlant.*) Impossible de continuer... (*Il sort vivement par la droite.*)

SCENE VII.

PETITPATAPON, PIMPONDOR.

PETITPATAPON, *entrant le premier.*

La place nous reste! (*Parlant au dehors.*) Prince, avancez, mon moyen a réussi, j'ai purgé ces lieux de leur présence.

PIMPONDOR.

Enfin, voici le lac!... et là-bas le château où on la retient captive!... Oh! quand je devrais y arriver à la nage... Petitpatapon, dans mon impatience, je ressens le besoin de faire une pleine eau.

PETITPATAPON.

Pas de folies! Jetons, comme nous l'a dit la Fée, cette branche de bruyère dans le lac.

PIMPONDOR.

Donne.. donne... je me raccroche à cette branche... O fée

des Bruyères ! conduisez-nous vers l'objet de ma tendresse, et sauvez-nous des griffes de l'impitoyable Migonnet !

Il jette la branche de bruyère dans le lac. Il en sort aussitôt une jolie embarcation montée par des sylphes. Ils grimpent dedans. Musique jusqu'au changement.

Vingtième Tableau.

LE PALAIS DE LA CHATTE.

Un riche salon. — Tableaux représentant Rodilard pendu par une patte, au conseil des rats, le chat botté, etc...

SCENE I.

Au lever du rideau, on voit un petit chat coiffé d'une toque rouge à plumes blanches ayant un large baudrier avec une épée en broche, et portant une lance sur l'épaule ; il se promène de long en large, dans la galerie du fond. D'autres chats viennent se ranger au fond en bataille pour laisser passer la reine précédée de ses pages.

SCENE II.

Entrée de quatre petits chats en pages.

Chatte-Blanche paraît après eux et suivie de huit dames d'honneur vêtues comme elle.

Le costume de Chatte-Blanche est en mousseline bordée de cygne. Elle a un grand voile, tient un mouchoir et a l'air profondément affligée ; elle marche à pas lents. — *Musique.* (Air : *Change, change-moi, Brahma.*)

Elle se regarde dans un miroir, puis détourne la tête avec horreur, pleure, et va s'asseoir sur son trône.

Un page annonce une visite.

Un chat ambassadeur paraît avec une bannière sur laquelle on lit :

« Le Prince d'Angora demande la main de Chatte-Blanche. »

Un autre page annonce une autre visite.

Un autre chat ambassadeur, portant le costume persan, se présente avec une bannière d'une autre forme sur laquelle on lit :

« Le Schah de Perse aspire à l'honneur d'être votre époux. »

Le prince d'Angora entre et ses pages déposent aux pieds de la reine des pots sur lesquels est écrit : « Crème au chocolat, crème à la vanille, crème à la fleur d'oranger, après quoi il se tient à l'écart.

Le Schah de Perse entre à son tour, et ses pages déposent

aux pieds de Chatte-Blanche une grande souricière en or, remplie de petites souris blanches.

Le prince d'Angora et le schah de Perse se regardent ensuite comme deux chiens de faïence. — Le prince d'Angora, d'un caractère bouillant, jette son gant au schah qui le ramasse; Chatte-Blanche descend de son trône, elle veut s'interposer, mais les deux princes sortent en se faisant mille menaces sur l'air de *la Fricassée.*

SCÈNE III.

Chatte Blanche les voit s'éloigner avec indifférence.

L'orchestre joue l'air : *Hélas! hélas! le bien-aimé ne revient pas.*

Où est-il mon Pimpondor?... exprime la Chatte.

Un son de trompe éloigné se fait entendre; un autre son de trompe plus rapproché répond au premier:

Que veut dire ce signal?... exprime la Chatte Blanche.

Un page arrive, il est tout agité, il exprime que deux étrangers ont pénétré dans le château.

Deux étrangers? reprend Chatte Blanche... malgré moi je sens battre mon cœur...

Musique.— Air : *Je sens mon cœur qui palpite.*

Ces étrangers s'approchent... vient dire une dame d'honneur...

Chatte Blanche va voir au fond.

Ciel! c'est lui! fuyons! fuyons!

Elle fait un signe et sort avec sa suite.

SCENE IV.

PIMPONDOR, PETITPATAPON.

(*La musique continue pendant le commencement de cette scène.*)

PIMPONDOR, *regardant autour de lui.*

Personne!

PETITPATAPON.

Voilà un château bien mal gardé!

PIMPONDOR.

Notre barque nous conduit jusqu'aux portes de ce palais, qui s'ouvrent devant nous comme par enchantement, nous entrons... et pas un chat pour nous recevoir!

PETITPATAPON, *en tirant son mouchoir, sort de sa poche un petit chat.*

Pas un chat pour nous recevoir... dites-vous?... Voyez donc.

PIMPONDOR, *qui a regardé autour de lui avec attention.*

En effet, ces animaux se reproduisent ici sous toutes les for-

mes... serions-nous dans la demeure de quelque puissant Rominagrobis? ce château me fait l'effet d'une immense chatière...

PETITPATAPON, *regardant les tableaux.*

Tiens, voici le chat botté!...

PIMPONDOR.

Pourquoi la fée des Bruyères a-t-elle dirigé nos pas de ce côté?.. serait-ce donc dans ce séjour que je dois retrouver Blanchette?...

PETITPATAPON.

Et Pierrette, où la retrouverai-je!

PIMPONDOR, *avec explosion.*

Ah!... un affreux soupçon me traverse l'esprit!

PETITPATAPON.

Que soupçonnez-vous?

PIMPONDOR.

Ah! ce serait horrible!

PETITPATAPON.

Quoi donc?

PIMPONDOR.

C'est qu'on a vu de ces choses-là... sais-tu bien!

PETITPATAPON.

Quelles choses, s'il vous plaît?

PIMPONDOR.

Me conduire ici, dans ce château bizarre, où cet animal domestique se reproduit sous toutes les formes.

PETITPATAPON.

Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.

PIMPONDOR.

Tu ne comprends rien!... Silence!... (*Musique.*) On approche...

SCENE V.

LES MÊMES, *un tout petit* CHAT, *en page, apportant sur un plat d'argent, une lettre qu'il présente au prince.*

PIMPONDOR.

Encore un!..

L'orchestre joue l'air : *Je n'y puis rien comprendre.* (Dame Blanche.)

PETITPATAPON.

Décidément nous jouons au chat!

PIMPONDOR, *qui a regardé le plateau.*

Une lettre! (*Il la prend et en lit la suscription.*) « Au prince Pimpondor! » (*Au page.*) C'est bien pour moi... (*Le page s'incline et sort.*)

PETITPATAPON.

Qui peut nous écrire?...

PIMPONDOR.

Ma main tremble... en brisant ce cachet... j'étais préparé à mille épreuves avant la lettre... et j'ai comme le pressentiment de quelque grande catastrophe!.. lisons... (*Trémolo à l'orchestre ; sa figure exprime tour à tour, la joie, la surprise et la stupéfaction.*) Est-il possible!... oui... oui!... c'est bien d'elle!... malheur! horreur!

PETITPATAPON.

Vous m'épouvantez...

PIMPONDOR.

Tiens, prends, lis .. (*Il lui donne la lettre et dit pendant que Petitpatapon lit:*) Infortunée Blanchette! ah! la vengeance de la fée Violente a passé par là.... (*Il se laisse tomber sur le sopha.*)

PETITPATAPON, *qui finit de lire.*

Une tête de chatte!.. signé Blanchette... elle a apposé sa griffe...

PIMPONDOR, *vivement.*

Tais-toi!... c'est affreux!

PETITPATAPON.

Mais il y a un post-scriptum... (*Il lit :*) « Pierrette est près » de moi... dans ce château... » Il serait possible! quel bonheur... je vais la revoir... (*Continuant sa lecture.*) « Pour avoir » désobéi à la fée des Bruyères, elle partage mon infortune... et » ma métamorphose. » Elle aussi!.. elle est devenue chatte!.. nom d'un chien... quel coup ça me porte! Pauvre Pierrette! une si belle fille... comme ça doit la changer.. Prince, que nous reste-t-il à faire ?

PIMPONDOR.

Mon parti est pris!.. c'est pour sauver ma vie qu'elle a perdu ce gracieux visage qui avait su me charmer... Pauvre chatte! il faudrait me châtier si je ne te consacrais pas l'existence que je te dois!..

PETITPATAPON.

Ce dévouement d'amour m'électrise et je veux l'imiter...

PIMPONDOR.

Je veux la voir, lui parler... lui dire que je l'aimerai comme autrefois... Blanchette! Blanchette!..

PETITPATAPON.

Pierrette! Pierrette!..

PIMPONDOR.

AIR : *Viens, gentille dame.* (Dame Blanche.)

Viens, pauvre Minette! (*bis.*)

PETITPATAPON.

O Pierrette!

PIMPONDOR.

O Blanchette !

ENSEMBLE.

A toi, mes serments !

PIMPONDOR.

Ah! réponds... ô ma belle !
Je miaule, je t'appelle !
Parais, je t'attends !

PETITPATAPON.

Parais, je t'attends!

PIMPONDOR.

Je t'attends!

PETITPATAPON.

Je t'attends!

ENSEMBLE.

REPRISE.

Viens, pauvre Minette ! etc.

La musique continue.

SCENE VI.

LES MÊMES, BLANCHETTE et PIERRETTE. *Blanchette paraît par la gauche, Pierrette par la droite; elles s'avancent à petits pas en se voilant le visage.*

PIMPONDOR.

On vient !

PETITPATAPON.

Ce sont elles !.. sans doute !..

PIMPONDOR.

Mon cœur me dit que c'est Blanchette !...

PETITPATAPON.

C'est Pierrette ! je la reconnais à sa désinvolture !

PIMPONDOR.

Oh ! ne détourne pas la tête, Blanchette !.. je me fais une idée de ton profil...

PETITPATAPON.

Pierrette !.. je me figure ta figure...

PIMPONDOR.

Regardez-nous !

PETITPATAPON.

Ne crains pas de me porter un coup... je suis préparé à la chose...

Elles se retournent lentement, se trouvent bientôt nez à nez, Pimpondor et Petitpatapon ne peuvent réprimer un mouvement de répulsion. Musique.

PIMPONDOR *et* PETITPATAPON.

Aïe!

PETITPATAPON, *au prince.*

C'est égal, ça les change diantrement.

PIMPONDOR.

Ami, l'on s'accoutume à tout... d'ailleurs cette jolie taille n'est-elle pas toujours la même?...cette jolie main...ce joli pied... Ne nous plaignons pas, Petitpatapon, il nous reste amplement de quoi faire le bonheur de deux mortels difficiles...

PETITPATAPON, *bas au prince.*

Et puis deux femmes qui ne parlent pas... ça a bien son prix!..

PIMPONDOR.

Blanchette! ne voile plus ton visage... essuie les pleurs qui coulent sur tes petites moustaches...

PETITPATAPON.

Ne gémis plus, ô ma Pierrette! Et fais ton ronron à ton petit Patapon.

AIR : *Cocorico.*

PIMPONDOR, *à Blanchette.*

De toi je suis toujours fou!

PETITPATAPON, *à Pierrette.*

Je veux être ton matou...

PIMPONDOR.

Qu'en ce jour mon amour éclate!

PETITPATAPON.

Nous vous comblerons à souhait
De chatterie et de bon lait.

PIMPONDOR.

Sois heureuse et souris, ma chatte!

ENSEMBLE.

Mi, mi, mi, mi, mi, aou!
De toi je suis toujours fou!
Oui, je veux être ton matou,
Mi, mi, aou!

DEUXIÈME COUPLET.

PETITPATAPON.

Pour toi, je ferai froufrou...

PIMPONDOR.

Quand viendra la mi-août,
Nous serons unis, je m'en flatte!

Les deux chattes s'éloignent d'un pas avec pudeur.

Mais pourquoi cet air interdit?

PETITPATAPON.

Rassurez-vous, puisque la nuit,
Tous les chats sont gris, ô ma chatte!

ENSEMBLE.

Mi, mi, mi, mi, mi, aou!
Je veux en faisant froufrou,
T'épouser à la mi-août...
La mi-août!

Musique. Blanchette exprime qu'elle est bien heureuse, bien reconnaissante. Elle supplie le Prince de ne jamais l'abandonner.

PIMPONDOR.

AIR *de la Cornemuse.* (Leduc.)

Oui, je saisis ta tendre pantomime.
Je fais serment de rester en ces lieux.

PETITPATAPON.

A demi-mot si ton amour s'exprime,
J'y suppléerai, je parlerai pour deux!

A ce moment, Pierrette lui impose silence par un geste, écoute et semble guetter une souris.

PETITPATAPON.

Qu'est-ce qu'elle fait? qu'est-ce qu'elle fait là?... Ciel! c'est une souris qu'elle guette! Sapristi! je n'avais pas pensé à ça... Si elle court après les souris... je vais être obligé de faire la chasse aux rats!... (*A Pierrette qui sort lentement à petits pas par la droite en guettant toujours sa souris.*) Pierrette, voyons... Pierrette, ma belle... que faites-vous là?... Pierrette! voyons! finissez!... (*Il la suit et sort après elle.*) Finissez, ou je me fâche! Pierrette... Pierrette!...

PIMPONDOR, *continuant le couplet.*

A deviner tes petits logogriphes,
Avec bonheur je passerais mes jours.
Du noir démon, va, ne crains plus les griffes,
A ton amant fais patte de velours...

Blanchette joue avec la plume de sa toque, avec la chaîne qu'il a au cou, et cela à la manière des chattes. Il se met à ses pieds et lui baise les mains. La fée Violente et Migonnet paraissent au fond.

SCENE VII.

BLANCHETTE, PIMPONDOR, LA FÉE VIOLENTE, MIGONNET.

MIGONNET.

A ses pieds!... Est-ce pour me faire voir ça que vous m'amenez ici?...

VIOLENTE, *à Migonnet.*

Écoute-moi : jusqu'à présent, j'ai employé contre eux la violence...

MIGONNET.

Et ça ne vous a guère réussi.

VIOLENTE.

Aujourd'hui, la ruse peut nous les livrer...

MIGONNET.

Rusons, je le veux bien...

VIOLENTE.

Tâche de me comprendre, et ne me contredis en rien.

MIGONNET.

Allez votre train... (*Blanchette, depuis l'arrivée de la Fée, se passe la main par-dessus les oreilles.*)

PIMPONDOR.

Qu'as-tu donc, Minette, à passer ainsi ta menotte sur tes oreilles? Est-ce que nous allons avoir de l'orage? (*Il se retourne et aperçoit Violente.*) Ah! bien! l'orage annoncé... le voilà! (*Frayeur de Blanchette.*) La fée Violente! Migonnet! nos deux ennemis!

VIOLENTE.

Non, prince, tu n'as plus d'ennemis...

PIMPONDOR.

Comment?

VIOLENTE.

Il n'y a plus pour vous ni orages ni dangers... La haine, dans nos cœurs, a fait place à une profonde admiration pour tant d'amour et de dévouement!

MIGONNET.

C'est exact... je vous admire!

VIOLENTE.

Blanchette... ne tremble pas... je pardonne!... Ta désobéissance, mes bienfaits payés par la plus noire ingratitude... je veux tout oublier... (*Blanchette s'agenouille devant elle.*) Ton amour, ta constance ont vaincu ma colère... Migonnet lui-même m'a supplié d'avoir pitié de vous et de vous unir....

MIGONNET.

C'est exact.

PIMPONDOR.

Roi Migonnet... est-ce bien possible?

MIGONNET.

C'est possible, puisque ça est. Allons, bonne Fée! unissez ces tendres amants... Qu'ils soient bien heureux et qu'ils aient beaucoup d'enfants!...

PIMPONDOR, *à la Fée.*

Et vous ferez cesser la triste métamorphose de Blanchette!

VIOLENTE.

Oui, l'heure de détruire mon fatal ouvrage est venue... mais pour rendre à Blanchette sa forme première, prince, j'aurai besoin de ton courage et de ton bras... Puis-je compter sur toi?

PIMPONDOR.

Demandez-moi des choses impossibles... je suis à vous; que faut-il faire?

VIOLENTE, *lui montrant Blanchette.*

Cette tête de chatte...

PIMPONDOR.

Eh bien!

VIOLENTE.

Il faut la faire tomber!

PIMPONDOR.

O ciel!

MIGONNET, *à part.*

Je comprends tout.

PIMPONDOR.

Moi?... Je serais assez barbare pour porter une main homicide sur Blanchette... mes amours! jamais! jamais!...

VIOLENTE.

Ainsi l'ordonne le destin... il est écrit qu'aucun autre que toi ne peut accomplir ce miracle...

PIMPONDOR.

Jamais, vous dis-je! (*Musique. Blanchette s'approche du prince et elle le supplie de se rendre aux desseins de la fée Violente.*)

VIOLENTE.

Tu le vois... Blanchette elle-même te supplie...

MIGONNET.

Et j'ai là mon sabre tout frais émoulu...

PIMPONDOR.

La force me manquerait... c'est impossible...

VIOLENTE.

Réfléchis donc que c'est le seul moyen de rendre à celle que tu aimes ce visage qui t'a séduit... Allons, prince, aide-moi à réparer le mal que j'ai fait... et de longs jours de bonheur vous attendent... (*Musique. Blanchette supplie le prince de nouveau.*)

MIGNONNET, *à Pimpondor.*

Comment! tu ne te laisseras pas attendrir par les larmes de cette infortunée...?

PIMPONDOR.

Vous le voulez tous... j'y consens!

VIOLENTE, *à part.*

Enfin! (*Haut.*) Blanchette, rends-toi, suivie de tes femmes, dans la grotte souterraine de ce château. Prince... nous allons t'y attendre.

PIMPONDOR.

Il suffit. (*Musique. Sur un signe de Chatte Blanche, deux pages ont paru. Elle leur donne des ordres. Ils viennent prendre Pimpondor, chacun par une main.*)

VIOLENTE, *à Migonnet.*

En faisant tuer l'amante par l'amant... nous serons bien vengés, n'est-ce pas?

MIGONNET, *à la fée, en grinçant des dents.*

Ma foi, oui! Par l'enfer, ça va être drôle et amusant!... (*Violente va prendre Blanchette par la main et sort avec elle suivie de Migonnet. Le décor change.*)

Vingt et unième Tableau.

L'INTÉRIEUR DES MINES.

SCENE I.

PIMPONDOR, PETITPATAPON. *Ils sont introduits par les petits chats en pages qui s'éloignent dès qu'ils sont entrés.*

SCENE II.

Musique.— Grande marche de la Pie voleuse de Rossini.

PIMPONDOR, PETITPATAPON, PIERRETTE, LA FÉE VIOLENTE, MIGONNET, FEMMES DE BLANCHETTE.

Blanchette est conduite par la main, par Violente; elle porte un grand voile noir; Migonnet les suit, Pierrette entre à la tête des femmes, qui se tiennent par la main et font le tour du théâtre; derrière les femmes sont les pages; celui qui marche en tête porte sur un coussin un large cimeterre. Il s'arrête et s'agenouille devant le prince qui prend l'arme en tremblant. On a placé au milieu du théâtre une espèce de prie-Dieu. Blanchette s'est agenouillée devant. Violente s'approche de Pimpondor et lui montre que tout est prêt, puis va se placer auprès de Migonnet.

PIMPONDOR, *à demi-voix.*

Fée des Bruyères!... donne-moi la force et le courage!

VIOLENTE, *bas à Migonnet.*

Regarde...

MIGONNET, *de même.*

Oui... savourons notre vengeance!

Pimpondor s'est approché de Blanchette, il lève sur sa tête le glaive fatal,

il frappe. Mais la lame du cimeterre a volé en éclats, et le prince a frappé Blanchette d'une branche de bruyère qui a remplacé cette lame. Aussitôt toutes les têtes de chattes disparaissent; Blanchette, Pierrette et les suivantes ont repris une figure humaine; Pimpondor est tombé aux pieds de Blanchette, Petitpatapon aux pieds de Pierrette. En effet, Migonnet et la fée Violente disparaissent dans les profondeurs de la terre qui ne se referme qu'après avoir vomi des flammes, et tout aussitôt le décor change.

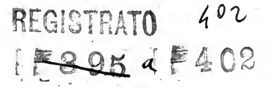
Vingt-deuxième Tableau.

LE RÉVEIL DE TITANIA.

Titania, la reine des Fées, est étendue sur un lit de fleurs dans un palais aérien. Toutes les fées sont couchées ou groupées autour d'elle. La fée des Bruyères debout devant Titania, lui montre Pimpondor et Blanchette comme deux modèles d'amour et de constance. Pimpondor, Blanchette, Petitpatapon et Pierrette viennent s'incliner devant la reine des Fées. — Tableau.

FIN.

S'adresser, pour la musique, à M. Fessy, chef d'orchestre au théâtre du Cirque.



Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais